
La Nancéide, ou La guerre de
Nancy, poëme lat. de P. de ...
Petrus de Blarrorivo
Schütz
Digitized by Google





LA NANCÉIDE.

TOME SECOND.

NANCY, IMPRIMERIE DE RAYBOIS ET Cie, RUE SAINT-DIZIER, 127.

LA

NANCÉIDE

OU

LA GUERRE DE NANCY,

POËME LATIN DE PIERRE DE BLARRU,

AVEC LA TRADUCTION FRANÇAISE,

AUGMENTÉE DE L'EXPOSÉ

DU SYSTÈME DE PONCTUATION ET D'ABRÉVIATIONS SUIVI AU MOYEN AGE,
D'UN EXAMEN PHILOSOPHIQUE, DE POÉSIES, DE DOCUMENTS HISTORIQUES
ET DE PLUSIEURS GRAVURES,

PAR M. FERDINAND SCHÜTZ.

TOME SECOND.



A NANCY,

CHEZ GRIMBLOT, RAYBOIS ET Cie, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,
PLACE STANISLAS, 7, ET RUE SAINT-DIZIER, 127.

1840.



ARGUMENT DU QUATRIÈME LIVRE DE LA NANCÉIDE.

René reçoit le message des défenseurs de Nancy. — Ravages que la famine exerce dans cette ville. — Les Suisses se mettent en marche. — Stratagème du messager lorrain pour traverser une seconde fois le camp des Bourguignons, et porter à Nancy la nouvelle de l'approche de René. — Joie des Lorrains, colère de Charles et consternation de ses troupes.



NANCEIDOS

LIBER QUARTUS.

REGIS at interea Franci galeata sedebat
Ad Mopse ripam legio. que pulchra : Leoni
Spem dabat. at falsam : q̃tum vulgaris habebat
Cõiectura. bono sua Regi archana relinquo.
Si consanguinei hunc talem nouere. ducesq.

Forte erat huic animus legioni ad prelia neuter /
Equalisve. tamen Lothoringis illa timori
Gens erat. et late Barrensem sparsa per agrum.

LA NANCÉIDE,

LIVRE QUATRIÈME.

PENDANT que ces événements avaient lieu, des troupes d'élite du roi de France campaient sur les bords de la Meuse; ces troupes faisaient concevoir au Lion l'espoir du concours de Louis, mais cet espoir était trompeur, si nous en voulons croire l'opinion générale; pour moi, je respecte les secrets d'un roi, plein de bonté, si ses parents et ses grands vassaux lui reconnaissent cette vertu. Les troupes françaises devaient peut être garder la neutralité, cependant elles causaient aux Lorrains de vives inquiétudes par l'occupation du duché de Bar. Le bruit

Fama fuit Burgo de principe : gentis et eris
Q, tunc esset egens. nec gentem ac ęra roganti
Responderet ei tellus a patre relicta.
Nullarum ergo illi rerum (nisi frigoris) ingens
Copia. et inde suam cognorunt castra nouercam
Esse hyemem : cādente niuis tunc vellere tectam.
Firma volucrigeri virtus ducis / hoc erat inter
Tempus / amans belli : et nullis exterrita rebus.
Atq̧ animo hoc ipsum toto desiderat acer
Ille globus gentis : Rheno corrasus ab amne.
Neue piger tardet veloces torpor : acutum
Calcar / adest cunctis. Nam qui mandata ferebat
Nanceię cladis : tua pertigit ora Renate
Nuncius / ex illis (quos antea diximus) vnus.
Tum fidei cōmissa bonus deponit. At harum
Exemplum hic infra est rerum : quas nūcius affert.
Nam proceres / nam vulgus item / et quicuq̧ tuētur
Nanceiū Lothoringe tuam : sine voce locuti
Auxilium implorant scripto sermone supremum.
Atq̧ ita. Qui Siculos dux o fortissime reges

s'était répandu que le duc de Bourgogne n'avait point reçu, de la province que lui avait laissée son père, les secours d'hommes et d'argent dont il avait le plus grand besoin. Ce prince manquait de tout, tandis que le froid accablait ses troupes, qui sentirent alors que l'hiver, à la toison de neige, est une marâtre cruelle.

Cependant le prince aux alérions d'argent ne sentait diminuer ni son courage, ni son ardeur guerrière, ni son audace indomptable ; les guerriers qu'il entraînait loin des rivages du Rhin, brûlaient aussi du désir de combattre; l'aiguillon de l'honneur les empêche de s'engourdir dans le repos. Car le messager fidèle, un de ceux dont nous avons parlé, et qui vous portait, ô René! la nouvelle de la détresse de Nancy, se trouve enfin en votre présence et remet entre vos mains les lettres confiées à sa fidélité. Nous allons dire ce que renferment ces lettres par lesquelles la noblesse, la bourgeoisie et tous les défenseurs de la ville implorent le secours indispensable de leur maitre.

Inter auos numeras : et France sacra corone
Lilia sceptrigero pertingis sanguine : virtus
Quo tua sopitur somno? Viuisne tuorum
Immemor? O viuas vtinam. Sed viuito nobis.
Quo tua (cum nostros cernas post terga labores
Infandos) pietas euasit cassa? Quis altos
Audentesq; animos ardenti a pectore terror
Depulit insuetus : cordiq; ignotus honesto?

Tutus habes campos liber. Nos menia seruos
Constituunt tua. quid tua diximus? hoc tibi nemo
Spondeat : in reditum / nisi te dux optime cogis.
Sicne places hosti bellorum oblitus? et absens?
Ac procul? atq; diu? qui lentus ad arma : nec inter
Tot gladios (qui nos hic cingunt) inclyta misces
Gesta. sed infensis animos piger hostibus auges.
Nec minuis nostros tamen. huc quos liber in vna

Prince illustre qui comptez les rois de Sicile parmi vos ancêtres, vous à qui les droits d'un sang royal permettent de porter les lis sacrés de la couronne de France, comment votre courage est-il endormi? Pouvez-vous vivre sans songer à vos fidèles sujets? plaise au ciel que vous viviez, mais que ce soit pour nous défendre. Comment votre compassion n'est-elle pas émue, en songeant aux désastres affreux que nous supportons loin de vous? quelle crainte inaccoutumée et indigne d'une grande âme a pu éteindre l'audace en votre cœur généreux?

Vous tenez librement la campagne, vos zélés serviteurs sont enfermés, assiégés dans les murailles de votre ville; mais que disons-nous votre ville, personne ne peut vous promettre qu'elle sera encore longtemps à vous, si vous ne hâtez votre retour. Voulez-vous donc favoriser les tentatives de l'ennemi en oubliant la guerre, en restant absent, et si loin, et si longtemps? Lent à prendre les armes, vous ne venez pas vous signaler au milieu des glaives qui nous environnent, votre lenteur augmente l'audace de nos adversaires; mais elle ne

Menia traxit amor. iuste et reuerencia cause.
Hic patrios pars vna hominum defendere muros
Nature pro iure student. et iustus eisdem
Imperat angor opem patrieq; / tibiq; / sibiq; /
Reddere. Nam dominū et ciues sors respicit vna.

At multam ex nobis partem / solidamq; voluntas
Huc aduenticiā fecit. seu bellica dure
Gloria milicie. rerumq; ruina tuarum :
Tam nobis miseranda : tuo q̄; leta fit hosti.
Adsumus ergo vrbi nos spōte. nec aduena differt
Intus ab indigenis. Omnes simul vna Renati
Firmaq; gens. celo q̄q̄; nos dispare nati.
Quisquis in Argolicos defensum pergama miles
Venerat : is gessit Troianum ad prelia nomen :
Iliacas ob res mortem contentus obire.

Ecce autem gerimus tua (te sine) prelia. murum
Vltro tuum ingressi. nec facti penitet huius
Quemcūq; autorum. neq; te frustrabimur olim :
A bene sperato per tanta pericula fine.

diminue pas la nôtre à nous que l'amour et le respect de vos droits ont réunis dans les murs de Nancy. Les Lorrains, en défendant la ville qu'ont habitée leurs pères, obéissent à la voix de la nature, au penchant légitime qui leur commande de défendre leur patrie, leur prince et leur existence; car le maître et les sujets auront le même sort. Le désir de vous servir, la gloire des rudes travaux, même vos revers qui causent nos douleurs et la joie de vos ennemis, ont attiré et fixé dans nos murs un grand nombre de braves étrangers. Nous sommes tous ici de notre plein gré, l'étranger est confondu avec le citoyen, quoique nés sous des cieux différents, nous sommes tous vos fidèles défenseurs. Ainsi tous les guerriers qui vinrent au secours d'Ilion, déterminés à mourir pour sa défense, reçurent le nom de Troyens. Nous soutenons sans vous les combats que vous devez partager, nous nous sommes enfermés dans l'enceinte de votre ville, aucun de nous ne songe à s'en repentir; nous ne vous enlèverons pas une victoire que nous espérons au milieu de tant de dangers. Mais il faut

Sed rescinde moras. longarum / o pigra viarum
Tempora / precipiti sunt castiganda recursu :
Vt simus quod amas. ut sis quod semper amamus.
Sed tarda armati tecum huc refer agmina Rheni
Spem patrie. acephalis et te pater adijce mēbris.
Si pius / vt fortes / vt firmos / vtq̧ fideles
Viuere nos optas / et nomina ferre virorum
Longius : heu plagis vnam de mille repulses.
Tolle famem. O pestem hāc nostris a faucibus aufer.
Faucibus a nostris hanc aufer et eijce pestem.
Aspera nec mandet nostre diuorcia vite
Tam crudele / ferox / ac insaciabile monstrum.
Peius morte : genus morbi hoc. et viscera leto
Viuaci excrucians : flammas irritat edaces.

Hoc Solymam perijsse tuam fert fama furore :
Dum miseram hanc quondā celestib9 angeret armis
Induperator / habens a vespa nomen : et heres
Illius / horrendum iudea in gente flagellum.
Hanc vnam vacui rabiem / tenuesq̧ timemus :

vous hâter, il faut que la lenteur de votre voyage soit compensée par la célérité du retour. Il le faut pour que vous soyez toujours vainqueur, pour que nous restions toujours dignes de votre amour par notre fidélité. Amenez ici ces bataillons, espoir de la patrie, et que l'Allemagne vous a trop tard accordés; ô notre père, venez vous réunir aux membres privés de leur tête. Si, touché de nos maux, vous voulez que nous vivions longtemps encore, vaillants, constants, fidèles et dignes du nom d'hommes, délivrez-nous d'une douleur entre mille, délivrez-nous des horreurs de la faim. Éloignez ce fléau de nos entrailles, éloignez-le, faites-en cesser les ravages. Que nos tristes jours ne deviennent pas la proie de la faim, ce monstre cruel et insatiable. C'est de toutes les morts, celle qui fait le plus souffrir, elle nous déchire tout vivants, elle nous brûle de flammes dévorantes. Ainsi périt la ville où vos pères ont régné, Solyme, qu'assiégeaient l'instrument de la colère céleste, cet empereur, dont le nom est tiré de celui de la guêpe, (Vespasien) et son fils (Titus), l'exterminateur des Hébreux. Nous ne redoutons que les fureurs de la faim

In reliquis gens dura malis. licet vltima fesse
Linea nos vite / aut mortis nos angulus artet.
Nil querimur gladios. fulmenve. aut tela. nec acris
Principis ardentes iras. nil seua leonum
Ora tot / aut vngues. nil et crucis arma retorte.
Esuriem querimur. que recrudescit in horas :
Ossibus insurgens nr̄is. et macrior instat.
Nos inopes rerum : spe pingui et sospite / fortes
Viuimus. et sola hac. inimicaq̧ tēnimus ipsi
Castra. Tui et solo visendi ardore valemus.

Et pauci in multos / belli defendimur vsu :
Assueti ad vires. et iam nescire timorem
Armorum. quicquid foris est aut eminus vrget :
Inuicto est animo / et semper paciente ferendum.
Nos penes est : quod nos cruciat. nec menia nobis
Egra. sed egra fame sunt viscera. Rodit et artus
Ieiunos macies. nec se fecundat inanem.
Sed numerans costas : vt aratum vomere / corpus

qui est déjà venue nous affaiblir; bien qu'aux portes de la mort, nous défions tous les autres dangers. Nous ne redoutons ni le fer, ni le feu, ni les traits, ni la colère d'un prince terrible, ni la gueule menaçante, ni les ongles de tant de lions, ni la croix de Saint-André; mais nous redoutons la faim qui devient plus cruelle d'heure en heure et dépouille nos os de leur chair. Nous manquons de tout, l'espérance féconde de la victoire fait notre force, elle seule soutient nos jours, elle seule nous fait mépriser les efforts des assiégeants. Le désir de vous revoir est notre unique appui, malgré notre petit nombre nous nous défendons contre une puissante armée; aguerris aux combats, inaccessibles à la crainte, nous supporterons avec un cœur invincible, avec une patience inaltérable tous les maux qui nous entourent ou nous menacent de loin. C'est en nous-mêmes que nous portons la cause de nos tourments, nos murs sont en bon état, mais la faim déchire nos entrailles. La maigreur ronge nos membres mal nourris, et ne peut apaiser sa voracité. Nos côtes peuvent se compter, on dirait que le soc a tracé des sillons sur notre corps; nos

Sulcat. hiant vene. et peregre vetus it vigor / inde
Pulsus. et absumpto sanguis humore vaporat.
Sulphura / saxa / truces flammas / ensesq; sagittasq; /
Effugisse / datum est multis. at publica nobis
Pestis adest. morbo nemo non marcidus isto est.
Vnum et idem vulnus cunctis infligitur. vnum
Et cōmune malum est. verum sine vulnere vulnus.
Hinc miranda magis / minus at plangenda videri
Hec Fortuna potest. nec ferro attacta nec igne.
Nos vis nulla pyre exurit. non hasta cruentat
Nos etiam. iaculis (sed rari) sternimur vllis.
Labimur in mortes. nec fusi pulchra cruoris
Signa manent : nostris inscribi digna sepulchris.
Desumus heu nobis. anime nec suppetit humor
Aridus. at profugo vanescit vita tenore.
Non alio pingues exemplo viuere tedas
Dixeris. vncta quibus si nutrimenta supersunt :
Fulgentes flammas ignis vomit acer. et ore
Scintillans vigili : noctis squaloribus obstat.
Ast vbi desiuit succus / nec crassa voracem

veines s'ouvrent; notre ancienne vigueur s'évanouit, notre sang appauvri se résout en vapeur. Un grand nombre d'entre nous ont pu échapper aux ravages de l'artillerie, des flammes, des épées et des flèches; mais un mal général et qu'on ne peut éviter nous accable, il apporte à tous la même maigreur, il les frappe des mêmes coups. Nous sommes devenus tous la proie d'un même fléau; nous recevons de mortelles blessures sans être frappés, sans que nos corps soient déchirés, sans que notre sang coule. Notre sort parait peut-être devoir inspirer plus de surprise que de pitié, parce que nous ne mourons ni par le fer ni par la flamme. L'incendie ne nous dévore pas, la lance ne fait pas couler notre sang, les balles des ennemis frappent bien peu des nôtres, nous expirons sans avoir reçu d'honorables blessures dignes d'être inscrites sur nos sépulcres. Nous nous évanouissons lentement, les sucs nourriciers se dessèchent, la vie s'éteint faute de soutien. Tel est le sort de la torche; tant qu'il existe en elle un aliment, la flamme brillante répand sa vive lumière et chasse les ténèbres; mais dès que le suc

Vulcanum cera ipsa fouet : moribunda tenebre
Lux erit. et tenui mox oppetit obruta fumo.
Sic nos victu inopi / et mensa ꝑpaupere / tandem
Nil erimus / ꝙꝙ forti sint pendula neruo
Corda. sed ad vitam (Ditis socrus adsit : oportet.
Esse parum remur : ꝙ nostris esca macellis
Portitor Europes sit nullus. nullus et Helles.
Concessa est paucis taurorum vxoribus / atꝙ
Matribus / hic mortis dilatio. metaꝙ vite
Longior : infantum tenero implorata / pioꝙ
Vagitu. et lachrymis nutricum lactis egentum.
Ergo boues preter paucas (quarum vbere paruis
Viuitur in cunis) hic iam pecus edimus omne.
Agni / et oues / lanas et vestimenta quotannis
Donabant. quid hyems solito crudelior ausit
In nudos? Pro ventre fames cuncta occat alendo.
Quin et Iudaico sus euitata palato :
Nulla subit nostrum. non vlla armenta. gregesve
Assueti mensis. leuium nec turba volucrum.
Nec sua iam nobis galline munera ponunt

nourricier vient à manquer, dès que la cire cesse de nourrir le feu insatiable, la lumière s'éteint et meurt en exhalant une légère fumée.

Ainsi nous devons nous éteindre faute d'aliment, et être anéantis par la misère, malgré toute la force de nos cœurs; le blé seul est nécessaire à notre vie; si nous en avions encore, ce serait pour nous une perte légère que celle des béliers et des taureaux; quelques femelles de ces derniers sont encore épargnées. Le délai accordé à leur mort a été imploré par les cris et les pleurs touchants des enfants en bas âge et par les larmes de leurs nourrices manquant de lait. Si l'on excepte ce petit nombre d'animaux, dont la vie soutient celle de faibles enfants, nous avons consommé tout le bétail, les brebis, les agneaux, qui nous donnaient chaque année leurs toisons pour nous vêtir; et l'hiver, plus rude que jamais, nous trouva mal défendus contre ses rigueurs. Rien n'est épargné par la faim. Ni les pourceaux interdits aux juifs, ni le grand, ni le menu bétail, ni les volailles, ne paraissent sur nos tables; la poule ne

Oua. Sed aurore cantor cum coniuge gallus :
Vespertina sue cantauit funera mortis.
Et vento plumas / verum corpuscula nostris
Ventribus (inuiti et facto clamore) dederunt.
Vsus obest culpe. sed paupertate grauatos
Nos peiora manent. Et dum vi cogimur : vti
Incipimus vetitis. legem nescire coacti.
Eheu seua loqui vacat hic. sed verba suborte
Impediunt lachryme : quibus hec mādata madescūt :
Ante oculos ventura tuos : et flenda legenti.
Nam pecus humanas solitum descendere in aluos
Defuit vt nobis : et vt altilis atq; ferine
Spes perijt : heu mox ad equarum nostra maritos
Ire fames iussit. fidosq; inuadit : vt hostes.
Tum meritos nil tale : necat. tam iusta laborum
Pergrauium / Famulis debemus premia nostris.
Qui modo paruerat freno et calcaribus (istis
Mobilis / atq; illo constans) sine Marte feritur
Bellicus ad mortem quadrupes : in frusta secandus.
Cesus et a domino mortem hanc plorante : fidelis

nous offre plus le tribut de ses œufs; ainsi que ses nombreuses épouses, le héraut de l'aurore a chanté son trépas, laissant ses plumes au vent et son corps à nos tables, malgré sa résistance et ses cris. L'usage excuse notre faute; mais dans notre misère, d'autres épreuves nous attendent. La nécessité ne reconnait pas de loi, nous recourons à des mets défendus. ¡Hélas! nous voulons dire quelle est la nourriture des infortunés Lorrains, et nos larmes viennent nous interrompre et mouiller cette lettre, qui doit être un jour mise sous vos yeux et en arracher des pleurs. Dès que les viandes dont on a coutume de se nourrir, ainsi que la volaille et le gibier, vinrent à nous manquer, la faim nous força à porter la main sur nos chevaux, à les traiter en ennemis, bien qu'ils fussent loin de le mériter! La mort devait-elle donc être la récompense des pénibles travaux de ce zélé serviteur, obéissant aux éperons qui l'excitent et au frein qui l'arrête? Cet animal guerrier périt loin du champ de bataille, on doit en dépécer les membres. Le coursier fidèle, égorgé par son maitre

Vector equus : vasto pertingit pondere terram.
Atq; occisorem dominum indignatus habere :
Nunc ad celsa iacit ferratos sydera calces :
Nunc caput in caudam torquet. nunc puluere fedat
Sanguine et effuso / semet. mutatq; colorem.
Et modo qui fuerat spadix aut flauus : oloris
Aut niue candescens : roseos in corpore villos
Ipse suo timuit. nequiens se noscere talem.
Sic / famulanda suo dudum qui terga magistro
Prebuerat totiens : vitam tunc prebuit. exors
Amodo penarū. et dilecte oblitus auene.
Stratus / at hostili vitam profundere telo
Mallet. et ingratis nūq̄ seruisse. Sed ipse
Corruit. et dominū quem bello ac pace gerebat
Viuus : alit moriens. aluo tumulandus herili.
Morte fames viuit varia. nec morte negamus
Nos vixisse canum. quos iuste humana sodales
Fert natura sibi. et quadam ratione propinquos.
Hostibus hi nostris hostes : tutelaq; rerum
Nostrarum : nostris (laceri) sunt faucibus esca.

éploré, tombe lourdement; indigné de mourir d'une telle main, il élève vers le ciel ses pieds armés de fers, il approche sa tête de sa croupe, se souille de poussière et de son sang répandu; changeant ainsi sa couleur, tel qui était brun, ou blond, ou blanc comme le cygne, s'effraie du pourpre qui le teint et ne se reconnaît plus. Le serviteur qui avait tant de fois offert au cavalier le dos qui devait le porter, donne maintenant sa vie; il périt délivré de ses maux et ne songe plus à l'avoine chérie; il aurait préféré tomber sous les coups des ennemis et n'avoir jamais servi des ingrats! Mais il meurt, il nourrit par sa mort le maître qu'il portait dans la paix ou la guerre et dont le sein va lui servir de tombeau.

La faim immole tout ce qui peut servir d'aliment. Nous avons aussi, nous l'avouons, mangé les chiens, que l'homme regarde à bon droit comme ses amis et dont l'instinct approche de notre raison. Ces adversaires de nos ennemis, ces gardiens de nos demeures nous ont servi de nourriture. Sans doute ils auraient

Dicturi (si verba forent concessa) maligni
O ciues : quid dente / bonos laniatis amicos?
Quos / nec blandicie / nec amati dulcia nummi
Munera corrumpunt. sed nec confinia morti
Flagra. nec a vario mors adducenda dolore.
Verba canum / clamor. rostroq̧ gemēte loquuntur.
Orantes nullo veniam de crimine. multis
Flentibus hos dominis : et turba flente domorum.
Ingluuiem durum fuerat sedasse canina
Carne equidem nobis. verum / peiora secuti
Post sumus. et que vix lecturi hec tristia credant.
Ad male nam sanas tandem conuertimur escas :
Effeti. et nostrum admittit nunc toxica frumen.
Perq̧ penus nostros / aut nostra p horrea / nullū est
Reptile. nil glires illic / nil rodere mures
Credideris. sed enim cum farre legumina postq̄
Sunt absorpta fame : tunc deglutiuimus illos.
Suppleruntq̧ vicem meliorum parua ciborum
Corpora. q̄q̄ eadem stomachus fastidiat horrēs.
Silua deest nobis. venamur in vrbe. domiq̧.

dit, s'ils avaient pu parler : Cruels, pourquoi dévorer vos amis, des amis que ni les séductions, ni les attraits de l'or ne peuvent corrompre, des amis que des coups presque mortels et d'horribles tourments ne peuvent éloigner de vous!

Voilà sans doute ce que signifiaient les cris et les gémissements des chiens, qui demandaient grâce sans avoir commis aucune faute et que leurs maîtres égorgeaient en pleurant. Il semblait déjà bien cruel d'apaiser sa faim par une semblable nourriture; mais bientôt, en nous lisant on aura peine à le croire, nous devons recourir à des mets plus affreux, à une nourriture dangereuse, au poison. Bientôt il ne reste aucun animal, aucun insecte, dans nos caves ou nos greniers ; non-seulement les loirs et les rats n'y trouvent rien à ronger ; mais après que la faim a dévoré toute notre farine, tous nos légumes, elle devore ces petits animaux ; malgré le dégoût profond qu'ils nous inspirent, ils remplacent des mets plus agréables. Nous ne pouvons chasser dans la forêt, nous chassons dans la ville, dans nos demeures, chacun des

Et minimi priuata gregis viuaria subsunt
Indiguis nobis : cuncta et rimantibus antra.
Concauus exiguis paries nec prestat asillum
Beluolis. macies ieiunos languida ventres
E latebris reuocat. ducitq; in fata : coactos.
Namq; alimenta gule captum dum paucula currūt.
Decipulis capte : nostras fouere popinas.
Dumq; cibum explorant : fiunt cibus. inde ꝑempti
Corpore damna luunt / iusti et sine crimine fures.
Omnia Fortune sunt largitricis. abunde
Dat plerisq;. parum multis. cōmunia q̄q̄
In medio hec posuit cunctis natura. deusve.
Lex homini est clemens. Furti reus est sibi nemo :
Qui rapit ob solam (desit cum penula) vitam.
Paruula sed nobis sic bestia ducitur insons
Ad mortem : veluti scelerate obnoxia culpe.
Captaq; tunc patulas vix implens predula fauces :
Manditur. et retinax fit pauperis anchora vite.
Riserat occiso pro nobis antea sorex
Hoste sui generis. qui Musio nomine dictus

pauvres habitants regarde comme un trésor les provisions des plus chétifs animaux. Les creux, les fentes des murs ne peuvent sauver les agiles souris, la faim les fait sortir de leurs retraites et les livre à la mort. En cherchant leur pâture, elles tombent dans nos piéges; en cherchant à manger, elles sont elles-mêmes notre proie, et leur vol innocent est puni de mort.

Tout appartient à la providence libérale, elle présente ses dons au plus grand nombre, elle est moins généreuse à l'égard de plusieurs; cependant la nature et la divinité ont destiné à toutes les créatures les biens nécessaires. La loi permet au pauvre manquant de tout de prendre le morceau de pain qui peut lui sauver la vie. L'innocente souris ne méritait donc pas la mort à laquelle nous la condamnons; chétive pâture, elle prolonge encore nos jours. Les rats avaient dû concevoir d'abord une grande joie en nous voyant immoler l'ennemi de leur race, joie peu fondée, car ils devaient

Fertur : ob hoc quia mus isti sit preda latroni.
Riserat et frustra : qui nos inuenerit hostes
Tortoris post fata sui : nulla arma timentis.
Nam morti obiectus : dēte asper et vnguibus / audet
Fortia. Nempe fames que nos armarat in illum :
Illum in nos etiam. atq inopes pugnamus ob esum.
Querit quisq sibi quem deuoret. ille sed inter
Prelia tunc audax : vbi se videt vndiq septum
Priuatumq fuga : clausas violare fenestras
Atq viros tentat. repitq in tecta : tremendus.
Nosq (mori nolens inglorius) impetit vncis
Vnguibus. et nudum / mortis pauor vltimus / armat.
Et gladio / q̃ clade famis cupientior / auras
Perdere vitales : rabida offert ensibus ora.
Inde cruenta ferens spinose vellera barbe :
(Contracto in gibbum tergo) se vibrat in omnes
Hispidus. et caude motu denunciat iram.
Tū sua raucidulo depromens gutture verba
Indomitus plagis : vitam inter vulnera fundit.
Sic / animā qui iure suam defenderat equo :

trouver en nous des ennemis, après la mort de leur audacieux bourreau. Le chat, se voyant sur le point de mourir, se défend courageusement à coups de dents et de griffes. La faim qui nous arme contre lui semble l'armer contre nous, affamés l'un et l'autre, nous combattons pour notre nourriture, chacun voudrait dévorer son adversaire; mais quand l'animal intrépide se voit enfermé de toutes parts, et comprend qu'il est impossible de fuir, il veut briser les fenêtres et se jette sur les hommes, il grimpe contre les murs; redoutable, brûlant de ne pas mourir sans vengeance, il lève contre nous ses ongles recourbés, la crainte du trépas lui sert d'armure. Préférant la mort que donne le fer à celle qu'entraîne la faim, il s'élance sur la pointe des épées, hérissant sa barbe sanglante, courbant son dos en arc, il fond sur tous ceux qui l'entourent et les mouvements convulsifs de sa queue témoignent sa fureur. Enfin, couvert de blessures, toujours indomptable, poussant de rauques gémissements, il rend le dernier soupir, après avoir défendu légitimement sa vie que nous avions le droit de lui ravir; mis à la

Iure perit nostro : verubus versatus. et assus
Fert leporis speciem : modo desit cauda : caputqꝫ :
Sed breuiora retro / produnt hunc crura fuisse
Muricipem. cuius veram tunc perlege vocem.
Littera si procul est a scripto quarta Meatu.
Dictio sed fiet tunc hec dissillaba. cunctis
Muribus hec nota est : tonitru crudelior omni.
Qualibus ergo cibis / hic ob te viximus : audi
Aut lege flebundus. Cumqꝫ hec perlegeris : adde
Adde fidem scriptis princeps. et scripta gerenti.
Hoc nobis victu / sub quanta pericula ventum est :
Cerne precamur. habes que nostre formula vite :
Qui status obsessis fuit hactenus. et tamen vrbi
Afflicte / o columen nostrum / sis tardus et absens.
Nec te hucusqꝫ latet : ꝙ frumentaria nobis
Res nulla est. prior hanc obsessio Marsqꝫ vorauit.
Atqꝫ hostis partim. nos partim. cetera mures :
Et pauca in plures frux herciscunda periuit.
Nos vtinam suis esca iuglans / aut parca cibaret
Vita canum. nec aque / frugis nec copia cocte

broche et rôti, il ressemble au lièvre, moins la tête et la queue, et les pieds de derrière nous montrent par leur peu de longueur qu'ils appartiennent à un chat (dont vous pourrez connaître le véritable cri, ce cri plus terrible pour les souris que le bruit du tonnerre, en retranchant la quatrième lettre du mot *meatu* (méau) qui n'a plus alors que deux syllabes). Oui, nous avons eu, par amour pour vous, recours à de semblables aliments. Apprenez-le avec compassion, soit par des paroles, soit par notre lettre; vous pouvez en croire notre message et celui qui vous l'a remis. Considérez à quels dangers nous sommes exposés, quelle est notre existence! et cependant, vous, notre seul appui, vous agissez avec lenteur, vous restez loin de nous! Nous n'avons plus un grain de blé : le premier siége, la garnison ennemie, vos sujets, et enfin les rats, ont tout consommé. Une faible provision s'épuisa facilement ainsi divisée. Plût au ciel que nous eussions les glands, réservés au pourceau, ou la maigre nourriture des chiens. Nous saurions nous contenter de pain et d'eau, tout ce qu'on y ajoute est

Nos fugeret. vita his esset contenta duobus.
Delicie est : quicquid plus est. nec diuite Martem
Luxu fas sit ali : Venerem sed Martis amicam.
Ter vaga fugerunt nocturne lumina Lune :
Ter rediere : fames ex quo nos aucta coegit
In solum vixisse diem. et spes ducere macras.
Paulatim effluimus. nos et cum sanguine vires
Deficiunt. animos nec ob id gestamus inermes.
Esset et hec fractis vrbs iam sine nomine muris :
Ni patrie egregius / varioqꝫ a sydere sanguis
Plebeie neruos genti / viresqꝫ dedisset.
Semper in ancipiti est : zephirosne sequat' an euros :
Plebs nouitatis amans. que dū timet vlla vel audet :
Est grauibus frenanda viris : ingentia quorum
Gesta probet virtus regina : et digna timeri.
Prouidus / hinc abiens (vt rerum exegerat ordo)
Tu forti et multo munisti hec menia pridem
Milite. quod valide factum : quod rite : quod apte :
Non laudare quidē non possumus. at nec et hostes.
Nam Menelaon / et hunc cui fecit gracia nomen

superflu, la guerre repousse les délices de la bonne chère; mais déjà l'astre de la nuit a vu passer trois fois le vendredi consacré à l'amante de Mars, depuis que la disette nous force à vivre sans provision et à nous soutenir d'un fragile espoir. Nous tombons dans l'anéantissement, notre sang appauvri ne soutient plus les forces de notre corps, mais notre courage ne diminue pas. Depuis longtemps, Nancy ne serait qu'un monceau de ruines sans nom, si les nobles lorrains ou étrangers n'avaient soutenu la résignation du peuple. Le vulgaire, ami du changement, ne sait jamais s'il suivra l'Eurus ou le Zéphire; quand il est agité par la crainte ou l'audace, il ne peut être calmé que par des hommes puissants, dont la vertu a guidé les grandes actions et les efforts redoutables. En quittant Nancy, comme l'exigeaient les circonstances, vous avez laissé dans les murs de cette ville une nombreuse et vaillante garnison; ce fut une mesure sage et heureuse dont nous ne pouvons trop nous louer et dont les ennemis ne peuvent trop se plaindre. Vous avez confié la garde de la cité à Ménélas et à son frère Gracien, ces illustres chevaliers

Scilicet : a bello fratres cognomen habentes :
Vrbi prefectos (te nunc absente) dedisti.
Sed deus. atq; tuis sunt propugnacula muris
Indigetes patrie. sua nunc oh templa dolentes
Arceri flammis. et in edibus horrida sacris
Nunc pro sacrifico suffiri sulphura thure.
Inde / sacrum ciues Aprum sensere patronum :
Tutoremq; loci. qui muro insomnis et vrbi
(Excubitor credi meritissimus) affuit vsq;.
Sanctus oues pastor sic has tutatur : vt esse
Omnis abhorrendum predo testetur ab illis.
Ridet et ipse lupum grex custoditus ab Argo
Celesti. et cuius lumen videt omnia pernox.
In nos mortalis pugnat leo : sed foris. intus
Obstat diuus Aper. dentesq; obiectat eidem
Sydereos. Terram claro quis comparat astro?
Rumor it Helueticis acres de montibus Vrsos
Ad Nanceianas tecum descendere portas.
Quos nostro si iungis apro : seu morte Leonem
Sine fuga fractum : tota cum gente videbis.

dont le nom est tiré de celui de la guerre. Mais Dieu a confié la garde de ta capitale aux saints qu'elle révère, (saint Georges et saint Epvre). Ces habitants du ciel s'affligent de voir des églises placées sous leur invocation, en danger de devenir la proie des flammes et la fumée du soufre remplacer l'encens du saint sacrifice. Nos concitoyens ont dû reconnaître que leur patron et leur défenseur, saint Epvre, veille sans cesse sur leurs murs et sur leur ville; gardien puissant, il les protège; c'est un divin pasteur qui éloigne les larrons de son troupeau chéri. Les brebis, près du céleste Argus dont l'œil perce les ténèbres, méprisent les efforts des loups. Un lion qui peut mourir assiége nos murailles, mais dans leur enceinte se trouve un sanglier immortel (*sanctus Aper*), qui le menace de ses défenses sacrées. Que peut la terre contre le ciel? On dit que des ours indomptables descendent sur vos pas des monts de l'Helvétie, qu'ils viennent donc joindre leurs efforts à ceux de notre sanglier, et vous verrez bientôt le lion mourir ou chercher son salut dans la fuite, et ses guerriers partager le sort de leur prince.

Eia ergo patrie pater expectate : Renatum
His tete ostendas : qui terre in viscera falso
Te cecidisse putant. aut per mendacia fingunt.
Solliciti / vanos nobis conflare timores.
Ergo resurge potens : redituꝗ renascere nobis :
Iam venias nostris mors hostibus. et pius annos
Dux nostros extende : fames quos ossea rodit.
Ista potest / et sola potest dare menia parti
Aduerse. Ergo redi velox (oramus) et ingens
Viribus : inuenies quem formidare nequibis.
Garrula complures dispergit fama timendos :
Quos / timidos notis presentia detegit armis.
Vincere si queris. sat nempe accedere muro est.
Tunc qui nos claudunt armis : claudentur et ante
Et retro. Nec dubitas ꝙ̃to (se vltura) furore
Erumpet portis tua gens. aut menia saltu
Tranabit : rabie vt viuos deglutiat hostes.
Sanguinis est nostri sitis hostibus. Esurit horum
Nostra fames carnem : nostris de rebus obesam.
Viuemus hoste ex lacero. tecumve cademus :

O père de la patrie, objet de notre attente, montrez que vous êtes bien René, c'est-à-dire né de nouveau, à ceux qui pensent que vous êtes descendu dans le sombre séjour, ou à ceux qui en répandent faussement la nouvelle, afin de nous tourmenter par de vaines terreurs. Renaissez plein de force et de puissance, renaissez pour nous sauver, pour faire périr nos ennemis. Renaissez pour prolonger nos années que veut ronger la maigre famine, la famine qui seule peut ouvrir notre ville à vos adversaires. Revenez prompt et redoutable; vous trouverez un rival qui n'est pas bien à craindre, la renommée décore souvent du nom de terribles des guerriers que l'épreuve du combat peut trouver timides. Si vous voulez vaincre, approchez seulement de nos murs, ceux qui nous assiégent seront à leur tour assiégés. Soyez bien sûr que vos fidèles sujets s'élanceront avec fureur hors des portes pour se venger, ils franchiront les fossés et les remparts pour dévorer les ennemis vivants. C'est notre sang que veut leur soif, c'est leur chair engraissée à nos dépens que veut notre faim. Nous dévorerons nos rivaux déchirés, ou nous mourrons avec vous, mutilés

Truncandi gladijs. patrie et tibi nostra daturi
Membra. animas celo sed cōmendamus. et Apro.
Qui vigil hic nostris cum sit custodia muris :
Ac portis : armatus arat Burgundio littus.
Nec Menelaus cum noster tremit. audet : ad omnem
Terrificum tutus strepitum. vir natus ad arma :
Si locus est armis. Sin paci : viuit ouinus.
Virtuti hic fidens perstat. nec fata timere
Nanceiana potest : Latium visurus et Alpes.
Ipse et Alexandro (vt dicunt presagia) summo
Pōtifici poterit Tyberinos claudere portus.
Et faciet. Subiecta viro namq Ostia tanto
Tunc erit. impositumq ferent tunc vela tributum :
Si qua quirinalem querant contingere Romam.
Atq vrbi Menelaus erit / totisq timori
Ciuibus. At nūq̄ generosos ille quirites
Opprimet. hinc captus : dignusq euadere : viuet
Seua pius latie vitet si pocula fraudis.
Atq vtinam viuat. Nos et viuamus : amamus
Qui te / non aliter : q̄ nos Leo mortifer odit.



de Rubempré.



Mort de Suffron.



P. de Blarru.



par le glaive, sacrifiant nos membres à notre prince et à notre patrie, recommandant nos âmes au ciel et au bienheureux saint Epvre, gardien vigilant de nos portes que menacent en vain les armes du Bourguignon. Notre gouverneur, Ménélas, ne craint pas Charles. Il est tranquille au milieu des alarmes, vaillant guerrier s'il faut combattre, et citoyen paisible et doux pendant la paix. Plein de confiance en sa vertu, il n'a rien à redouter des périls qui menacent Nancy; il doit voir un jour le Latium et les Alpes. Il pourra, comme il lui est prédit, fermer au souverain pontife Alexandre les ports du Tibre; commandant d'Ostie, il lèvera un impôt sur les navires qui se dirigeront vers la cité de Romulus. Rome et ses fiers citoyens redouteront Ménélas, mais jamais ce guerrier n'opprimera les nobles Romains. Plus tard, captif et digne de recouvrer la liberté, il vivra longtemps s'il peut éviter la coupe empoisonnée que lui présentera la perfidie italienne.

Qu'il vive, que nous vivions tous, nous qui vous aimons autant que le Lion cruel nous déteste. Eh bien!

Dicturi (
O ciues :
Quos ; ne
Munera c
Flagra, ne
Verba can
Orantes n
Flentibus l
Ingluuiem
Carne equi
Post sumus.
Ut male m
Elicit et m
Perq pemus
Regula, ni
Crediderit, s
Sunt absorpt
Suppleuntq
Corpora, dñ
Sibus deest n

par le glaive, sacrifiant nos membres à notre prince et à notre patrie, recommandant nos âmes au ciel et au bienheureux saint Epvre, gardien vigilant de nos portes que menacent en vain les armes du Bourguignon. Notre gouverneur, Ménélas, ne craint pas Charles, il est tranquille au milieu des alarmes, vaillant guerrier s'il faut combattre, et citoyen paisible et doux pendant la paix. Plein de confiance en sa vertu, il n'a rien à redouter des périls qui menacent Nancy, il doit voir un jour le Latium et les Alpes. Il pourra, comme il lui est prédit, fermer au souverain pontife Alexandre les ports du Tibre : commandant d'Ostie, il lèvera un impôt sur les navires qui se dirigeront vers la cité de Romulus. Rome et ses fiers citoyens redouteront Ménélas, mais jamais ce guerrier n'opprimera les nobles Romains. Plus tard, captif et digne de recouvrer la liberté, il vivra longtemps s'il peut éviter la coupe empoisonnée que lui présentera la perfidie italienne.

Qu'il vive, que nous vivions tous, nous qui vous aimons autant que le Lion cruel nous déteste. Eh bien!

Sit licet huic odium nostri immortale. perẽni /
Quid nobis : cum te iustoꝗ sequamur amore?
Donec equus faleras / et amabit vulnera Mauors :
Hostis et exuuias : letas victoria laudes :
Vallum castra potens : et amabunt oppida muros :
Se studia ad fortem conuertent nostra Renatum.
Ante fames stomacho. et galeis rubigo placebit :
Et iugulo gladius : captiuis compes : et vrbi
Seditio sancte. vexillis ymber honestis.
Et prius elatas (quando tonat) erea turres
Machina mulcebit : q̃ꝗ te linquamus inultum.

Verba fames finit. Nam vocibus ora loquentum
Vim macerata negant. scribenti et dextera fesso.
Postremo / et tempus nos deficit. Et nouus aures
Impetus armorum nostras : et menia pulsat.
Quare / per (de te quem rite meremur) amorem :
Perꝗ tuas modo res nobis audaciter actas :
Per patrie lachrymas : per et eius spemꝗ fidemꝗ :

que Charles nous voue une haine éternelle, que nous importe! nous vous aimerons, vous qui êtes notre maitre légitime, nous vous aimerons tant que le coursier aimera ses housses brillantes, tant que Mars aimera le carnage, tant que la victoire aimera les dépouilles des ennemis et les douces louanges, tant que les soldats enfermés dans les camps aimeront les retranchements et les assiégés leurs remparts. La faim et ses tortures deviendront agréables, la rouille pourra plaire aux casques, le glaive à la gorge, les chaînes aux captifs, la révolte aux villes fidèles, la pluie aux brillants étendards, les bombes menaçantes aux tours qu'elles frappent, avant que nous consentions à ne pas vous venger. La faim nous empêche de poursuivre, nos lèvres appesanties se refusent à parler, la main fatiguée laisse tomber la plume et le temps nous manque. Le bruit d'une nouvelle attaque vient frapper nos oreilles et faire trembler nos murailles. Au nom de l'amour que vous devez à vos sujets, au nom de la valeur que nous avons déployée pour vous servir, au nom des douleurs, de l'espoir et de la confiance de la

Hanc per et esuriem / rabido plus hoste furentem :
Matures (oramus) iter tam segne. valeto.
« Missa duci / finem faciebat epistola / verbis
Talibus. Heluetice que postq̄ꝫ audita phalangi est
Et pietas cunctos / simul et furor excitat. vno
Temporis et puncto sua ventis signa dederunt.
Ingentemqꝫ datura metum (quocunqꝫ feruntur)
Tunc fuerant. nisi qua noscuntur adesse saluti.
« Cursore interea velociter ante remisso :
(Qui modo scripta recens tam mesta aduexerat) vrbi
Spes datur obsesse. et ciuis fit certior omnis
De ducis auxilio. redituqꝫ ad bella volucri.
Atqꝫ suos princeps (scripto obtestatus) amicos
Iam iam hortatur ouans : vt adhuc spe / viqꝫ labores
Sustineant modicos / passi peiora timendis.
Dulciaqꝫ ĩmiscet charte dux verba. precatus
Tantum dimidiam (redimenda ad menia) lunam.
Oppressos scripta hec muros certissima postq̄ꝫ
Impleuere : manus ciues / et sobria celo
Ora pio attollunt : vrbis / patrieqꝫ miserto.

patrie, au nom de la faim, plus redoutable que l'ennemi, nous vous supplions de hâter votre marche jusqu'à ce jour trop lente! Adieu. Ainsi finissait la lettre envoyée à René. Dès que les Helvétiens en eurent connaissance, la compassion et la colère s'emparèrent de leurs âmes. A l'instant ils déploient leurs étendards, cause d'une profonde terreur quand ils ne sont pas un signe de salut. On s'empresse de faire repartir l'envoyé qui avait porté à René le triste message de Nancy, on donne espoir à la ville assiégée, les citoyens doivent être assurés des secours de leur duc et de son retour précipité à la tête de ses troupes. René écrit à ses amis, il les encourage, il les exhorte à supporter encore avec confiance et valeur quelques épreuves moins terribles que celles dont ils ont déjà triomphé. Il mêle à ses encouragements de douces paroles et ne demande que quinze jours pour faire lever le siége. Dès que ces promesses se répandent dans la place, tous ses défenseurs élèvent leurs mains et leurs visages, maigris par la famine, vers le ciel qui leur sourit et prend en pitié les maux de Nancy et de la Lorraine;

Attolluntq; animos simul. hec a munere diuum
Adiumenta rati. quorum simulachra coronant :
Non florum sertis (quos nixq; geluq; negabant)
Sed cera : et flammis / leto flagrantibus igne.
Promittitq; hylari votorum lumine fulgor
Fata Leonis : Apro. cincte qui presidet vrbi.
Nec piger incensi fumus tunc thuris : in astra
Admissi e templis. sed odoram numina nubem
Calle trahunt recto. sua voto dona sequente.
« Nuncius hec inter (namq; hunc mirantur et isse
Et repetisse viam ciues) longo ordine narrat :
Per medios sese traiecit qualiter hostes.
Quove inimica dolo / vulpinus castra fefellit :
Armaq; : calonem vafre mentitus. et omnes
Per numeros / facilem mouit narratio risum.
« Nam reditum sibi difficilem dum cerneret : ipse
Menibus appropians que circūclusa patebant
Armorum rabie : clam falsos antea : coram
Fallere tunc hostes / suspenso cogitat ore.
Et siluam inspectans (nam iuxta hic silua niuosis

ils élèvent leurs âmes vers le ciel, persuadés qu'ils doivent cet heureux événement à l'intercession des saints, ils environnent leurs statues, non des fleurs que la neige et la glace ne permettaient pas d'avoir alors, mais de cierges et de flambeaux dont l'éclat joyeux semble annoncer la mort du Lion au saint protecteur des assiégés. L'encens fume en abondance sur les autels, il s'élève vers les cieux, et les anges viennent recevoir le nuage odorant et les vœux qui le suivent. Alors le messager raconte longuement aux citoyens étonnés comment il a pu traverser deux fois le camp des Bourguignons; comment il s'est jeté au milieu des ennemis, comment, aussi rusé qu'un renard, il a pu, sous l'habit d'un bûcheron, franchir les retranchements et se jouer des guerriers. A chaque pause retentissent les éclats de rire qu'excite facilement son récit.

Parvenu près des remparts qu'environnent les ennemis acharnés, voyant que le retour est difficile, il pense comment il pourra tromper les Bourguignons dont il avait en partant traversé le camp à la faveur des ténèbres. Explorant la forêt voisine dont les rameaux étaient blanchis

Canebat ramis) cautas conuertit ad artes
Ingenium patrie : quod nemo impune lacessit.
Atq animo secum facta atq infecta reuoluens :
Quid noua suspendit mentem extasis? edocet inquit
Quid sit opus facto me : tempestasq / locusq.
Frigore seuit hyems. nec solem concipit aer.
Sed tenues stridens diuerberat aura cadurcos.
Perq fenestratam penetrant in copora lanam :
Multe inclementis vires et spicula celi.
Stent vt castra diu : calidis opus ignibus hosti est :
Cui tepidus gelidos oris fouet halitus vngues.
Sic multo hi possunt rami venire : recisi
Aut in fasciculos : aut parua in membra seorsum.
Dixit. Et in ramos pendentem ad terga securim
Conuertit. mutilosq solo vis ferrea sternit.
Lignaq componens in grandem cedua fascem :
Hec humeris / mortesq suis simul hostibus aptat.
Fascibus et quiddam grauius molitur. et illud
Vix heduo portanda duci mox sarcina fiet :
Depressura rotam : que celsum proximat astris.

par les frimats, il est inspiré par le génie de la Lorraine que personne n'offense impunément. Tandis qu'il réfléchit à ce qu'il a déjà fait, à ce qu'il doit faire : Quelle heureuse idée me saisit! s'écria-t-il, le temps et le lieu m'enseignent ce que je dois accomplir; l'hiver est rigoureux, le ciel est couvert de nuages, l'air est glacé, le vent du Nord pénètre en sifflant dans les tentes, et fait sentir à travers les vêtements de laine les aiguillons du froid. Pour rester longtemps campé, le Bourguignon doit avoir besoin d'un bon feu, lorsque sa chaude haleine réchauffe seule ses doigts engourdis, on peut donc tirer un grand avantage de ces branches d'arbre, ou unies ou séparées.

Il dit, et tournant contre les rameaux la hache qui pend à son côté, il en abat un grand nombre, les lie en faisceau et les charge sur ses épaules. Par cette ruse, il prépare une mort cruelle à ses ennemis et va accomplir un grand événement, ces faibles rameaux vont arrêter le char de triomphe qui semble conduire Charles jusqu'au ciel. Rien n'arrête l'audace en ses

Nil vetitum audaci est : frenos dum laxat. amata
Pro patria vigilans ille idem : totne cecidit
Hostiles animas : trunca quot in arbore ramos?
Notus erit gestis : alias obscurus. et atrum
Illustrare larem dignus : si dextra sequatur
Fortuna audentem. nec pauca ex vrbe merentem :
Quis neget hunc clarum? Pauos sic anteit anser
Decolor auratos. vili licet editus ouo.
Nobile non donat nomen pater aut auus. alma
Sed genitrix virtus. que res illustrat opacas.
Pro patria intrepidus calo / dum colla sub illud
Imposuisset onus : patriam gentemꝗ fidelis
Cum duce portabat successu dignus. opemꝗ
Promeritus diui (quem res hec respicit) Apri.

Ergo petens vrbem per tot gladiosꝗ / virosꝗ :
Infestos genti Lothoringe : spe duce siluam
Linquit : iens latos manifesta ad castra per agros.
Atꝗ alee iactu vitam positurus in vno :
Decliui graditur vultu. iam fasce repandus.

transports. Ce lorrain, veillant au salut de sa patrie, n'a-t-il pas abattu autant de Bourguignons qu'il a coupé de branches d'arbre ? Il sera célèbre par ses exploits, il aura mérité d'anoblir sa famille obscure, si la fortune favorise son courage et l'important service qu'il va rendre à Nancy. Qui dira que cet homme n'est pas réellement noble ? Le cygne, dont le plumage n'offre qu'une couleur, vaut-il moins que les paons dorés, parce qu'il est né d'un œuf souvent dédaigné ? Ni le père ni l'aïeul ne donne la noblesse; elle est fille de la vertu, dont l'éclat peut faire briller ce qu'il y a de plus obscur. Quand cet intrépide bûcheron eut placé son fardeau sur ses épaules, il portait en même temps sa patrie, ses concitoyens, son prince ; sa fidélité le rendait digne de succès et de la protection de saint Epvre, qui le contemplait du haut des cieux. Se dirigeant vers Nancy, à travers tant de glaives et d'hommes ennemis de la Lorraine, il quitte la forêt, guidé par l'espérance; il marche vers le camp qu'on aperçoit de loin dans la vaste plaine et va jouer sa vie d'un seul coup ; il tient son visage courbé vers la terre, comme s'il

Et suspecta cupit non notus castra subire.
Et frontem nunc arte tegi. muroꝗ propinquum
Reddere se vrbano : si fors incepta beabit :
Necdum autem primis accesserat ille cadurcis :
Visus et hostibus est letis. visusꝗ libenter :
Qui sperata foco portet fomenta tepenti
Contra hyemis morsus. ad quos sol palluit ater.
Heus vir amice : aiunt clamantum guttura centum
Heus vir amice : Sed is clam nomen ridet amici
Impositum falso. mutusꝗ per agmina pergit.
Verum aliquis mutū aut surdum / et respōsa negātē
Comprensum alloquitur. mecumꝗ paciscere dixit.
Pone solo pondus tibi non leue. vendito pluris
Q; mos est. precium caris non amputo rebus.
Hanc meruit culpam tempus. largissima dum se
Nobis donat hyems : elementum venditur ignem.
Arbiter esto : tua licet in re. sumito nūmum.
Primicias nec sperne preces. nec pone sequentum
Ante meas. mercem primo dimitte roganti.
Talibus artatus vir solers vocibus : emptum

fléchissait sous son fardeau; il désire entrer sans être connu dans ce camp dangereux, et parvenir, en se cachant avec soin, au pied des murs de la ville, si toutefois la fortune daigne le favoriser. Il n'était pas arrivé aux premières tentes, et déjà les Bourguignons l'aperçoivent avec joie, car il venait fournir l'aliment qu'attendait le feu qui les défendait contre les rigueurs d'un hiver si rude qu'il faisait pâlir le soleil. Hé l'ami! s'écrient mille voix, hé l'ami! mais le lorrain, riant dans sa barbe de ce nom qu'il ne mérite pas, s'avance sans mot dire à travers les guerriers. Un bourguignon saisit le muet ou le sourd qui ne veut pas répondre. Faisons marché, dit-il, jette là ton lourd fardeau, demande un prix plus élevé que de coutume, je ne le diminuerai pas. Le temps rigoureux mérite cette faveur, dans un si cruel hiver on doit bien vendre le bois. Prononce en ta propre affaire, prends mon argent, songe que j'ai voulu acheter le premier, n'écoute pas d'autres propositions et livre ta marchandise à ton premier acheteur. Se voyant ainsi arrêté, notre adroit messager répond : Mon bois est vendu, je me hâte de porter ce

Hoc (ait) est. properās emptores vector ad Anglos
Hec fero pauca. quibus presumptis obligor arris.
Hanc vestrum est turbare viam si vultis. at este
Ad mea fautores (oro) promissa. fidemq̧
Ne temerasse meam videar : facitote rogati.
Pauper ego rerum : fidei sum diues. Eroq̧ :
Vita quoad nostris spirabit naribus auras.
Nec mihi / nec cuiq̧ est Anglam deludere gentem
Securū. socijs (si non mihi) parcite vestris.
Seruio nunc illis. mox vobis. pauper id eui
Quod superest : sudore traho. cōmunis ad omnes.
Nec mihi iam noceat : mea ꝙ me incompta reuelat
Lingua virum indigenam. me fecit terra / Lothringe
De numero gentis. variat Fortuna creatum
Ceu placet. omnis homo fiam : si iusserit illa.
Me puto vestratem : vestro hec si terra regatur
Nomine. Sum cuius sequitur victoria dextram.
Nullam in principibus spem pono. tributa daturus :
Sub quocunq̧ ducum. nil accepturus ab ijsdem.
Lanea me famulum textrina enutrijt ante

léger fardeau aux Anglais dont j'ai reçu des arrhes; vous pouvez m'arrêter, mais je vous en conjure, laissez-moi tenir ma promesse, que je ne paraisse pas avoir manqué de parole; cédez à ma prière, je suis pauvre en argent, mais riche d'honneur et je le serai tant que je vivrai. Il ne serait sage, ni à moi ni à d'autres, de tromper les Anglais. Si vous n'avez aucun égard pour moi, ayez-en pour vos alliés; je les sers aujourd'hui, demain je vous servirai; je gagne par mon travail de quoi soutenir les restes de ma misérable vie; je travaille pour tout le monde. Ne m'en voulez pas, mon accent dénonce un enfant de ce pays; oui, je suis né lorrain, la providence règle notre destinée, décide notre naissance, je serai tout ce qu'il lui plaira. Je suis votre serviteur, si la Lorraine vous appartient. Je suis toujours au plus fort. Je n'attends rien d'aucun prince, je dois aussi bien payer des impôts à l'ancien qu'au nouveau duc, et je ne recevrai pas plus de l'un que de l'autre. Avant la guerre, j'ai vécu de l'état de tisserand; depuis que les temps sont devenus plus durs, je travaille plus durement. Mais en

Prelia. durius at viuens : cum tempore mutor.
Sed seu pacis eunt / seu belli tempora : semper
Sola viuo manu : miser et pannosus. et omnes
Infra homines. iuxtaq; mihi sim vester : an eius
Qui fugit. atq; vtinam fugiat. dum bella quiescāt /
Ereptura mihi nil tressi. et mortis amanti.
Hec ait. et fictam rumpunt suspiria vocem :
Sed quesita procul nimirum a pectore fantis.
Subtristisq; silet. qui simplice bestia vultu
Creditus (euadens Angle sub nomine turme)
Castra odiosa / leui tranat pede : donec ad illos
Perueniat : quorum struxit cōmenta colore.
Cōmoda nam gentis tentoria nouerat huius :
A quibus / in fossas vrbis descendere : promptum
Duceret. hinc vallo accedit : quod menia spectant.
Atq; archanigeri letatus nomine cauti :
Se tandem validis adiunctum reddidit anglis :
Quos vulgata vocat maiores fama Britannos.
Fortibus / o bellis gens (hic ait) apta gerendis :
Largitu adductus vestro huc : ad vestra reuertor

temps de paix, ou de guerre, je ne vivrai jamais que de l'ouvrage de mes mains, toujours misérable et couvert de haillons et au-dessous de tous les hommes. Que m'importe de vous appartenir ou d'appartenir au prince fugitif! Dieu veuille qu'il reste exilé et que la guerre finisse, quoiqu'elle ne puisse rien m'enlever, à moi qui ne possède pas un sou et qui désire la mort! Il dit, et de profonds soupirs, qui sont loin de sortir du fond de son cœur, interrompent ses adroits discours; il garde un triste silence, et, regardé comme un idiot, protégé par le nom des Anglais, il traverse à pas lents le camp ennemi, jusqu'à ce qu'il arrive aux tentes de ceux qui ont servi d'excuse à son mensonge; car il avait remarqué que, du quartier des Anglais, on pouvait facilement sauter dans les fossés de la place; il s'approche de leurs retranchements situés en face des murs de Nancy.

Joyeux de mériter le nom d'adroit messager, il va droit aux Bretons: Vaillants guerriers, je viens ici, attiré par votre générosité; je reviens gagner votre

Era. manum neq; enim venatur pauper auaram.
Antea vos noui (dextra soluente) profusos.
Nec vestrum est quicq̃ nostri retinere laboris.
Inde lubens redeo semper. semperq; redibo :
Et si nulla vmq̃ me vox coruina / sonoro
Premoneat cantu. que cras cras (dixerat) adsis.
Magnis parua dolis hic res offertur emenda
De spolijs silue. Silua sed nectit in ista
Perplexum nodis mercator rete Leoni.
Atq; ait. his rebus emptores esse priores
Vos volo / siluanis. quod tempore maius in isto est
Obsequium? ardentem sedabo flumine cancrum :
Frigora nunc fago : aut secte ramalibus alni.
Respondere datis gaudent nam tempora donis.
Trudite brumalem nunc mercibus aera nostris.
Dixit. et a collo iacit ad vestigia : quicquid
Fert oneris. facilem nugis tribuere meringam
Ignari rerum. Et donant meliora receptis.
Et meritum maiora ferunt. cui natio fiat
Anglica pre cunctis. multusq; ad terga relictus

argent; le pauvre ne cherche pas les mains avares, j'ai eu lieu d'admirer votre libéralité dans les paiements. Ce n'est pas vous qui penseriez à retenir le prix de mon travail; aussi je reviens avec plaisir et je reviendrai toujours, quand même aucun de vous ne m'y inviterait. En parlant ainsi, il offre les légers rameaux qui cachent un grand piége, il offre les dépouilles de cette forêt dans laquelle il vient de tendre les redoutables filets qui doivent enlacer le Lion. Je veux, ajoute le messager, que vous achetiez les premiers ce bois, et ce n'est pas un léger service par un temps pareil; au mois de juin je vous offrirai de l'eau, aujourd'hui chassons le froid à l'aide de ce fagot et de ces branches d'aulne. Car les présents ont plus de prix quand ils sont faits à propos; chassez donc aujourd'hui le froid; ainsi parle notre lorrain en jetant à leurs pieds le fardeau qu'il portait sur ses épaules. Les Anglais ne se doutant de rien, sont facilement trompés, ils ouvrent leur bourse et donnent en valeur plus qu'ils n'ont reçu; ils comblent d'éloges le bûcheron qui a tant d'estime pour leur nation, qui la préfère à toutes les autres, et qui a laissé plus d'un

Papilio. vt primis prefecerit ille supremos.
Suscepto vacuam muniuit vt ere crumenam :
Is similis fesso / aut fessus veraciter : ante
Castra vrbi vicina sedet. nec frigoris horrens
Nec niuis immodicas (tanta est constancia) vires.
Spectat et ad muros. fosseqꝫ accedere sensim
Apparat : hoc Anglis prohibentibus. vtqꝫ sagittas
Vrbanas caueat : signo verbisqꝫ monetur.

Ridet ad hec : ridendus. atrox nec fulmen ab vrbe
Sed nec tela timens. quod dum videre Britanni :
Audaci nimium (dicunt) audacia prosit.
Et gelidos fotura focos torredine flamme /
Fortune ac fato calonem turma reliquit.
Ille sagittarum miratur ab vrbe volantum
Rostra tot : et spissum findentes aera pennas.
Et velut rerum captus nouitate : vir astat
Admirator. Et has laudat fallaciter. harum
Laudat et artificem. ferrum nunc laudat. et alas.
Qua miratur item desumptum est arbore lignum.

pavillon derrière lui, pour s'adresser en premier lieu à ceux qui sont les derniers par le poste qu'ils occupent. Dès qu'il a garni sa bourse, feignant d'être fatigué ou l'étant réellement, le messager s'assied à l'extrémité du camp, le plus près possible de la ville; sans songer à la hauteur de la neige ou à la rigueur du froid, il se dispose à s'approcher insensiblement des murs et des fossés. Les Anglais veulent l'en empêcher, et l'avertissent par des signes et des cris d'éviter les flèches des assiégés. Pour toute réponse, il rit, il rit des plaisanteries des ennemis, il ne craint ni les balles, ni les traits; les Anglais retournent près de leur feu en disant : que le bûcheron soit protégé par l'excès de son audace; contents de se chauffer, ils abandonnent l'étranger à sa fortune. Celui-ci, comme en présence d'un spectacle nouveau pour lui, feint d'admirer les flèches nombreuses qui volent du haut des murs de Nancy, il admire les plumes dont elles sont revêtues et qui fendent l'air en sifflant; comme saisi d'étonnement, il reste debout; il vante la bonté des traits, l'adresse de l'ouvrier qui les a fabriqués; il vante la légèreté de leurs ailes et dit l'espèce

Viliaqꝫ / aut saltem visu cōmunia laudat.
Tempus et inde terit vanum : non vanus. At ipsis
Menibus accedit. notumqꝫ in margine fosse
Se locat. obrepens manibus : crurumqꝫ labore.
Atqꝫ dato muri custodibus antea signo :
Se iacit in fossas preceps. nomenqꝫ Renati
Clamat. opem vocans : mox exauditus in vrbem
Excipitur fidus. perprudens. prepes : ituqꝫ
Ac reditu. Finis cōmendat prospera / cautos.
« Maximus hīc castris strepitus. tū Burga tumultu
Mota acies longo est. Sed gentis corda Britanne
Prima fremunt. et ab his descendit sparsus in omnes
Tunc Heduos terror : trepido cum murmure mixtus.
Edoctosqꝫ doli seriem dolor occupat. inde
Arcubus exquirunt tensis : et desuper ymbre
Telorum iniecto : quem possint tradere morti
Exploratorem castrorum. et mittere ad Orchum.
Sed quem non oculis / nec ferro attingere vis est :
Turpibus hunc probris / et per cōuicia mutum
Insectantur. Et ad lingue vim / tela remittunt.

d'arbre dont on a tiré leur bois. Il semble s'étonner de tout ce qu'il y a de plus commun et de moindre valeur. Il semble perdre le temps, cependant il en est bien loin; car il s'approche des murs, jusqu'au parapet où il peut être reconnu facilement par les siens, il se traîne sur les pieds et les mains, puis, après avoir fait signe aux sentinelles lorraines, il se jette dans le fossé en s'écriant : René! au secours! à moi! on l'entend de la ville, et bientôt le fidèle et sage messager, aussi prompt au départ qu'au retour, est au milieu de ses concitoyens.

Le succès justifie la ruse. Une alarme est donnée dans tout le camp, les Bourguignons sont troublés, les Anglais s'effraient les premiers et leur terreur se répand dans toutes les troupes de Charles avec un sombre murmure. La douleur les saisit quand ils apprennent la série de ruses qui les a trompés; ils cherchent, en lançant une grêle de flèches dans les fossés, à percer quelque espion; ils vomissent mille insultes contre celui qu'ils ne peuvent plus ni voir ni frapper, celui qui ne daigne pas leur répondre. Les traits de la langue succèdent à ceux du carquois. Ainsi une meute

Haud secus illatrat post cerui terga fugacis
Innumerosa canum rabies. quibus eruta q̃ꝫuis
Ex oculis preda est : tonitru tamen aera pulsant
Rostra requirentum. et vana tunc voce minantum.
Et latratores tantum / et sine morsibus ipsi
Collambunt siccas frustra / et sine sanguĩe barbas.
Sic in Caroliam rabies cadit irrita gentem.
Increpitantqꝫ alios alij : decepta ferentes
Egre castra. Tulit grauius tamen omnibus heros
Carolus : his mussans paucis. En veneo. prodor.
Dixerat. ergo nouos noua fecit tegna timores.
Elusoqꝫ molesta duci res bellica : noctes
Suspectas solesqꝫ dedit. Tum fidere Marti
Desinit obscuro. sibi sed tunc ipse. suisqꝫ.
Vultqꝫ dolum sciri : quo gens turbata fremiscit
Castrensis. memorant quo sit res ordine gesta
Qui videre viri. quo vel calone dolosas
Sarcinulas trunce gens emerit Anglica silue.
Ad mentem reuocata homini sua culpa pudori est :
Narratu ridenda alijs. Quid plura? Subortus

nombreuse aboie en suivant les traces du cerf, elle l'a perdu de vue, et cependant elle fait retentir les airs de cris inutiles. Réduits à se contenter d'aboyer, les chiens lèchent leurs lèvres arides que le sang n'a pas désaltérées. Ainsi l'indignation saisit les phalanges du duc de Bourgogne, furieuses de se voir trompées, elles rejettent la faute les unes sur les autres.

Charles en fut plus indigné que personne; il dit à voix basse : Je suis vendu, je suis trahi! Ainsi le succès de ce stratagème causa à ce prince de nouvelles inquiétudes; dès qu'il se voit trompé, la guerre lui devient importune, et lui ravit le repos des jours et des nuits. Il ne veut plus combattre au hasard, ni se fier à d'autres qu'à lui-même et aux siens; il veut connaître la ruse qui a jeté l'alarme dans son camp; on lui raconte comment tout s'est passé, quels soldats ont vu le messager, comment les Anglais lui ont acheté son fardeau. Toute mésaventure fait honte à celui qui en a été victime et prête à rire aux autres.

Vrbe sonus tota est. et letus ad ethera plausus.
Et pia supplicijs arrident numina fusis.
Et veluti facilis tunc Nanceiana secundet
Vota deus : facies vrbis gentisqꝫ nouari
Arguitur : signis mestos vincentibus hostes.
Dilate vicina spei vix tempora ciues
Dissimulant. Nec tam sua ferrea fortis ob arma
Est populus : q̃ꝫ leticie dulcedine. plusqꝫ
Accessu domini armantur : q̃ꝫ casside frontes.

« At gerulo postq̃ꝫ rerum est oblata nouarum
Dictio : disseruit perpulchre nuncius : et qua
Fronte reuertisset. quave imperterritus isset :
Et latebrosa ducis (que fert) archana recludit.
Vtqꝫ ducem norunt ciues post pauca futurum
Menibus auxilio : presentem corpore fingunt.
Nec qualem / aut quantū prius hunc videre. sed ip̄m
Maiorem multo templantur ymagine. multo
Maiorēqꝫ animo. maiorem gentibus. auro.
Iure etiam belli : dijs hoc cernentibus equis.

Les sons joyeux des cloches font retentir la ville, des acclamations s'élèvent jusqu'au ciel, les saints reçoivent les vœux qu'on leur adresse; et comme si Dieu voulait tout accorder à Nancy, on voit la cité et ses habitants prendre une face nouvelle, les signes de leur joie font trembler les ennemis consternés.

Les citoyens peuvent à peine cacher le terme prochain de leur délivrance si longtemps attendue. Le peuple est moins soutenu par les armes que par l'allégresse. L'approche de René le protége mieux qu'une armure.

Mais quand le messager a pu longuement parler, qu'il a bien expliqué avec quelle audace il est parti, avec quel courage il est revenu, il découvre les projets secrets du duc de Lorraine.

Dès que les citoyens sont assurés que leur prince va bientôt secourir leur ville, ils s'imaginent qu'il est présent; ils ne le voient pas tel qu'ils l'ont connu, mais plus grand de corps et d'âme, plus puissant, plus riche, plus fort de

Promittuntq; ideo sibimet / victoria quicquid
Vmq̃; erit amplecti felicibus ausa lacertis.
Et taciti dominum expectant. aduersa sed ingens
Pars scelus esse putat : letos pretendere vultus.
Arma polire. sales lepida componere lingua.
Atq; hostem ridere modo : aut mordere iocando
Non vacat in castris. nec in ocia mittere tempus.
Lusus abest etiam. Scene quoq; palma diserte.
Pyconius sermone dicax / gestumq; iocumq;
Perdidit. atq; bipes hic Belge symia gentis :
Ad risum motura viros : nunc omnia deflet.
Nam pauor Arthesios ab risu : Pyconiosq;
Semouet. vt perhibent illorum labra / colore
Albida. iudaicusq; exangui in corpore pallor.
Sic humana locum permutant gaudia. letus
Qui fuerat : gemitu se mox exercet amaro.
Et sibi res cedunt cuncte. atq; herentia rebus
Pectora : voluuntur moti curuamine canti.
Rebus et in medio positis ludibria circum
Debemus. Fatisq; genus mortale rotatum :

ses droits et de la protection du ciel. Ils se promettent dans l'ivresse de leur joie tout ce que la victoire prodigue à ses plus chers favoris et attendent leur prince en silence. Mais les Bourguignons regardent comme un crime de paraître joyeux, de polir leurs armes, de faire d'agréables plaisanteries, de railler les ennemis ou de les accabler de piquants sarcasmes. Il n'y a plus de repos, il n'y a plus de jeu dans le camp de Charles. Les tréteaux de bouffon sont déserts, le facétieux Picard a perdu ses gestes expressifs et ses vives saillies; le Belge, dont les grimaces semblables à celles du singe excitaient les éclats de rire, est maintenant plongé dans la tristesse. La terreur a fait cesser le joyeux sourire des Artésiens et des Picards, leurs lèvres pâles et leur teint flétri comme celui d'un fils d'Israël, témoignent de leur effroi.

Ainsi les joies humaines sont inconstantes; tel est joyeux, qui doit bientôt pleurer; tout change, les cœurs attachés aux biens de la terre sont comme placés sur une roue. Nous devons tourner en vertu de la force qui est placée dans l'essieu. Il est certain que le sort imprime à

Presto est Democriti solitos extendere risus.
Nos leto illius facimus spectacula spleni :
Quando rote firmum atq̧ ĩmotum perdimus axem.

NANCEIDOS LIBER QUARTUS FINIT.

l'humanité ce mouvement de rotation, ce qui doit bien exciter le rire accoutumé de Démocrite quand il voit la fortune nous précipiter du haut de sa roue.

FIN DU QUATRIÈME LIVRE DE LA NANCÉIDE.

ARGUMENT DU CINQUIÈME LIVRE DE LA NANCÉIDE.

Effroi des Bourguignons à l'approche de René. — Discours de Charles, il cherche à ranimer le courage de ses troupes; il prétend que René n'a point obtenu le secours des Suisses. — Le duc de Lorraine entre à Saint-Dié. — Les officiers du duc de Bourgogne l'engagent à la retraite, mais il répond en invoquant le souvenir des campagnes de Flandre, de Normandie et du siége de Paris.

NANCEIDOS

LIBER QUINTUS.

VT vero celum ac terras / atq; aera miscens
Murmure fama / ducē (sed adhuc dubitata) Renatum
In patriam redijsse suam / dispergere linguis
Cepit : adest animus non auditoribus vnus.
Vita alijs vox hec. alios / terrore pauentes
Exanimat. frangitq; inopinus turbida rumor
Pectora. nec refert : vera an mendacia turbent.
Iudicium attonitis nullum est in sensibus. vllum
Aut si forte quod est : fallax peiora veretur.
Attamen in castris / tonitru non mitior acri

LA NANCÉIDE,

LIVRE CINQUIÈME.

Dès que la renommée, faisant retentir les cieux et la terre du bruit éclatant de sa trompette, eut fait voler de bouche en bouche, sans être crue d'abord, la nouvelle du retour de René dans sa patrie, des sentiments bien différents remplirent tous les cœurs; pour les uns c'est une promesse de vie, pour les autres une menace de mort, le trouble saisit les âmes des Bourguignons; n'importe que la nouvelle soit fausse ou vraie, la crainte ne raisonne pas, ou si elle raisonne c'est pour exagérer les dangers. Un bruit sourd, semblable aux éclats du

Exoritur fremor. Et mortis ferus irruit auspex.
Namqꝫ / animus / belli male conscius : indicat ore
Quas meruit penas. et se dijudicat ipsum.

Incipiuntqꝫ metu rigidi mansuescere : nuper
Grandiloqui. Sic sepe lupum (cum captus ouile
Incidit in clausum) tristem / mitemqꝫ videmus.
Qui tunc inter oues (et si ieiunus) ab ijsdem
Non custoditis : pius abstinet. vlla luporum
Si pietas. oculoqꝫ pecus clemente salutat.
Et de pace loqui vellet : vicinia si non
Illum (tota furens) iaculis saxisqꝫ necaret
Insidijs plenum. stragemqꝫ et furta volentem.
Autores lesura suos heu culpa resumit.
Castraqꝫ metatos incepti penitet omnes.
Atqꝫ superbificos verbis pretendere fastus
Dediscunt. ponuntqꝫ minas. Et deniqꝫ sortis
Coguntur meminisse sue. et sine vulnere vinci.
Et quod quisqꝫ timet vehementius : eger et amens
Iudice necdum oculo credit. Te maximus autem

tonnerre, retentit dans le camp. C'est un sinistre présage de mort; car le guerrier qui a conscience de l'injustice de sa cause laisse lire sur ses traits la sentence qu'il mérite et se condamne lui-même. Ceux dont la vanité dictait les paroles altières deviennent plus modestes sous l'empire de la terreur. Ainsi nous voyons le loup, se trouvant renfermé dans le bercail où il vient de pénétrer, paraître tout à coup plein de tristesse et de douceur; quoique à jeun, au milieu des brebis délaissées, il se garde bien d'y toucher; débonnaire, si toutefois un loup peut jamais l'être, il promène sur le troupeau de paisibles regards. Il parlerait volontiers de la paix, si tout le voisinage, connaissant bien ses ruses et ses désirs de rapine et de meurtre, ne venait l'accabler de traits et de pierres. La faute, en se représentant à ses auteurs, devient leur premier tourment. Les assiégeants commencent à se repentir de leur entreprise, ils apprennent à déposer leur folle arrogance, ils cessent de menacer. Ils se voient obligés de songer à leur salut, et sont déjà vaincus par la peur. Quand on a l'esprit troublé par l'effroi, on regarde comme réel ce qu'on redoute le plus,

Carole terror agit. q̃uis hec verba locutum.

« O quibus est frustra barbato viuere mento
Concessum a superis : desint cum mascula vobis
Corda : quid hic tremitis : forti qui militis vsu
Prelia tot / parto mecum finistis honore?
Hicne meo tremitis vicio : vestrove? Philippi
Magnanimi me me generosam forte negatis
Progeniem? obliti quis sim : Lethenne bibistis?
Talia non humili iactabat voce. Suoq̃
Ostendens digito semet : quis pectus in isto
Corpore femineum accusat? quisve ĩcrepat? inquit.
Corporis aut vires quisnam? me longa laborum
Non vnq̃ vicit tolerancia. nec mihi sudor
Insolitus belli est. bellantum aut vsus equorum.
Armorum nec enim me disciplina / nec artes
Me / latuere ducem (gestis et nomine) vestrum.
Nec tantum a puero / verum feliciter armor
A cunis. Martiq̃ meum natura dicauit

quoiqu'on ne le voie pas encore. Charles, c'est vous surtout que la crainte vint troubler, malgré ce superbe discours :

Vous qui avez en vain reçu du ciel la barbe imposante de l'homme, n'auriez-vous que des cœurs de femme? Quoi! vous tremblez aujourd'hui après avoir vaillamment combattu en tant de glorieuses journées, dont vous avez partagé l'honneur avec moi? Vous défiez-vous de vos propres forces ou de celles de votre prince, pour trembler ainsi? Direz-vous que je ne suis pas un digne fils du magnanime Philippe? Avez-vous oublié quel est Charles? Avez-vous bu les eaux du Léthé? Parlant ainsi avec orgueil, il se désignait lui-même en dirigeant son doigt vers sa poitrine. Que trouvez-vous dans ce corps qui annonce un cœur efféminé? Qui peut accuser ce corps de faiblesse? Quand ai-je fléchi sous le poids de mes longs travaux? Ne suis-je pas accoutumé à manier avec adresse les coursiers dressés pour la guerre, à supporter la fatigue des combats? La tactique et toutes les ressources de l'art militaire sont connues au chef qui a tant de fois guidé vos bataillons. Depuis mon enfance, ou plutôt depuis mon berceau, j'ai vécu au milieu des

Ingenium. genesimq; meam / mars influit audax.
Cuius gymnasijs (sed ego quid nota reuoluo)
Doctus : ad hanc vrbem miles / non tyro / cucurri.
Nec mihi nunc dubię venturo in prelia / vires
Suppeditant. hostem ferro discindere durum /
Et vitare scio : si fors deposcit honesta.
Tum fossa sepire locos : et ducere curuo
Circuitu vallum. legionibus atq; maniplis
Imperitare : meum est. rebus diuersus agendis
Opportunus ego : modo dux / modo prodeo miles :
Et mihi seu mentem bello : seu corpus in ipsis
Exercere opus est armis : mihi vendico dotes
Has ambas. quarum testes : non gesta negari
Queritis : in quibus est laudis pars maxima vestre.
Nec vestri me cura subit dumtaxat. At hosti
Pectoris hos / frontisq; oculos / et somnia noctis
Debeo. Nam quid agat rerum : quid cogitet : aut q̊s
Consulat euentus : sunt hec labor omnia noster.
Que profugo sint arma duci : quibus erret in oris :
Qua reditum spe querat iners : quas credulus vrbes

armes, le ciel m'a fait naître pour la guerre, je vins au monde sous l'influence de la planète de Mars dont les exercices me sont familiers. Mais à quoi bon répéter ce que vous savez aussi bien que moi! je suis venu assiéger cette ville comme un capitaine expérimenté et non comme un guerrier novice. Je ne manque pas de force s'il faut combattre, je sais en venir aux mains avec l'ennemi ou faire une retraite honorable; je sais faire creuser un fossé pour fortifier les camps, ouvrir une tranchée autour des places pour les réduire. C'est à moi qu'il appartient de commander aux légions et aux compagnies, à moi qu'il appartient de me montrer, selon l'occasion, général et soldat, de diriger la guerre par ma pensée ou de la soutenir par mon bras; je réclame comme un droit ce double rôle, vous le savez, vous l'avez vu, ne cherchez pas à le nier, car c'est ainsi que fut conquise presque toute votre gloire! Non-seulement je dois pourvoir à votre sûreté, mais les démarches de l'ennemi doivent fixer toutes mes pensées, tous mes regards et remplir toutes mes veilles. Ce qu'il fait, ce qu'il se propose, ce que demande l'événement : voilà tout ce qui doit m'occuper.

Auxilio mendicet : ego hac dux fronte voluto.
Diripio quecūqꝫ parat molimina : fedus
Vt nullum firmet cum regibus ille remotis.
Omnemqꝫ illi aditum obstruxi : tam̄qꝫ exulet omni
A populo. Et solus mėrens : se continet altis
Siluarum latebris. ac mortem (perditus) optat.
Suspicit et ramos. atqꝫ hunc nunc cernit : et illum.
Exemploqꝫ sui vitam finire Suffronis
Queritat ille : meam ducis ac euadere dextram.
Hunc tamen / et multum formidatis. Eumqꝫ
Quem totiens vici. quem victum ex orbe fugaui.
Quo fugiente : fugam (nullo aduersante) paratis.
Oh / mihi perpetuum capiti quod dedecus : egra
Cum modo membra negent / motū prestare virilē?
Sopiriqꝫ metu malint : q̄ꝫ viribus hostes

Perdere iam victos. et non semel ense subactos.
Vos vtinam (quia cor vobis delumbe) peremptos
Conspicer. hostili aut captos venire sub hasta

Que le duc exilé cherche des armes contre moi, qu'il aille où il voudra, qu'il espère revenir sans peine; qu'il aille plein d'une aveugle confiance mendier des secours de ville en ville, aucune de ses pensées ne peut échapper à ma pénétration, je déjoue toutes ses intrigues, je l'empêche de conclure aucune alliance avec les monarques étrangers. Je lui ai fermé toutes les portes, je l'ai exilé loin de ses compatriotes; seul, il se cache au fond des forêts où son désespoir invoque le trépas, laissant son regard errer de branche en branche, il cherche à périr comme Suffron, à éviter le bras redoutable du duc de Bourgogne! Et c'est là l'objet de vos profondes terreurs, un malheureux que j'ai vaincu cent fois, que j'ai fait errer par tout l'univers! Et pendant qu'il est ainsi fugitif, vous pensez à fuir sans que personne vous menace. O déshonneur éternel pour le chef, que les guerriers, ses membres malades, refusent de seconder par le moindre effort de courage! Ils aiment mieux se laisser glacer par la crainte que d'exterminer des ennemis à demi vaincus et qu'ils ont domptés plus d'une fois! O lâches! puissiez-vous tomber morts sous mes yeux; être vendus à l'encan comme

Victrici. mox ferte colos non tela redempti.
Imprecor hec. victis nam vos seruire paratos
Q; regnare magis : cerno indignatus. et anceps
Hostine / an vobis / potius mihi fidere fas sit.
Ast animos virtus vestros si prisca recursat :
Et mouet antiqui vos gloria nominis : oro
Respirate viri. fictis nec credite. sed mens
Parturit vnde metū? nō hic modo prīcipor hospes :
Aut peregrinus ego. Lothoringum nomine nomen
Extinctum nostro est. et nostris interit armis.
Et celeber sane cunctis Burgundio terris :
Post se missa videt magnorum nomina regum.

« Hoc ratus eloquio fractam formidine gentem
Erigere : atq; animos verbis accendere princeps :
Hec memorabat. At hunc effari plura volentem :
Aduolitans cohibet primorum turba clientum.
Que magno in castris tunc vociferata furore :
Vidimus (acclamat) nobis orbiq; timendum.
Vidimus illum oculis (falsa nec ymagine) nostris.

un vil bétail, et porter, après vous être rachetés, la quenouille et non le glaive! C'est ainsi que je maudis ceux qui veulent se soumettre à des vaincus au lieu de leur commander; en mon indignation, j'ignore quels sont ceux dont je dois le plus me défier, des ennemis ou de vous. Mais si votre ancien courage rentre en vos âmes, si vous êtes encore sensibles à l'antique honneur de votre nom, reprenez vos esprits, n'accordez aucune confiance à des fables. Qui pourrait vous faire concevoir quelque inquiétude? Je ne suis ici ni étranger, ni voyageur, j'y suis seigneur et maître; le nom des Lorrains est remplacé par le nôtre, nos armes l'ont effacé. Le duc de Bourgogne est célèbre dans le monde entier, et sa puissance l'emporte sur celle des plus puissants monarques. Charles parlait ainsi dans l'espoir de ranimer par son éloquence l'ardeur de ses troupes et d'enflammer leur courage. Mais il est interrompu par des soldats qui viennent en foule des postes avancés, criant avec fureur dans tout le camp : nous l'avons vu, il est redoutable aux Bourguignons, il peut l'être au monde entier; nous l'avons vu, non en rêve, mais de nos propres yeux;

Longaq; vix audent post interualla / Renatum
Dicere. ad hoc omnis fremuit Burgundio nomen.
Huius ad exemplum gentis / dum sibilat algens
Os Boree : cernis densas horrescere fagos.
Astrisequosq; prius / ramos demittere terre
Tristiciamq; sequi. Et que frontis signa superbe
Nunc aderant : abeunt. mutilusq; a turbine surcus :
Dedecorat quicquid pulcherrima gesserat arbos.
Aut cum forte lupum sparse videre bidentes :
Pastorem celeri repetunt pede. vimq; pauoris /
Et visu et gestu ostendunt. nec voce latrantum
Nec domini / tute. simplex sed languet ymago.
Atq; gregi impressus : vix tūc timor aufugit. Hostē
Presentatq; oculis motus formidine sensus.
Et procul absentē. pauidos quod turbat : amarū est.
Inficit et fortes vicinus terror : in omnis
Paulatim obrepens. q̄uis animosus opertum
Dissimulet morbū hunc prīceps : culpetq; stupētes.
Visaq; iam multis dici crediq; / minaci
Voce dehortatus : penas credentibus addit.

après avoir hésité longtemps ils osent à peine prononcer le nom de René, et tous les soldats de Charles tremblent d'effroi. Ainsi les hêtres épais frémissent au souffle glacé de Borée, ils courbent tristement vers la terre les branches qu'ils élevaient vers le ciel; leur beauté, leur orgueil les abandonnent, les rameaux mutilés par la tempête enlèvent à l'arbre toute sa majesté. Ainsi, lorsque les brebis dispersées dans la plaine ont aperçu le loup, elles fuient d'un pied rapide vers le pasteur; leurs mouvements et leurs regards expriment la grandeur de leur effroi; elles ne se croient pas assez défendues par les cris des dogues et la voix de leur maître; les sens du stupide troupeau sont vivement émus et la crainte qui l'a saisi peut à peine se calmer. L'imagination que la frayeur a frappée offre aux yeux un ennemi qui en est bien loin. La contagion de la crainte gagne même les plus braves et règne dans tout le camp, malgré les efforts du prince courageux qui veut cacher les progrès du mal et empêcher par ses menaces de dire et de croire ce que plusieurs ont vu, malgré les châtiments dont il effraie ceux qui ajoutent foi aux

Sed summo que pena metu violentior? Aut que
Plus animum torquet? Spinas saliunca minore
Tormento / obiectat durum calcantibus aruum.

Sed dominum / serui postq̃ vicere procacem :
Pernegat ipse tamen querenti bella Renato
Heluetias adiungi acies : et grandia Rheni
Corpora. Quam metuat / rem credit nemo libenter.
Mesta ducem sed vbi liquere silentia mutum :
Has rursum orditur voces grauis. O mea vestris
Verba velim vinci. venit quem querimus ergo.
Quesitusq̃ diu : nostris sese ensibus offert :
Sospite quo : vera est nũq̃ victoria nobis.
Tutius ipse fugam faceret. qui retia lassus
Nostra subit. victe est hec desperatio gentis.
Compulso in mortem : terre is patet angulus. istis
Iam victo dulce est mandari corpus arenis.
Dijs patrie / haud armis confisus (femina) fractis
Viribus : huc recidit. qui qd' nũc Marte petendũ est :
Ab superis fusa querit prece : mollis / et infans.

sinistres nouvelles. Mais quel châtiment pourrait l'emporter sur la terreur parvenue à son comble? qui peut mieux qu'elle torturer les esprits? les ronces armées d'épines sont moins redoutables au pied du voyageur. Quand les rapports des serviteurs ont enfin vaincu l'obstination du maître, Charles nie que René vienne lui offrir le combat, à la tête d'une armée suisse et de nombreuses compagnies d'Allemands. On ne croit pas volontiers ce qu'on craint. Mais dès qu'un morne silence permit au prince de prendre la parole, il tint cet imposant discours : Eh bien! j'y consens, vous dites vrai, il vient donc celui que nous cherchons, celui que nous avons cherché si longtemps, il vient s'offrir à nos coups. Sa vie eût troublé sans cesse notre conquête, il lui serait plus avantageux de fuir encore que de venir fatigué se jeter en nos filets. C'est le dernier effort des Lorrains désespérés. René vient chercher la mort sous les murs de sa capitale; il lui sera doux après sa défaite de reposer dans le sein de la terre qui l'a vu naître. Comme une faible femme, il revient sans armes, sans puissance, mettant tout son espoir en la protection des saints de son

Huc cogente redit fato miser. atq; relictus
Totus ab his quos Rhenus alit. quia paup. inopsq;.
Quem / quia pellexit spes nunc ridenda : coactum
Ex agris infame hominum genus attrahit. omnes
Tractus in erūnas. et querens morte quietem.
Is tamen vt valeat. vestras cautissimus aures
Insigni terrere metu : dat nomina genti
Falsa sue. et verbis tenuissima grandibus inflat.
Heluetiosq; vocat / quecunq; examina gentis
Secum habet. et falsę vos terret fulmine vocis.

Ille / nec vt miles / verum vt vulpecula / sacre
Milicie detractat opus. Sic vincere tentat
Fraudibus. A quarum nexu / vos vellere nauo.
Sed cupimus falli : qui non obsistimus. ille
Fallere. et Heluetico sua callidus agmina ritu
Atq; habitu ducit. gentem mentitus / et arma.
Sic scrupum iniectat trepidis. sic ille timeri
Se petit. et cultum gentis non corpora ducit :

pays; cet enfant leur demande par de vaines prières ce que le glaive seul pourrait lui rendre. Il revient misérable, poussé par son destin, abandonné de tous les peuples qui habitent les rives du Rhin parce qu'il manque de puissance et de trésors. Aveuglé par un fol espoir, il traine sur ses pas un vil amas de paysans, il les traîne à la mort entre les bras de laquelle il vient lui-même chercher le repos. Cependant, pour se rendre redoutable, pour vous frapper d'une grande terreur, il a eu recours à la ruse, il change le nom des Lorrains qui l'accompagnent, il grossit par de grands mots ses faibles bataillons, il décore un amas d'étrangers du titre d'Helvétiens et vous effraie de l'éclat foudroyant de ce nom trompeur. Agissant comme le renard et non comme un noble preux, René viole les serments de la chevalerie; il cherche à vaincre par des intrigues que je veux déjouer, mais ne pas y résister, comme vous le faites, c'est provoquer ses ruses. Il a fait adroitement prendre à ses soldats les armes et le costume des Suisses, il parvient ainsi à intimider les faibles; pour se faire craindre, il amène des vêtements et non des hommes

Hoc hyemis cursu thermas subitura calentes.
« Agnostis (nec enim gens vos germanica fallit)
Q; sit difficilis motu. cum territat illam
Nix glaciesq; foris. contra / cum mulcet eandem
Pigra domi requies : vbi sit Liberq; Venusq;.
Sit licet īmanis : truculento et dedita bello
Natio / que vobis (a germine dicta) timetur :
Non tamen a tectis quisq̃; sudantibus / illam
Attrahet in campos. et si lucrosa dabuntur.
Plus nec in his poterit Mars q̃; Venus. atq; tonātis
Filius ex Semele. nec atrox nudissima tempus
Corpora delectat. pertuso aut obsita panno.

In male vestitos furit Eolus. hos ego scitos
Crediderim : quorum redolet nunc penula prunas.
Anne gigantea quia gens hec mole bicorpor
Prominet in celum procerior : inde pauorem
Exigit a vobis? An se vult inde timeri?
An satis hoc cause est? animos / non corpora / sanus

de l'Helvétie, car ceux-ci pendant l'hiver se tiennent blottis dans leurs réduits étouffants. Vous le savez, car les mœurs des peuples germaniques ne vous sont pas inconnues, ils se remuent difficilement, quand la neige et la glace couvrent les campagnes et quand les charmes du repos les retiennent dans leurs demeures égayées par le vin et les amours. La force, la valeur et l'habitude des combats rendent à bon droit redoutables les peuples dont le nom vient de *germen;* mais aucun d'eux, pour la plus riche solde, ne voudrait quitter maintenant sa chaude maison; la guerre aurait bien moins d'attraits pour eux que la présence de leurs belles et la liqueur de Bacchus. Leurs corps à demi nus ou mal vêtus ne s'exposent pas volontiers aux rigueurs de l'hiver. Quand on est sans défense contre Éole, on doit craindre ses fureurs. Ils le savent bien sans doute, et c'est pourquoi ils restent près de leurs ardents foyers. Mais parce que les Suisses ont une taille gigantesque, faut-il les craindre? qu'y a-t-il de redoutable dans leur stature? est-ce là une cause légitime de crainte? Je crois bien faire en mesurant le courage de

Metior. his / quoniā pecudes contingimus. illis
Nos sine carne deos : transcendere sydera nati.
Quante animo vires assunt : ego corpora tanti
Estimo. nec pluris. clamante ad tempora vulgo
Hoc mea. Non homines in pollice mercor et vlna :
Solus at in precio est animi vigor. auctaq̧ mēbris
Corpora : sunt oneri nobis : si pluscula surgunt.
Nec metuenda. animos vobis noua fabricet incus.
Vos spectate precor nature corda minoris
Semiuiri. a paruo virtutem discite magnam
Accipitre. Ardua sunt : que tantulus audeat ales.

Nam bello accingens generosus in aera sese
Dum volat : occurset longo licet ardea rostro
Et collo ac pedibus grandis : tenuissimus altam
Altior inuadit. bellum gerit ardea contra.
Et rostri iaculo se protegit aspera. miles
Aliger atq̧ audax nil ad rem computat artus
Ingentes maioris auis : longa arma gerentis.
Sed sibi confidens / nec bello inglorius : auras

l'âme et non la force du corps; car le corps nous rapproche des animaux, et l'âme, créée pour s'élever au-dessus des astres, nous rend semblables aux esprits qui habitent les cieux. C'est la force de l'âme qui fait celle du corps, et pas autre chose; comme dit le proverbe: la valeur de l'homme ne se mesure pas au pouce et à la toise. On ne doit estimer que la vigueur de l'âme, la taille devient incommode, quand elle s'élève au-dessus de certaines limites; elle cesse d'être capable d'inspirer quelque crainte. Que votre cœur s'arme d'une force nouvelle! Hommes timides, considérez quel est le courage d'une faible créature, recevez du faucon l'exemple d'une grande valeur. Cet oiseau si petit ose tenter de difficiles entreprises, souvent, tandis qu'il parcourt la lice des airs en présentant le combat, il rencontre le héron au long bec, au long cou, aux longs pieds; s'élevant au-dessus du colosse élevé déjà dans les nues, le petit faucon ne craint pas de l'attaquer; le héron accepte le combat et se couvre de son bec aigu comme une lance; l'audacieux assaillant ne s'inquiète pas de la taille de son grand ennemi et de ses longues armes,

Circuit. et supplent pedibus pendentia motis
Era / tube sonitum. quo cordi audacia crescit.
Nec prius aerijs reuolat venator ab armis
Penniger : ac victor fiat. curuisq; rapinam
Vnguibus implicitam : crebro rotet orbe cadētem.
Quā (super incumbens) sequitur. predeq; cruentus
Sanguine : calcat humi tam longum cruribus hostē.
Tam longum rostro. longum ceruicibus. alis.

Grandia sic modicus tandem morientia ridet
Membra animosus. et a duro certamine (felix
Factus) ad assuetam domini redit ille sinistram.
Quid moror his pauidos vos exemplaribus? ite
Ite. timete homines : a quorum turpiter vmbra
Vincimini. O pueri / magnos trepidate colossos.
Natus is ad mensas populus : conuiuia mendax
Atq; bibax solum sectatur. molliciemq;.
At non militiam. ventres his pascere. nobis
Est animos ardor. gula porcos impleat. at nos

plein de confiance en sa valeur, avide de gloire, il décrit de larges cercles dans les airs, les clochettes suspendues à ses serres remplacent les sons belliqueux de la trompette qui augmentent l'audace des guerriers. L'oiseau chasseur ne quitte le combat qu'après la victoire, après que ses ongles recourbés ont saisi la proie, après que son bec l'a souvent retournée en sa chûte; il arrive à terre sur le cadavre de son rival, et tout couvert de sang, il foule ce grand ennemi, au long bec, au long cou, aux longues ailes. Malgré l'infériorité de sa taille, il a la joie de voir le trépas glacer ce vaste corps; heureux d'avoir livré un rude combat, il vient reprendre sur le poing gauche de son maître sa place accoutumée. Mais pourquoi retarder votre fuite par ces exemples? Allez, lâches, tremblez devant ces hommes dont l'ombre seule va causer votre honteuse déroute. Enfants timides, redoutez ces énormes géants. Ce peuple est né pour les festins; habitué à dévorer un grand nombre de plats, habile à vider de larges coupes, il ne songe qu'aux délices de la table et de la volupté; il n'est point ami des combats, et nous aimons l'honneur; que les

Gloria bellorum : populo non nota nepoti.
Nam quos feda sues sibi crapula nutrit : obesos
Hos eadem mactat. nec honesti vulnere Martis
Expirant. sed fata mero / atq; voragine querunt.
Quis pauet illorum gladios? quis spicula? quorũ
Nunc manus ad calices sese occupat vtraq;. latas
Sustinet et (naso lachrymis sudante) lagenas?
Torridulo tolerare sitim sub sole / recusant.
Frigida donec hyems seuit : se credere celo.

Quare hosti et nobis (semoti) bella relinquant :
Atq; hyemem. sed nos tempus vincamus et arma.
Vicino sed nonne metu perculsa / Renato
Proxima gens vires dabit? et miserebitur eius :
Vltima contigui quem linea diuidit agri?
Quis metuens / nostris ne fines finibus addam :
Corpus ob ignotos opponet barbarus? Absit.
Vnde Renatus habet comitantis fortia turbe

plaisirs de la gloutonnerie rassasient ces vils pourceaux; mais ne laissons combler nos vœux que par une gloire inconnue aux peuples avides d'ignobles jouissances. Ceux que la débauche conduit comme des animaux immondes deviennent ses victimes après qu'elle les a engraissés, ils ne tombent pas au champ d'honneur, mais ils sont tués par l'intempérance et l'ivresse. Qui peut craindre les glaives et les lances de ceux dont les mains tiennent maintenant les verres et les larges bouteilles? Ils ne peuvent supporter la soif sous un ciel tempéré, ils refusent de s'exposer au grand air tant que règnent les frimas. C'est pourquoi, loin de nous, ils laissent les Lorrains et les Bourguignons supporter les dangers de la guerre et les rigueurs de l'hiver. Eh bien! sachons vaincre à la fois les saisons et les hommes. Mais peut-être, dira-t-on, les Allemands, dont le territoire touche à celui que possédait René, redouteront un sort semblable au sien et lui donneront des secours. Quel peuple étranger a donc jamais voulu s'exposer pour un inconnu, dans la crainte de me voir un jour ajouter ses provinces à mon empire. René manque absolument de ce

Agmina tot? verum est quod vulgi dicere tritus
Mos solet. It solus socium qui non habet aurum.
Cum capta in nostrum cedat Lothoringia fiscum :
Et iusto mea nunc armorum iure vocetur :
Vnde Renatus habet quo me cum gente potentē
Finibus abstrudat longo iam tempore nostris?
Vnde illi vires : cuius vectigal / et omnes
Possideo victor terras fortissimus? vnde?
Plebeijs pietate viris persepe venitur
Subuentum. ducibus solum seruitur ob assem.
Sola dat omnipotens et sancta pecunia robur
Principibus. qui si frigent : nec prodigit horum
Dextra : nihil fiunt. nec habent ad vota sequaces.
Hic punctū. hic breuis est verborū summa meoꝝ.
Hic meta est. querunt hec regem secula nūmum.
Et belli neruum veris hunc vocibus aiunt.
Sic / duce nemo hominum pro paupe militat. audet
Nemo hominum : nemo pro principe paupe. dicam
Et profugo. profugi quis vero principis vllas
Esse putet partes? nil nomen prosit inane.

qui pourrait attirer sur ses pas tant de bataillons, comme dit le proverbe : on est seul quand on n'a pas l'or pour compagnon. La Lorraine soumise verse tous ses impôts dans les coffres de mon trésor; cette terre m'appartient réellement par le droit légitime que donne la conquête. Par quel moyen René pourrait-il m'enlever un pays depuis longtemps déjà occupé par moi et mes vaillantes phalanges? Quelles sont ses ressources, puisque tous ses revenus et tous ses domaines sont entre mes mains victorieuses? La compassion fait secourir un homme du peuple, l'or seul peut engager à servir un prince. Les trésors sont la puissante et unique divinité qui donne la force aux monarques; sans argent ou sans générosité, ils voient leur grandeur s'évanouir et manquent de partisans. Tout est là, c'est la conclusion de mon discours. Le monde n'a point d'autre roi que l'argent, c'est le nerf de la guerre; on a bien droit de dire : personne ne veut combattre pour un prince pauvre, personne n'ose tenter une entreprise pour un prince fugitif; quel espoir peut-on s'imaginer qu'il reste encore à un

Insuper / egregios fortesq; lacessere nolis :
Premia si desint : et multos feceris hostes.
Quorum odium (genibus nūq̄ placabile flexis)
Te neget in tuta somnum deponere pluma
Posse. sed innumeras referent tibi somnia laruas.
Vos igitur proceres oro. et vos credula vulgi
Turba nimis / reuocate oro / reuocate priores
Et stabilite animos. nec vos nunc ficta timentes
Fabula deludat. quicquid vos terret : id vmbra est.
Nostra Renatus adest qui sese in vincula mittat.
Nonne ideo timuisse decet? quem queritis ergo
Obruite. hunc si non vinclis mauultis et arto
Carcere mancipium. vobis hunc fata remittunt.
Perdite si vultis. vos aut seruate : perennes
Inter (perpetuo flentem merore) cathenas.
Et vos tunc sine re nomen ridete Renati.

« Huius auum regem / qui nomine dictus eodem
Rexerat Andegauas (Siculas et debuit) arces :
Captiuum genitor misitne in vincula noster?

exilé; ce n'est rien qu'un vain titre. Sans la certitude d'obtenir une récompense, on refuse d'attaquer des ennemis illustres et redoutables, des ennemis nombreux dont on n'obtiendrait pas grâce, même en fléchissant les genoux, et dont la colère ne permettrait plus de goûter le repos des nuits, mais peuplerait les rêves de fantômes. Je vous conjure donc, nobles seigneurs, et vous soldats trop crédules, je vous conjure de rappeler votre ancien courage et de le raffermir; ne vous laissez point tromper par un vain mensonge. C'est une ombre qui vous effraie. René vient se jeter entre nos mains, est-ce là un sujet de crainte? Donnez la mort à celui que vous cherchez, si vous ne voulez pas qu'il gémisse dans vos fers, plongé dans un sombre cachot: les destins vous l'abandonnent; vous pouvez, selon vos désirs, l'immoler ou le réserver aux horreurs d'une éternelle captivité et d'un désespoir sans terme. Les titres d'un prince sans domaines ne sont que ridicules.

L'aïeul de René, portant le même nom que lui, comme lui duc d'Anjou et soi-disant roi de Sicile, ne fut-il pas fait prisonnier par Philippe mon père? Le

Misit. et egregium (memori si nomen in ore est)
Tunc Barbazanum capto pro rege regentem
Prelia : confecit. mortis nil tela timentem.
Ipse acies qui tot / qui tot vexilla / tot enses /
Duxerat : et felix : et primis victor in annis :
Victus apud pagum est / ex te o Bellona vocatum
Belloneuillam : Barrensi scilicet agro.
Ergo infelices ad bella timete Renatos.
Nomen et infaustum. genus ac imbelle virorum.
Nostro preda patri senior fuit. Ecce futurus
Nobis preda nepos. nec auo felicius iste
Aduersum ĩnuictos veniet latrunculus enses.
Inter eñ paucos illum Fortuna latrones
Huc reuehit. nec humo hac perituro gratior vlla est.
Ille obitu repetit lustrum lepus. heu mihi : preda
Disquisita diu : nunc est oblata : trementi
Sed populo. atq; vtinam tantum mihi dedecus ipĩ
Mors prius ereptum damno venisset honesto.
Morte hominis / grauius norunt illustria quicq;
Pectora. mors quid sit viuax / agnoscere vultis?

noble Barbezan, autant qu'il m'en souvient, ce guerrier intrépide et dédaignant la mort, ce héros qui commandait pour son prince captif, ce général qui avait guidé tant d'armées, tant d'enseignes, tant de chevaliers, ce chef vainqueur en ses premières campagnes ne fut-il pas tué dans le duché de Bar, près du bourg que Bellone fit nommer Bulgnéville, ne tomba-t-il pas sous les coups des Bourguignons? Après cela, craignez donc les partisans de René, craignez ce nom malheureux, cette faible race dont l'aïeul fut la proie de mon père, comme le petit-fils doit être la nôtre. Il ne sera pas plus heureux, ce jeune aventurier qui vient s'offrir à nos armes invincibles. La fortune l'amène ici entouré de quelques brigands, il lui sera plus doux d'y périr que partout ailleurs. Le lièvre revient mourir au gîte, la proie que j'ai si longtemps cherchée se livre à mes coups, et mon peuple s'effraie! Hélas! pourquoi une mort glorieuse n'est-elle pas venue me soustraire à ce honteux spectacle? Les hommes de cœur savent qu'il y a quelque chose de plus terrible que le trépas; voulez-vous savoir quelle est la

Corporis hec non est. sed lesi vulnus honoris
Perpetuum / mors est. hec dico vulnera mortem.
Virtuti ac famę turpes intexere neuos :
Atq; noua maculare vetus formidine nomen
Antea tam fulgens : animo disponitis vno.
Nec bellum / sed forte fugam (maioribus acti
Vos furijs herebi) vultu monstrante paratis.

Quid tamen hic faciã? frustra oro aut impero. peccet
Qui volet hic. peccet quisquis volet. hic ego frena
Nulla rego spretus. mea spernite iussa. precesq;.
Et scelus hoc vobis dulce ac impune putetur.
Sed mihi non. Nam si liberrima cuiq; facultas
Hic male peccandi est : nihil est discriminis inter
Castra ducum : furumq;. Igitur parete refrenes
Imperijs saltem iustis. et viuite tutum.
Tum seruate metu in magno / cor milite dignum.
Aut si corda fluunt : vultu gestate sereno
Non alios q̃; Mars oculos ad prelia portat.
Vos trepidi / vestros in me transferte timores :

mort qui fait le plus souffrir? ce n'est pas celle du corps, c'est la blessure mortelle faite à l'honneur, elle seule est la mort, la véritable mort. Mourir, c'est faire tache à l'honneur et à la vertu, c'est couvrir d'une infamie récente un nom ancien, glorieux et redouté, le nom de Bourgogne; c'est cependant le crime que vous êtes prêts à commettre. Égarés par les furies de l'enfer, vous semblez moins disposés à combattre qu'à fuir. Que puis-je y faire? on méprise mes prières et mes ordres; soit coupable qui voudra, je n'ai plus de pouvoir puisqu'on me dédaigne, je ne retiens personne, n'ayez aucun égard à mes ordres ni à mes prières. Libre à vous de regarder ce forfait comme une action agréable ou qui doit rester sans châtiments; mais moi je ne la juge pas ainsi, car si chacun avait ici la licence de mal faire, il n'y aurait aucune différence entre l'armée d'un prince et une bande de brigands; rendez-vous donc dociles à mes ordres salutaires, vivez à l'abri de toute inquiétude, gardez au milieu de vos craintes la bravoure d'un soldat, ou si vos cœurs faiblissent, tâchez de donner à vos traits l'expression du sang froid. Déposez sur

Si datur a superis. id erit portabile nobis
Pondus : vti nullum. Que forti sarcina tergo
Magnanimi incūbens onerosa est? dura? grauisve?
Credo lupum vidistis oues. Qui corda Leones
Fortia gessistis : vulpem trepidate fugacem :
Cui daret heu vestra hec longos trepidatō risus :
Ni maiore etiam q̃ȝ vos terrore paueret.
Quo fit / vt haud medici cruciatus tabe doloris
Viscera : surripior voto. delirus at aures
Alloquor obclusas. et fustibus aera cedo.

Non manibus tandem vestris ego dux Leo / verum
Hec dijs castra bonis iam defendenda relinquo :
Solus in aduersos audens. mihi viuite testes :
In miseram proni mortem. nec viuere digni.
Fecerat his finem verbis / cōmota loquentis
Ira ducis. qui tunc acres a pectore flammas
Expuit ęthneo. sese confessus acerbum /
Infestumqȝ viris hostem Rhenensibus ipse.

moi le fardeau de vos terreurs; si le ciel le permet, je le porterai sans peine, il ne sera rien pour moi. Quel fardeau peut en effet accabler, fatiguer, charger une grande âme? Vous ressemblez à des brebis qui viennent de voir le loup. Après avoir tant de fois déployé le courage des lions, vous fuyez devant un renard qui s'enfuit, qui rirait bien de votre crainte si elle n'était surpassée par la sienne. C'est ainsi que je vois avec une douleur profonde votre lâcheté trahir mon espoir; insensé, je m'adresse à des oreilles qui me sont fermées, je frappe en vain les airs de paroles inutiles! Moi, le Lion de Bourgogne, moi, votre duc, je ne laisse pas à vos mains le soin de défendre mon camp, je l'abandonne à la protection du ciel. Seul j'oserai combattre, vivez pour être les témoins de mes derniers exploits, lâches qui êtes terrassés par la peur et qu'elle rend indignes de vivre. La colère empêcha le prince d'en dire davantage, son cœur enflammé est semblable au volcan en fureur. Charles vient de montrer la haine qu'il porte aux nations qui habitent les bords du Rhin. Il insulte, il calomnie un

Sic gentem largo melioris munere celi
Fecundam ingenijs : fecundam viribus : atq͡ꝫ
Pacis et armorum ducendis artibus aptam :
Vniusq͡ꝫ dei cultu ac pietate coruscam :
Falsidicus defert. et per conuicia mordet.
Heu qui sancta toge non diligit ocia : semet
Non amat. ast ficto suspectos crimine culpat.

« Ergo operosa suos oratio principis / et si
Mouerat armatos : tristesq͡ꝫ vtcūq͡ꝫ leuarat :
Nulla Renatisequas tardant retinacula turmas :
Nec tempus : nec iter : celi feritate molestum.
Nam Iani cum prima nouum mortalibus annum
Lux daret exurgens : Lothoringos ecce per agros
Agmina se effundunt germanica. Teq͡ꝫ sequūtur
Arma Renate / quibus notum te feceris orbi.
Nil auidis durum est. Sed qualiter ore liquatis
Phebeo niuibus / celso de culmine montis
Descendunt amnes : frangitq͡ꝫ obstantia torrens
Omnia : sic nihil est gentiq͡ꝫ duciq͡ꝫ quod obstet.

peuple à qui le ciel, par une faveur spéciale, a accordé la fécondité du génie, la force du corps, l'aptitude aux arts de la paix et de la guerre, et surtout la gloire et le mérite d'offrir de pieux hommages au vrai Dieu. Hélas! celui qui hait les doux loisirs du repos et se montre ennemi de lui-même, vient accuser faussement ceux qu'il soupçonne de s'opposer à ses desseins. Le discours énergique de Charles avait ému ses guerriers et diminué leur consternation; cependant rien ne peut arrêter les compagnons de René, ni les rigueurs du temps, ni les difficultés des chemins que l'hiver couvre d'obstacles. Le premier jour de janvier ouvrait l'année nouvelle quand les bataillons des Germains se déployèrent dans les campagnes de la Lorraine. O René, te voilà entouré des armes qui répandront la gloire de ton nom jusqu'aux limites du monde! Rien n'est pénible à l'ardent désir. Comme les torrents formés par les neiges que le soleil a fondues, se précipitent du sommet des monts et brisent tout en leur course, rien ne peut résister à ces guerriers et au chef qui

Fata ducum mutat nascentis circulus anni
Terrificus. Celiq rotis affixa probatur
Sors hominum. liquet ire suo res ordine cunctas
« Dux vt oberatos cernit Lothoringus amicos :
Viscera terrarum pertingere tota suarum :
Vicimus o socij clamat. Tum vicimus / omnes
Vniuoco ad celum (vi pectoris) ore reclamant.
Hoc opus est facto tantum : vestigia firmet
Sepe fugax princeps. et nunc expectet an aptas
Ad bellum generosa gerit Germania vires.
Posse (fuga tantum) nostras euadere dextras
Se sciat is timidus : cursu / non viribus audax.
Nunc saltem dicat : mea fixus castra tuebor.
Hoc satis ad palmam est nobis : tam grandia si re
Verba breui firmet / dicto hoc : p̄stolar hic hostes.
« His modo decursos implebat vocibus agros
Omnis in aduentu legio. Rheniq phalanges
Gauise : valido sua tympana verbere tundunt.
Et patrio pro more tonant : ad prelia leti
Heluetij. qui tunc velut ad conuiuia currunt :

les guide. L'année fatale aux Bourguignons vient, en se renouvelant, changer les destins des deux princes rivaux, elle vient prouver que le sort des hommes est écrit dans le ciel et que les événements doivent avoir leur cours.

Dès que le duc de Lorraine voit les troupes à sa solde entrées en son duché, il s'écrie : Compagnons, la victoire est à nous! et tous répètent ce cri avec enthousiasme : Pourvu seulement que Charles, accoutumé à fuir, veuille nous attendre et éprouver si les nobles Germains sont redoutables dans les combats. Bien que ce prince soit plus habile à fuir qu'à livrer bataille, qu'il reconnaisse encore que la fuite seule peut le dérober à nos coups. Qu'il se dise, au moins cette fois, je m'enfermerai dans mon camp pour m'y défendre, c'en est assez pour assurer notre triomphe; que ce mot: j'attendrai ici mes adversaires, vienne au moins confirmer tant d'orgueilleux discours. Ainsi parlaient les guerriers en traversant rapidement le territoire de René. Les phalanges du Rhin marchent avec joie et font retentir avec force les tambours bruyants; les enfants de l'Helvétie font sonner les trompes de leurs aïeux; joyeux

Missuri ad manes multos : aut forsan ituri.
Et terram saluere iubent. peregrina locuti
Verba. nec indigenis satis intellecta Lothringis.
Vox exultantes tamen indicat. indicat oris
Et color et gestus. saltantis et ipse superbus
Gētis gressus. humūqꝫ tremor p̄ssam occupat oēm.
Senserunt silue : senserunt rura : viriqꝫ
Obsequium adueniens. et nutu patria leto
Tunc hilarem sese (cum desint verba) profatur.

« Proxima Germanis Lothoringe portio terre est :
Descensu accliuis. quam sub radicibus alte
Theutonię positam : veteres dixere Vosagum.
Oppidulum sedet hic : quod (fama nobile) diui
Templa Deodati muro circundat. et almi
Glorificum gaudet nomen se ferre patroni.
Hac primum in patriam est exceptus fauce Renatus :
Cunctorum ingenti applausu. largeqꝫ profusis
Leticie lachrymis. Dux expectate videri /
Et tangi / optaris : si detur cuiqꝫ facultas.

de combattre bientôt, ils vont immoler de nombreux ennemis ou tomber sous leurs coups, avec autant d'allégresse que s'ils couraient à de splendides festins; ils promettent de sauver la Lorraine; mais ils le promettent en une langue étrangère et que trop peu de Lorrains comprennent. L'accent de leurs voix, l'énergie peinte sur leurs traits, dans leurs gestes, et leur démarche superbe qui fait au loin trembler la terre, manifestent leur courage. Les forêts, les campagnes sont émues, nos concitoyens comprennent qu'on vient les secourir et le sol de la patrie tressaille d'allégresse. La partie de la Lorraine qui avoisine la Germanie est sur une pente facile située au pied des montagnes qui bornent le pays des Allemands; on a donné à cette province le nom de Vosges; là s'élève une ville fortifiée, peu considérable, mais célèbre; elle renferme en ses murs les églises consacrées à saint Dié, protecteur céleste dont elle s'honore de porter le nom. C'est dans cette vallée que René, rentrant dans ses états, fut reçu avec de bruyantes acclamations et de nombreuses larmes de joie. O prince

Dextram alijs : alijs armatum tangere corpus
Concessum est. plerosq̧ iuuat palpare superbi
Et spumantis equi crines. aut colla. vel armos :
Aut humerum : extremā tremulā ve per aera caudā.
Et magna in paruis querunt solacia rebus :
Qui dominum tuti socia cum gente reuisunt.
Ast vbi dux patrie / desideriumq̧ / salusq̧ /
Spesq̧ / Deodati portas vrbemq̧ subiuit /
Sub noctem : atq̧ epulis et somno / seq̧ suosq̧
Instaurauit : equum scandens / se surripit istinc.
Commendatq̧ suos (qui mox sequerent̄) amicos.
Filiolosq̧ vocat : quos aduehit. et sua tamq̧̄
Pignora tractari iubet hos clementer : aliq̧.
Atq̧ vale dicto : bellis maturat et hosti
(Hoc si fata sinunt) optatum imponere finem.
Namq̧ domi foris est : qui nil ibi possidet. Estq̧
In patria peregrinus homo : quem subdola terre.
Vis ferri : princeps violateq̧ accola terre.
Hec Ferriciden stimulabat cura Renatum
Continuare viam. post cuius terga cohortes /

chacun voudrait te voir et te toucher, aux uns tu présentes la main, aux autres tu laisses toucher ta poitrine couverte de fer : la plupart se plaisent à caresser la longue crinière de ton destrier écumant et superbe, ou son cou, ou ses épaules, ou sa queue flottante; ils puisent de grandes consolations en ces frivoles caresses, car ils sont heureux de revoir en sûreté leur duc et d'être protégés par le retour des alliés qui l'accompagnent. Mais René, le désir, le salut et l'espoir de la patrie, est entré de nuit dans les murs de Saint-Dié, après que le repas du soir et le sommeil ont réparé ses forces et celles de ses guerriers, il monte à cheval et part, il recommande les amis qui doivent bientôt le suivre, donne le nom de fils à ceux qu'il emmène et veut qu'on les traite comme ses propres enfants; il fait ses adieux et se hâte d'aller, si le ciel le permet, mettre fin aux maux de la guerre en écrasant ses ennemis. Il semble éloigné du domaine dont il n'est plus possesseur, il est étranger dans sa patrie dont la violence et la ruse veulent l'éloigner, et qu'un autre possède au mépris de tous les droits. Cette triste pensée excitait

Telaq; / et e toto descendunt bellica Rheno
Signa. trucesq; hominū vultus Lothoringia laudat.
Et sperata prius : nunc primum et visa : per auras
Admirante volant oculo vexilla : benignis
Iam ventis agitata. regi sic aspera se sors
Perpetitur. nubesq; duci risere Renato.
Et se celum aperit : vultu / solemne : reuerso
Dans reditum. et modo se nebulosus februat aer.
Hinc vexilliferis labor est iucundus. onusq;
Perleue. nulla animos affligit pena volentes.
« Vltima tunc mensis fuerat / currentis et anni
Illa dies : cum Theutonicus Lothoringa p arua
Miles adest visus : Martis procedere pulchris
Ordinibus. numerosq; sono seruare tonante.
Crastinus at deinceps ferro victricia Ianus
Prelia Nanceijs spondet : iuratq; procellis.
Inq; diem differt quintum promissa : daturus
Afflicte requiem patrie. penasq; necemq;
Hostibus. O Ianum fors vix latet vlla bifrontem.
Ergo hunc turba ducem sequit̄ numerosa : globosis

le fils de Ferri à précipiter sa marche en entrainant sur ses pas les guerriers et les étendards qui ont quitté pour lui les rivages du Rhin. Les Lorrains admirent la contenance guerrière des Germains, ils aiment à voir flotter au souffle d'un vent favorable ces drapeaux si longtemps attendus et vus enfin pour la première fois. Ainsi commencent à s'adoucir les destins cruels : le ciel sourit à René, la providence se déclare, elle bénit le retour du prince exilé. L'air devient plus pur, les porte-drapeaux trouvent leur fardeau léger; rien n'est pénible à la bonne volonté.

Au dernier jour de l'année, les soldats allemands parurent en Lorraine, marchant en bel ordre de bataille, au son des tambours qui règlent leurs pas. Janvier, qui commence le lendemain, promet à Nancy une glorieuse victoire, il la promet en faisant retentir les tempêtes, il ne demande que cinq jours pour accomplir sa promesse et donner un doux repos à notre patrie, pour livrer les ennemis à la mort et à de justes châtiments. Quel événement pourrait se dérober aux regards de Janus au

Quotidie accrescens legionibus. atq viarum
Vix capit arta viros et equos angustia. resq
Bella sequi solitas. et quas deducere : longum est.
Per tacitos clam fama locos que serpere primum
Tentarat latitans : nunc (non clandestina) celo
Se leuat. et patulis diuerberat ethera pennis.
Semet et insinuat per compita. perq domorum
Tecta (replensq vrbes) tinnit venisse Renatum.
Hoc pueri hoc vetule recinunt. Elinguia famam
Sed nec bruta silent. volat ore Renatus in omni.
Et q̄tum armato posset certamine princeps
Iunior : adducto potuit clarescere cetu.
Coruus at e castris tunc est maledicta locutus
Verba : cauo crassas ructans a gutture voces.
Precinuitq viris stragem castrensibus : ensis
Quā faceret Lothoring9. et hanc promisit ab vlmo.
Approbat infami plumosus corpore bubo
Corui verba senis : Pyrrhę quoq tempore nati.
Et vicina graui predixit funera cantu.
Nocturnos torquetq oculos ad mesta Leonum

double visage. Une foule nombreuse, augmentée sans cesse de nouvelles légions, suit les pas de René; la route est trop étroite pour contenir tant d'hommes, de chevaux, de munitions dont l'énumération serait longue. La renommée traverse maintenant à grand bruit les campagnes qu'elle avait dû naguère traverser en secret; elle fend les airs d'un vol précipité, elle pénètre dans les chaumières, elle entre dans les maisons, elle remplit les villes et proclame le retour de René. L'enfance, la vieillesse, les brutes même, répètent ces heureuses nouvelles, le nom du prince est dans toutes les bouches. En voyant le jeune héros accompagné de tant de braves, on put comprendre combien il serait terrible dans le combat. Le corbeau, faisant retentir ses rauques croassements, remplit le camp de sinistres présages, il prédit le carnage que le glaive des Lorrains va faire des assiégeants, et ces tristes oracles descendent de l'orme sur lequel se tient le noir oiseau; l'affreux hibou certifie les menaces du vieux corbeau, né comme lui dans un siècle voisin du déluge; il annonce par ses cris sinistres de prochaines funérailles;

Castra. cadaueribusq; inuitat rostra luporum.
Multaq; portendunt volucres horrenda. canesq;
Qui tunc rura tenent. nam nullus in vrbe latrator
Tunc erat. hos fecit mors deplorata silentes.
« Certior indicijs princeps at Carolus istis
Redditus : atq; pauens non falsa pericula : nulli
Nec metuenda : animum partes alternat in omnes.
Et se querit vtro melius sit vertere. An ora
Tergave det : dubitat. libra suspensus in equa.
Hoc metus hortatur. verum illud suadet honestas
Ambitiosa. diu pugnant precordia : prelo
Pressa graui. Et nunc hoc (nutans) nūc expetit illud.
Et mox consilijs diuersus damnat vtrumq;.

« Verbaq; composito (q̄uis trepidantia) gestu
Sic orditur. habet finem / si vultis amici
Finem habet optandum nobis res bellica. necnon

tournant ses yeux qui percent les ténèbres vers les tristes retranchements des Bourguignons, il invite les loups affamés à venir se repaître de cadavres. D'horribles désastres sont présagés par le vol des oiseaux et par les hurlements des chiens qui errent dans la campagne, car il n'en reste pas un seul dans la ville, une mort déplorable les a tous réduits au silence. Charles, que tant de présages rendent certain du sort qui l'attend; Charles, effrayé d'un danger véritable et que nul homme n'aurait dédaigné, est plongé dans l'incertitude. Il se demande lequel vaut le mieux de tourner le dos à l'ennemi ou de l'attendre et de lui faire face; également poussé vers l'une et l'autre de ces résolutions, il reste en suspens. La crainte l'engage à fuir, l'impérieux honneur, l'honneur avide de gloire, l'engage à rester; son cœur, accablé de divers soucis, est cruellement déchiré; tantôt il prend un parti, tantôt l'autre, puis il trouve des raisons qui les condamnent également.

Composant son maintien, il adresse à ses soldats ce discours ou perce cependant la crainte : Si vous le

Longus ob arma labor. tutusqꝫ ad littora portus
Nos vocat. hunc vno restat perstringere bello :
Nec quo se eripiat nobis tutore Renatus
Comperit. et requiem venatur (morte) supremam.
Inueniat quod morte petit. tum tristia sprete
Tedia iam vite / conflictu eliminet isto.
Huic ego sic patrie reducem promitto Renatum.
Non erat huic forsan cum paruo gentis aceruo
Dulce mori stolido : traheret nisi barbara secum
Ora hominum : que nec potuit / nec pectora nosse.
Heluetiosqꝫ vocat : quos aduehit. hoc quoqꝫ solo
Nomine vos terret : quo se fallaciter armat
Callidus. obiectat nec tela. vocabula tantum
Falsa timetis. At hunc poterit quis ferre pudorem ?
Ipse illos vtinam secum vehat. E quibus / vna
Principe cum misero noster se vindicet ensis :
Iamdudum optatum sperans haurire cruorem.
Materiam vobis audendi in prelia : donet
Nuda hominum gens hec. et cum duce ꝑdita nudo.
Et puero. et rerum ignaro : quas bella requirũt.

voulez, mes amis, voici la fin de cette guerre et des fatigues d'une longue campagne; les délices d'un port assuré nous invitent à terminer notre entreprise. Il ne reste plus qu'à achever la défaite de René, qui n'a pu trouver de défenseur pour le dérober à nos coups; il vient chercher le repos dans le sein de la mort. Que ses vœux soient comblés! que ce combat le délivre d'une existence importune! C'est ainsi que je rendrai René à sa terre natale. Il ne suffit pas à cet insensé de mourir avec quelques Lorrains, il a voulu faire partager son sort à des étrangers dont il ignore la langue et les mœurs, il décore du titre d'Helvétiens ceux qu'il traîne à sa suite, il vous effraie de ce grand nom qui sert d'arme à sa ruse, il ne vous menace pas d'une force réelle et vous redoutez de vains mots! Qui pourra supporter la honte d'une telle crainte? Plaise au ciel que les Suisses l'accompagnent, afin que mon épée puisse à la fois me venger d'eux et du faible duc de Lorraine, car depuis longtemps je brûle du désir de répandre leur sang! Il vous sera facile de signaler votre audace contre

At contra armatos q̃ꝗ̃ sit honestius arma
Iungere : si nudi irrumpunt : armatior / atqꝫ
Tutior / et vestro veniens sine sanguine pugna est.
Prosit et ad vires : ꝙ vobis Carolus adsum :
Non puer. hoc (semper felix) in pectore nomen
Sit vestro. stupidas firmetqꝫ ad fortia dextras.
Tum genus / et virtus animi / mea vestraqꝫ : nulli
Succubuisse sciens. et amati vafria belli.
Diuitis Europe quis nostro est angulus ensi
Intactus? Celo potuit que terra sub illo
Euasisse meas (et non sine viribus) iras?
Quas / nec adhuc. Sed sit satis hoc. mordatius vrit
Cura animum p̃ns : q̃ꝫ que post terga relictam
Se videt. et tantum hic iuuat in prius acta relabi.

« Quid ꝙ Eburonicam rigida cum plebe rebellem
(Sed domitam demum) quondā ꝑfregimus vrbē?
Vssimus et Gandas post stragem et funera leges.

une multitude sans coursier et sans armure, commandée par un enfant qui ignore l'art de la guerre. Il serait, je l'avoue, plus glorieux de combattre des hommes couverts de fer, mais les Helvétiens viennent sans défense vous attaquer, vous combattrez invulnérables à l'abri de vos armures. Ce qui doit surtout soutenir votre ardeur, c'est la pensée que je suis avec vous, moi Charles, qui ne suis pas un enfant sans expérience. Que ce nom toujours heureux reste gravé dans vos cœurs et qu'il soutienne dans le combat vos bras engourdis. Le nom et le courage des Bourguignons, mon expérience de la guerre qui fait mes délices, n'ont permis à personne de l'emporter sur nous. Quelle région de la riche Europe n'a point senti le poids de nos armes? Quelle contrée a pu se soustraire à ma colère redoutable qui veut encore.... Mais il suffit, les inquiétudes présentes ont plus d'empire sur l'esprit que celles qui sont déjà loin, et je préfère, pour exciter votre courage, jeter un coup d'œil sur les grandes choses que nous avons déjà accomplies.

N'avons-nous pas dompté la rebelle cité de Liége et

Nouerit hoc : qui me nondum timet. Et fera forti
Colla duci subdat : veniam deposcere doctus.
Nam mihi (nec negat hoc ratio) libet esse feroci
In rigidos. Equidem vicinum hoc credo seuere
Virtuti vicium. laudiq; ascribere fas sit :
Cum sibi crudelem subigit vehementior hostem.
Clara animi virtus hoc cordi suggerit alto :
Atq; Leoninis īmurmurat auribus / acres
Tris tantum has voces. Cogas inflexile / rumpi.
His valui tumidus verbis in Eburones. hosq;
Ante oculos Ludouice tuos rex inclyte vici :
Quin Belgę florem gentis mea terruit etas
Feruida Bellouacos. et terruit Ambiduanos :
Et mihi periuros ac integritate carentes
Nominis antiqui. Et nunc hostes. Antea fidos.
Quos vtrosq; viros / posthac (si viuo) reuisam
Fortior ac dudum. victis iucundus et illis.
Inde sed ad veteres et stirpe et sanguine Dacos /
Norueiosve / nouo Normānos nomine dictos :
Irrupi armatus. pinguis vastator et agri.

son peuple opiniâtre. N'avons-nous pas brûlé, après la prise et le pillage de Gand, les lois que cette ville avait rendues contre le fisc établi par Philippe; que ceux qui refusent de me craindre connaissent ce que je fis alors, et ils viendront humblement se soumettre; ils apprendront à demander grâce au redoutable duc de Bourgogne. La raison le proclame, il est permis d'être sévère envers d'audacieux rebelles. Je crois que la cruauté est presque une vertu et qu'elle est digne d'éloges, lorsqu'elle sert à dompter un ennemi cruel. L'honneur inexorable a gravé cette vérité dans mon cœur généreux, il murmure sans cesse à mes oreilles de lion ces trois nobles paroles : écrase qui résiste. Ces paroles ont augmenté mes forces contre Liége, et j'ai vaincu ses guerriers sous les yeux du roi Louis. J'ai été l'effroi de la Belgique, de Beauvais et d'Amiens, cités parjures qui manquaient à la bonne foi de leurs anciens habitants, et qui devenaient ennemies après avoir été fidèles. Si je le puis, je reverrai, plus puissant que jamais, ces deux villes où ceux que j'ai vaincus seront heureux de me recevoir. De la Belgique je

Et properans ducis egregiam Rhollonis ad vrbē /
In qua morte iacet (sed gestis / iusticiaq;
Viuus / et illustris) ciues in bella vocaui.
Circuiensq; vrbis fauces : ego ciuibus horror /
Tentaui an vellent armis contendere. Remq;
Difficilem aggressus : fixi tentoria propter.
Et viso stupuit me Sequana. cunctus et equor
Finitimū petijt : solita non tutus in vnda
Piscis. et auxilio gentis tunc Rhollo vocatus :
Erexisse caput voluit. Mors fortibus obstat
Fortior. hinc orba hoc fleuit tunc Neustria patre :
Que Driadum de lacte bibit. non ebria Baccho.
At cum vicinos igni succenderet agros
Vis mea : Rothomagas (et corda ferocia) vires
Subrisi : clausas pro telo ostendere portas.
Rebus in exiguis quid maximus īmoror? Ista
Gloriolam reor. O multo maiora supersunt ⁊
Que summo illustrant nostros splendore labores.
Monte sub Herycio (nec enim mea dicere gesta
Erubeo verax) Franci durissima sceptri

courus ravager les fertiles campagnes que possèdent les descendants des Daces et des Norwégiens, nommés aujourd'hui Normands, j'ai menacé la grande ville de l'illustre Rollon, la ville où repose aujourd'hui la cendre de ce héros dont les exploits, la justice et la gloire vivront éternellement; terrible aux habitants, menaçant toutes les portes, j'ai offert le combat. Osant tenter une grande entreprise, j'ai placé là mon camp. La Seine en fut étonnée; les poissons allèrent chercher des eaux plus tranquilles. Le vieux Rollon, invoqué par ses enfants, voulut se lever du tombeau, mais la mort, plus puissante que les plus puissants guerriers, rendit ses efforts inutiles et la Normandie où le suc de la pomme remplace l'enivrante liqueur de Bacchus pleura, privée de son père. Lorsque mes troupes incendiaient les campagnes, j'ai ri des vains efforts et du courage inutile des Rouennais, et mes armes les ont retenus dans l'enceinte de leurs remparts. Mais pourquoi m'arrêter à de médiocres exploits, tout cela ne me doit mériter que peu de gloire, il reste encore bien des faits plus éclatants qui doivent honorer nos travaux

Prelia sustinui. regemq; a fronte repressi.
Nostra cruentantem roseo tunc castra cruore /
Regem ipsum / grādiq; animo sua bella regentem :
Detorsi. et Martis campo cessisse coegi.

Audiat ista velim verba. aut resciscat is ipse
Rex Ludouicus. Eo teste hic / et iudice : dicar
Veridicus. laudem nec per mendacia quero.
Hunc / at vbi excepit tutata Lutecia / prisci
Nominis vrbs ingens : arx gentis et inclyta France :
Persequor. huc mecum coniurata agmina ducens.
Ac regni proceres / domino / regiq; rebelles :
(Me grandis ductore rei) per viscera pulchrę
Diuitis et terre grassati : bella pararunt.
Et qua Sequaneis sese Matrona profundus
Miscet aquis (campo metatus castra patenti)
Parisium obsedi. (Que trans hanc gloria?) murum.
Gloria que trans hanc Que trans hanc gl'ia? Q, si
Murum fulmineo non fregimus hunc tormento :
Terruimus saltem ciues. Regemq; pacisci

de lauriers éternels. A Montlhéry, je ne crains pas de raconter ce que j'ai réellement accompli, à Montlhéry j'ai soutenu tous les efforts de la couronne de France, et j'ai forcé le roi à reculer. Oui, j'ai mis en fuite le roi Louis; quoiqu'il déployât un grand courage à la tête de ses troupes et qu'il répandît en notre camp des torrents de sang, je l'ai forcé à m'abandonner le champ de bataille. Je voudrais que Louis entendît ou apprît ces paroles, il avouerait lui-même que je dis bien la vérité et que je n'exagère pas pour augmenter ma gloire. Dès que Paris, cette vaste et antique cité, ce rempart de la France, eut caché son monarque en ses murs, je le poursuivis en guidant les troupes des conjurés et des vassaux révoltés contre leur seigneur et maître. Sous ma conduite, car je dirigeais cette grande entreprise, ils pénétrèrent au sein de cette riche contrée et y portèrent la guerre. Au lieu où la Marne profonde vient mêler ses eaux à celles de la Seine, je plaçai mon camp et j'assiégeai Paris! Quelle gloire peut égaler celle-là? quelle gloire! quelle gloire! si notre artillerie n'a point renversé les

Compulimus. votis et condescendere nostris.
Hac quot ī vrbe (potēs) turres : q̊t tēpla : domosve :
Quot generis vultus humani : āt corda q̊t : aut quot
Sydera concussi / lituo : et stridore tubarum?
Et metuisse aliquis potuit mea fulmina : nondum
Natus. et vrbe sua obsessus : genitricis et aluo :
Menia vagitu defendit clausa tenello.
Et lachrymis muliebre genus. votisꝗ sacerdos.
Nempe greges plebis tante / numerosꝗ globosꝗ /
Atꝗ palatinum cum nobilitate senatum
Turbaui. legesꝗ metu siluere gementes.
Et clamosa prius / tunc flens per rostra / silensꝗ
Iusticium : cunctis clausit pretoribus ora.
Neue vrbis fieret pars expers vlla timoris :
Translatas sancta huc cū Pallade tūc et Athenas :
Cunctaꝗ Musarum turbaui pulpita : doctis
Inuigilata oculis. Totumꝗ Elicona Sophye
Turbaui. et fontem sacrum : quem penniger olim
Fodit equus. trepido turbaui et singula motu.
Adijciam tante laudi quid maius? ad astra

remparts de cette capitale, nous n'en avons pas moins fait trembler les habitants, forcé le roi à demander la paix et à nous accorder tout ce qui était l'objet de nos réclamations. En ces lieux, combien de tours fortifiées, combien de temples, de maisons, combien d'oreilles et de cœurs, combien d'astres s'émurent aux sons éclatants de mes clairons et de mes trompettes. Plus d'un enfant, assiégé dans sa ville et dans le sein de sa mère, put frémir avant sa naissance au bruit de mes bombardes et ses faibles vagissements se mêlèrent aux larmes des femmes et aux vœux des prêtres qui demandaient au ciel de protéger leurs remparts, car je remplis de terreur la foule innombrable qui habite Paris, j'épouvantai son conseil et sa noblesse. La crainte que j'inspirais imposa silence aux lois affligées, la justice, dont la voix faisait retentir la tribune, ferma son sanctuaire en versant des larmes en silence. Aucune partie de la ville ne fut exempte d'effroi, je répandis la consternation au milieu du chœur des muses d'Athènes transporté en ces lieux avec la déesse Pallas, je fis trembler l'Hélicon où la science se repose, je

His gradior gestis. vrbem dicamus / an orbem
Parisie immensum gentis mare? Constat in hydram
Tot capitum / quondā nullum pugnasse gigantum.
Integer inde tamen redij. Quin nomine maior
Me / redij. et potui talis / tantusqꝫ reuerti :
Ab Genouefea tandem vel gente vel vrbe :
Credar vt inuicto rigidi de sanguine Martis.
Sic pulchre diues laudis : sic diues honoris :
Immortale mihi partum per secula nomen :
Ad regnum Athlantis stellati / a Gange refusum est.
Bis tribus arma gerens lustris : vt tyro docendus
Prelia sum? longo ferri iam laureor vsu.
Iugibus assiduum bellis : Germanica quantum
Oppida me timeant (Vbios aggressus et arua
Gentis Agripine) re / non sermone probaui.
Nouesiumqꝫ docet. Cui nunc vult Nussia nomen
Esse recens. nostroqꝫ afflictum milite nuper.
Mense superiecto / totum locus ille per annum
Marte meo obsessus : sese diuellere nostris
Haud valuit manibus : quin funera multa / famēqꝫ

troublai la fontaine sacrée que fit jaillir le cheval ailé; je jetai partout la terreur. N'est-ce pas là le comble de la gloire? de tels exploits ne me rendent-ils pas digne des cieux? Est-ce une ville ou un monde que cette vaste plaine qui contient le peuple de Paris? Aucun des géants ne combattit une hydre armée d'autant de têtes; et pourtant je suis revenu sain et sauf de cette terrible guerre; j'en suis revenu couvert de nouveaux lauriers; j'en suis revenu aussi célèbre, aussi puissant que vous me voyez aujourd'hui. La cité que sainte Geneviève protége me regarde comme un fils invincible du terrible dieu des combats; c'est ainsi que comblé d'honneurs et de gloire je me suis acquis une renommée éternelle qui retentit des rivages de l'Atlantique jusqu'à ceux du Gange. Depuis deux fois trois lustres, l'usage de la guerre a mûri mon expérience, et la victoire s'est accoutumée à me suivre. Combien les villes d'Allemagne me redoutent! je l'ai prouvé par des faits sous les murs de Cologne, sous ceux de Nuits que nous avons naguère assiégés pendant treize mois et qui n'ont pu nous échapper qu'après avoir souffert toutes les

Sentiret. totus q̃quis huic Rhenus adesset.
Per cuius ripas / et tutus et hostis amenas
Erraui. nostram veluti lasciua per aulam
Ocia rimarer : lento gaudentia gressu.
Nec bello fugiens : a finibus abstrahor illis.
Cesaris at precibus. quarum vis regia fecit :
Nuberet illius mea mox vt filia nato.
Res mihi Nouesios erat hec tractanda per agros :
Cum mihi percussum fideifragus ille Renatus
Armorum est ausus fraternum abrumpere fedus.
Rupit. Et oh rupte mala pacis cōmoda / tandem
Amplexurus : amet meritam iam crimine mortem.
Stat fixum / hunc contra bello decernere. cuius
Is sit honor / visam. Cuius vel gloria. Cuius
Palma sit hec nostrum. quia non hec suscipit ambos
Terra duces : eius tantum qui vicerit : esto.
Experiar quid fata velint. latrunculus armet
Se / licet : hac princeps semper tellure manebo :
Possessor bello eternus. nulloq̧ fugandus
Hoste vmq̃. doleat quicunq̧ hoc / emulus audit.

horreurs du carnage et de la famine; cependant tous les peuples qui habitent les bords du Rhin avaient pris les armes, et moi, leur ennemi, je parcourais sans rien craindre les rives fertiles de ce fleuve, je marchais lentement comme si j'étais environné des délices de ma cour; mais toujours prêt à accepter le combat. Je quittai ces contrées, pour me rendre aux prières de l'empereur Frédéric qui s'engagea à me donner bientôt son fils pour gendre. Je négociais cette union sur le territoire de Nuits, lorsque le parjure René osa rompre l'alliance qui l'unissait à son frère d'armes; mais bientôt il éprouva les maux qu'il a mérités en dédaignant la paix, il va désirer la mort dont il s'est rendu digne par sa perfidie. Je persiste à lui livrer bataille, nous allons voir à qui restera la victoire et le titre de duc; la Lorraine ne peut avoir à la fois deux maitres, qu'elle appartienne au vainqueur, que la volonté du ciel se manifeste! Ce brigand a beau prendre les armes, je resterai possesseur de ce pays, je le possèderai à jamais par le droit de la guerre et personne au monde ne pourra

Talia confirmans e celo verba / deorum
Rex deus : hac (inquit) semper tellure manebis :
Inde recessurus numq̄ꝫ. Quecumqꝫ rogasti :
Sint rata. possessor fies : possessus et hospes
Perpetuus. damnosa tui fer premia voti.
Non audita duci / nec formidata loquentis
Tanta dei vox est. surdas tamen obruet aures
Vocis atrox lapsę pondus : per nubila iactum :
« Sana autem procerum querit sentencia : quonam
Declinent pacto bellum crudele : propinquum /
Ad barbamqꝫ astans. et multis flebile semper
Matribus / heu natos visuris inde necandos.
Consultantqꝫ probi dubijs de rebus. et ardent
Bellorum flammas / et seui corda Leonis
Lenire. et sese exoptant cum principe saluos.
Pugnat eos contra / princeps. Iam iamqꝫ / repugnant
Mille duci lingue : solo hoc vno ore sonantes.
« Inclyte nostrarum dux / et custodia rerum :
Et necis / et vite simul / arbiter : horrida tecum
Bella diu passi : nullum ob te ferre laborem

m'en éloigner. Que mes ennemis l'apprennent et frémissent.

Confirmant alors ces paroles, Dieu dit du haut des cieux : Oui, tu possèderas éternellement cette terre, tu n'en sortiras plus, tes désirs seront comblés, tu la possèderas et elle te possèdera elle-même à jamais, porte la peine de ton vœu fatal. Cette sentence divine ne fut point entendue par Charles et ne lui causa aucune crainte. Mais c'est en vain qu'il refuse de l'entendre, tombant du haut du ciel, à travers les nues, elle accablera le duc de son terrible poids. Les nobles Bourguignons cherchent sagement un moyen d'éviter le combat cruel qui les menace et qui doit forcer tant de mères à pleurer la mort de leurs enfants. Ils se consultent dans cette situation critique, ils brûlent du désir d'éteindre les flammes de la guerre et le courroux du Lion cruel, ils veulent sauver leurs jours et ceux de leur prince. Celui-ci n'y veut pas consentir, mille chevaliers par l'organe d'un seul lui tiennent ce discours.

Noble Duc, notre chef et notre défenseur, arbitre de notre vie et de notre mort, nous avons depuis long-

Spreuimus. arma viros quotiens nos iusta vocarūt.
Nec membra aut vitas telis subtraximus vllis
Antea. Testis ades. Nunc autem segnius enses
Stringimus ac pridem. Et genus hoc oīno gerendi
Belli / animos terret : mens et male conscia nostros.
Cetera te propter que gessimus arma : suo se
Iure / tuebantur quondam. Nos optima fortes
Fecit causa viros ante. et nunc calua / remissos.

Fallimur hic. nec enim iustus satis in tua rancor
Pectora descendit : qui te hec inflammet ad arma.
Primum hoc. Tum patria pugnans pro paupe : diues
Vrbium / et agrorum tantorum : et gentis / et auri.
Quicquid habes : quicquid speras : hoc proteris / vsu
Bellorum. baratro hoc nequeunt immersa reuerti.
Mars homines et opes absorbet gluto. Sed ista
Rident damna duces. Ouium sumus instar : et omēs
Debemus domino iugulos : ad bella vocanti.
Quot cecidere tue (dux o quot) milia gentis :
Cuius nec numerum curas : nec mortua queris

temps supporté sous vos ordres de bien rudes campagnes, nous n'avons reculé devant aucun péril pour vous servir, chaque fois que de justes querelles ont exigé le secours de nos bras nous n'avons cherché à éviter ni les blessures ni la mort, mais vous le savez. Nous avons pour la première fois moins d'ardeur. Votre manière de conduire cette guerre nous effraie. Toutes les autres querelles que nos épées ont soutenues étaient justes et légitimes. Notre bon droit fit notre force, l'injustice nous affaiblit en ce jour, la colère qui vous enflamme est contraire aux lois de l'équité. Tel est notre premier aveu. Puis vous venez ici chercher à conquérir une chétive province, vous qui êtes si riche en villes, en domaines, en sujets, en trésors, vous venez jeter dans ce gouffre insatiable tout ce que vous possédez et tout ce que vous pouvez espérer encore. Ce gouffre dévorera vos guerriers et vos richesses. Mais les princes se rient de ces désastres. Nous sommes des brebis qui doivent venir tendre la gorge au maître qui les appelle au carnage. Combien, ô Charles, n'avez-vous pas déjà

Nomina? Substitues occisis corpora (dices)
Viua. suo matres pariunt pro principe fetus.
E quibus apta colo pars. mascula seruiet ensi :
Pars melior. Talis dure est sentencia frontis.
Esto / velint leges regem defendier omni
A populo : negat hoc tibi / nunc exhausta tuarum
Terrarum virtus. Namqꝫ optima sanguine pubes
Iam perijt fuso. ferriqꝫ absumpta rigore est.
Quo reparare cupis pacto / cuiusve fauore
Perdita tot / bellis capita : et res vndiqꝫ lectas
E gazis dux magne tuis? A ciuibus aurum
Sepius exactis : frustra expectaueris vllum.

Era / virosqꝫ tibi / Senones cognomine Galli
Ore negant plano duri. quod vtrumqꝫ / negare
Pleumosios certum est : par et sentencia surgit
Aduaticis. nec Piconios iter huc vehit vllum.
Quot venere prius / satis impendisse cruoris
Se reputant Marti / nimium tibi semper amato :
Edibus a vacuis quid vis educere? finem

fait périr de milliers de Bourguignons, vous n'en demandez pas seulement le nombre, vous en ignorez les noms. Vous remplacerez, dites-vous, les morts par les vivants. Ce n'est que pour vous que les mères donnent le jour à leurs enfants, les uns tiendront la quenouille et les autres, la plus noble part, porteront les armes. Telle est la pensée qui se lit sur votre front sévère. Mais si les lois ordonnent à tous les sujets de défendre leur maître, les forces épuisées de votre peuple l'empêchent d'obéir. Déjà la plus belle jeunesse a péri après avoir prodigué son sang, le fer l'a moissonnée. Comment pourrez-vous remplacer tant de têtes, tant de trésors que la guerre vous a ravis? Vos sujets ruinés n'ont plus d'or à vous donner. Les Bourguignons fatigués refusent de se soumettre à de nouvelles levées d'hommes, à de nouveaux impôts; ils le refusent ouvertement. Les Flamands imitent leur conduite, les Brabançons partagent leurs sentiments. Les Picards, qui étaient si nombreux au commencement de cette guerre, n'enverront plus de troupes; ils pensent qu'ils ont assez versé de sang dans les combats qui ne

Dux bellis impone tuis. nunc gentis opumqꝫ
Effetus : tumidus quid viribus absqꝫ / ferocis?
Ante oculos refer ista tuos / contraria belli
Auspicijs. numera digitis / quot nigra flagellis
Te Fortuna quatit. tua quantum fata sinistret.
Nūmorum / atqꝫ hominum nobis se copia nudis
Subtrahit. Arma / et nos / et equos / īamabile nr̄os
Tempus inaniuit. tum celi tela parantur
In nos cuncta. niues. ventorum turbo. geluqꝫ.
Hostibus at contra eiectis / spes / iusqꝫ / deusqꝫ /
Omnia promittit vindex. pulsisqꝫ regressum
Pollicitus : dat eis reditus ad prelia tutos.

Feruidus ad causam iuste est Lothorīgus. Et adsum
Hostis ait vibrans gladios : patriamqꝫ resumens.
Et bellum expectas. et te crudelibus offers
Heluetijs. prudentis erat fugisse : quod optas
Amplecti. Te sola potest fuga reddere tutum.
I.tua saluatum tecum. Et delude phalanges
Hostium. et in solidum velox se transfer asillum.

font que trop vos délices. Que voulez-vous faire sortir de demeures désertes? O prince, mettez enfin un terme à vos entreprises guerrières; sans soldats, sans argent, d'où vous vient tant d'orgueil en votre faiblesse? Mettez sous vos yeux les désastres qui ont compensé vos victoires, comptez combien de fois la fortune ennemie vous frappe, combien de compagnons d'armes, combien de richesses nous sont enlevés et nous laissent dépouillés de tout. Les rigueurs du temps ont affaibli nos guerriers et nos chevaux, tous les traits d'hiver sont dirigés contre nous, la neige, les vents, la gelée, la glace. Mais les ennemis que nous avons autrefois chassés reviennent pleins d'espoir, soutenus par le bon droit, par la faveur divine qui leur promet la vengeance, le retour dans leurs foyers et les ramènent à des combats dont le succès est certain. Le Lorrain brûle d'une juste ardeur pour une cause légitime; je viens, je viens, dit-il en brandissant son épée et en délivrant sa patrie. Et vous voulez attendre vos adversaires, vous voulez vous offrir aux coups des farouches Helvétiens, la sagesse vous commande de fuir

Castra moue : atq; aliq̊s tantū hostib⁹ obijce muros :
Saluus es. En primus si rumpitur impetus illis
Murorum obiectu : vis horum elusa / retrorsum
Lubricet. his gelidi nec erit paciencia mensis.
Arua relinque tuis nunc hostibus hec. medioq; :
Matricum subeas. quam quondam Metius armis
Cesaris euictam : Metim de nomine dixit
Prefectus proprio. tunc qui instaurauerit vrbem.
Te remoue / belli quem summa pericula querunt
Dux bone. sic falles hostis conamina seui.

Vtilis hec nobis erit vrbs. vicinior autem
Vrbs tibi Leucorum est. istam suspectius. illam
Tutius. et populo forte expectatus : adibis.
Hinc citus euade. Et tetro te surripe fato.
Que male dispensant netrices fila sorores
Immuta. Et canos felix te transfer in annos.
Tardus it ad manes nemo. vel te duce vitam
Consilias nobis. vel te littore secures.

ce que vous allez chercher. Allons, sauvez vos sujets avec vous ; échappez aux phalanges ennemies et retirez-vous promptement dans un sûr asile. Levez le siége, mettez-vous à l'abri de quelques remparts et vous êtes sauvé, si le premier choc des Helvétiens est arrêté par les murs d'une forteresse, leur force s'évanouira bientôt ; ils ne pourront supporter tout le mois glacé de janvier. Laissez la campagne à votre rival et allez vous renfermer dans la ville des Médiomatriciens, à laquelle Métius, après l'avoir vaincue par les armes de César, et en être devenu gouverneur, donna le nom de Metz, tiré de son propre nom, parce qu'il avait considérablement augmenté l'étendue de cette place. C'est ainsi, ô notre bon prince, que vous pourrez échapper aux efforts des ennemis, et nous offrir de grands avantages. Toul est plus près, mais plus faible, vous serez en sûreté à Metz, le peuple vous y recevra avec joie. Hâtez-vous de vous y renfermer, échappez au danger qui menace vos jours, changez le fil que les trois sœurs vous mesurent injustement, prolongez-le heureusement jusqu'à une longue

Arma magis q̃ꝫ verba / locus / tempusqꝫ requirit :
Siue fugam. Q, si hanc vis appellare recessum :
Hoc potes. At cede. et viuens tibi : viuito nobis
Omnibus. Extremo hoc donatos munere salua.
Vix procerum grauis atqꝫ sonans oratio / finem
Sumpserat : hos fidei lese / trepidiqꝫ timoris
Cum dux insimulat : fidis ingratus amicis.
Sanaqꝫ non sanus fugit hic hortamina. Spemqꝫ
Ipse sui capiens plusq̃ꝫ fas posceret : infit
« O quibus est odio belli decus omne : virensqꝫ
Laurea milicie : que vos Alletho fatigat
Degeneres? atqꝫ indignos seruire Leoni
Magnanimo? me consilio quo ducitis egro?
Quid ve monetis oues? pastorē ante ora luporū
Attentare fugam? Non nostri est pectoris ista
Impietas. turpis nec me hec huc suasio ducet :
Vnde bonos sanctꝰ retrahit pudor. vnde venustas.
Precipue / tellus hec sit cum nostra / manendum
Hic statuo. fugite hinc sine principe. vadite mortem
Quesitum : quo vultis. ab hac tellure reuellet

vieillesse : personne n'arrive tard à la mort, vous pouvez être notre libérateur, notre sauveur, ou notre bourreau. Le temps et le lieu veulent des faits et non des paroles, il faut combattre ou fuir; si vous voulez, appelez cette fuite une retraite, mais cédez et sauvez-vous pour vous-mêmes et pour nous tous. Accordez-nous la vie pour dernier prix de nos services. A peine le grave et sévère discours des vassaux a-t-il cessé, que Charles les accuse de perfidie et de lâcheté, oubliant ainsi avec ingratitude leur fidélité et leur dévouement. L'insensé rejette ces sages conseils, mettant en lui-même une trop grande confiance, il dit :

O vous qui détestez la gloire des combats et les lauriers de la guerre, hommes dégénérés qu'une folle terreur égare, indignes de combattre sous les ordres du Lion magnanime quels funestes conseils osez-vous me donner? Pourquoi le troupeau vient-il engager son pasteur à fuir devant les loups? Je n'aurai pas cette lâcheté. Rien ne pourra me persuader de désobéir à la voix sacrée de l'honneur et de la grandeur d'âme. Ce pays est à moi, j'y reste, fuyez sans votre chef, allez chercher la mort où il vous plaira, rien

Me nemo. certa est huius possessio fundi.

Q, caruisse metu soleo : ꝙꝗ audeo fortis
Non audenda / viro vite cornicis auaro :
Nonne ideo vitam hanc / paucos taxatis ad annos?
Quis mea diuinus (de me mentitor) aruspex
Tempora digessit : bellum casura sub istud?
Quid referat genesis de me mea : consulo nullum
Sydus. Ego hanc curam / moderanti cuncta relīquo.
Doꝗ. Nec has aures mendacibus addo magistris.
Quis vr̃m / aut Delphon / Cumanę aut ātra Sybillę
Pressit : vt hinc redeat responsis plenus? et hic quis
Thiresias / nostre ac vicine absconsa ruine /
Presagit decreta : oculis non cognita lincum?
Quod de me eternis scriptum est immobile chartis :
Tutus id expecto. Et firmus percunctor vbiꝗ :
Quod fugere est vacuum. Seu Leucos obruar inter
Seu Nemetocernos : par est iactura cadenti.
At quia pretimidos fati / res sepe lacessit
Pergrauis : a mortis pena seiungo timorem.

ne peut m'arracher de ces lieux, la possession m'en est assurée. Parce que je suis inaccessible à la crainte, parce que mon audace s'élève au-dessus de celle d'un homme qui désirerait trop une longue vie, vous croyez que je ne dois pas voir briller de longs jours? Quel astrologue menteur a dit que je périrais en cette guerre? Quel est le sort que me promet mon horoscope? je ne m'en inquiète nullement. Je laisse à la providence le soin de régler les événements et je ne prête jamais l'oreille à de savants imposteurs. Qui de vous a pénétré dans le sanctuaire de Delphes, ou dans l'antre de la sibylle de Cumes, pour revenir ici l'esprit plein de réponses? Quel Thirésias est venu prédire ma ruine prochaine, dont les yeux perçants comme ceux du lynx ne voient aucun signe? J'attends avec résignation l'accomplissement des immuables décrets de la céleste providence; et j'attends avec courage ce que je ne puis éviter, qu'importe, si l'ennemi doit m'accabler, que ce soit à Toul ou en Flandres. La peur de l'avenir attire les revers; je veux, si je dois mourir, me délivrer des tourments de la crainte. Vous dites

Proximus est nobis exercitus ergo Renati
Dicitis. ille vtinam qui nunc palansq; vagusq;
Et macilentus abest : bello maturus adesset.

Hoc placet. hunc equidem / vel me / victoria reddat
Crastina felicem : nisi mors sibi malit vtrumq;.
Non equidem fieri victores possumus ambo.
Possumus at victi. nox segregat vna duorum
Arma ducum : primus quos sol in prelia iũget.
Nunc autē me quisquis amat : mecū arma capessat.
Mecum animum. mecum vires. et corda leones
Si qua gerunt forti sub pectore : tota patescant.
Eterna et vestri monumenta relinquite : fusis
Hostibus in stragem. largoq; hanc sanguine terram
Tingite. tum memores quis sim. qui sitis. et a quo
Sanguine dilabor. Demum spectate vel hostes
Q; nulli. exemplo virtutem et discite nostro.
Nec vester turbetur honos leuis agmine vulgi :

que l'armée de René s'approche, plaise au ciel que ce faible adversaire si longtemps fugitif vienne enfin m'attaquer! C'est un bonheur pour moi, la journée de demain va décider à qui restera la victoire, à moins que la mort ne frappe les deux princes; car nous ne pouvons être tous deux vainqueurs, nous pouvons périr dans un même revers, la nuit qui suivra celle-ci séparera les armes des deux ducs de Lorraine comme le premier soleil les verra se heurter. Qui m'aime me suive! qu'il prenne avec moi les armes, le courage, la force! Si mes lions sentent battre un noble cœur dans leur forte poitrine, qu'ils en donnent aujourd'hui des preuves éclatantes! Laissez en ces lieux un monument éternel de votre vaillance, renversez les ennemis, baignez ces plaines de leur sang, n'oubliez pas qui je suis, qui vous êtes, quels sont mes ancêtres. Imitez mon intrépidité, dédaignez les ennemis, que votre honneur ne soit pas souillé par la crainte de quelques gens du peuple, de quelques vils troupeaux de paysans semblables à des brute. Allez mériter, vous qui êtes réellement des

Aut pecudum. Vos autē hoīes / iam querite forti
Immortale manu (ꝙuis per vulnera) nomen.
« Plurima iam dictis cupiens subtexere verba :
Voce silet rupta princeps. fremituꝗ loquentum
Omnia turbantur. Nec abest qui flectere curet
Principis in melius mentem. Sed contrait vnus
Omnibus. Atꝗ mori mauult : ꝙ̄ credere viuens.
Qualiter indomiti si quis velit ora caballi
Flectere qua sit iter : non mansuetudine / cuiꝗ̄
Paret. at infrenus quo mens rapit effera : fertur.
Tum stimulos sessor si costis admouet : orbes
Voluitur in curuos quadrupes. vel in aera rectus
Tollitur. Et valles leuis / et iuga scindit. onusꝗ
Precipitare suum / semetꝗ per inuia / querit.
Sic Senonum dominus : dominus qui nec valet ignis
Esse sui : mentis nec motus temperat : aptum
Consilium exosus : querit (quo corruat) antrum.
« Omnis vt inflexum mestis templatur ocellis
Turba ducem : bello iussi se protinus aptant :
Audaces timidiꝗ simul. Tum tela facesꝗ

hommes, allez mériter par vos exploits et même par vos blessures une gloire immortelle.

Charles aurait fait un plus long discours, mais il est interrompu par les paroles et les murmures de ceux qui l'entourent. Plus d'une voix s'élève pour fléchir le duc de Bourgogne, mais il résiste à toutes les représentations, il aime mieux mourir que de les écouter et vivre. Ainsi le cheval indompté n'obéit pas à la main qui voudrait le diriger, mais il s'emporte où l'entraine sa fureur; si ses flancs sont touchés par l'éperon, il se courbe, il se dresse, il franchit vallées et montagnes et veut se jeter avec celui qui le monte au fond des précipices. Tel le maître de la Bourgogne, qui n'est pas maître de sa colère, rejette tout conseil salutaire et cherche l'abime où il doit mourir.

Toute l'armée fixe de tristes regards sur ce prince inexorable et se prépare enfin au combat ordonné. Les vaillants et les lâches courent également aux armes, ils préparent les traits et les feux, ils aiguisent les glaives et les flèches,

Expediunt. acuuntq; enses. acuuntq; sagittas.
Verum corda parum. nec tam bellare parati :
Q; sua nunc solum defendere corpora : castris.
Sed vallum / aut fossam / duris operosa lacertis
Vis iuuenum / atq; vigil nimirum cura resarcit.
Et strepitu miscentur agri magis ac magis. orta
Nocte : viris multis suprema. Namq; Renati
Iam nocturna patent flammarum signa. quibus se
Proderet obsessis vicinum. et prelia primo
Sole peracturum : seclo memoranda futuro.

« Venerat interea Britonū de gente per vmbras
Noctiuagus tyro / qui se intra menia solum
Fune trahi orabat : si quid pietatis inesset.
Impetrat. inuectusq; intro : et circundatus omni
Ciue : ait. O ciues / oro mihi credite. q̃q;
Hostis eram nuper. sed nunc (si saluor) amicus.
Nuncius / hoc mereor : vestre et nunc preco salutis
Certus ego ac verax. bis sex (non longius) horas
Sperate hoc. veniet qui vos a carcere fidos

mais les cœurs sont moins prêts à l'attaque qu'à la défense. La jeunesse vigilante et dont les bras sont accoutumés aux rudes travaux s'empresse de réparer les fortifications du camp, car un bruit qui s'accroît sans cesse remplit au loin la campagne, au commencement de cette nuit, qui doit être la dernière pour bien des guerriers, le signal promis par René, le fanal éclatant, allumé sur les tours de Saint-Nicolas, annonce aux assiégés que leur défenseur est près de leurs murs et que le jour suivant éclairera de ses premiers feux un combat digne de parvenir à la postérité.

Cette même nuit, un jeune soldat anglais était venu sous les murs de Nancy, demandant en grâce qu'on lui jetât une corde et qu'on le reçût dans la ville. Ayant obtenu sa demande, entouré d'une foule de citoyens, il parla en ces termes : Nancéens, vous pouvez m'en croire, bien que j'aie porté les armes contre vous, car je suis maintenant votre ami, si vous consentez à me sauver, la nouvelle que j'apporte mérite ma grâce. Je suis certain de ce que j'avance, je vous dis la vérité, dans douze heures au plus tard vous verrez votre

Liberet (ille mihi est hac visus nocte) Renatus.
Hunc egre expectat quisquis Burgundio muros
Hos premit. E castris ob id ad vos exeo. mortem
Aufugiens : que me (sequerer si castra) maneret.
Sic fugio : atq; sequor vestri ducis arma. sequorq;
Illum / huc adueniens : quem non foris audeo prudēs
Expectare. patres misereminor ergo loquentis
Vera. redemptor adest vobis dux ip̄e. mihiq;.
Et neu pena dolum fugiat si mentior : vsum
Panis / ego hanc vltra quadram non quero. nec esum
Quero alium : donec proles Yolandis / et heres
Irruat huc. tingatq; inimico castra cruore.

Dixerat hec. panemq; sinu detraxit. et inquit.
Horrea quantum habeant annone nra. pugillo
Cernitis hoc claudi. siluitq; his tyro relatis.
Eius et arbitrio pena est indicta : volenti.
Cui (q̄uis inopi) multi inuidere. paremq;
Thesaurum affectat : qui tantum panis in archa
Esse sua nescit. ventos epulatus inanes.

libérateur sauver ses fidèles sujets; j'ai vu René, cette nuit même. Les assiégeants l'attendent avec terreur. C'est pourquoi je viens en vos murs chercher un asile contre la mort qui ne manquerait de me frapper si je suivais les étendards de Charles. C'est pourquoi je viens me réfugier au milieu de vous, suivant le parti de votre duc, et venant attendre ici celui que je n'ose pas attendre sur le champ de bataille. Respectables seigneurs, ayez pitié de moi, votre duc viendra demain attester la vérité de mes paroles et vous sauver avec moi, et afin que le châtiment que je mériterais en mentant puisse me frapper, je ne veux rien manger que ce quart de ration de pain depuis ce moment jusqu'à celui où le fils d'Yolande s'élancera sous vos murs et teindra le camp de Charles du sang des Bourguignons. Il dit, et tirant de son sein un morceau de pain, il ajoute : voilà toute ma provision, elle peut tenir en ma main. Le jeune soldat se tait, on le soumet à l'épreuve qu'il a demandée et bien des assiégés, portant envie à ce pauvre transfuge, songèrent qu'ils n'avaient pas dîné et qu'ils avaient encore moins de pain dans leurs demeures.

« Taliter audito / tristem letamq̃ per vrbem
Principis aduentu : nox est vigilata. soporq̃
Ex oculis fugit. atq̃ metum nunc gaudia vincunt.
Nunc vincuntur eo. et sese contraria trudunt.
Alternātq̃ vices / spes et timor vrbis. At intra
Castra / graue ac subitū murmur / strepitᵘsq̃ / fragorq̃
Surgit. et attonitos ꝓperat Lothoringus ad hostes.
Instigat iam multus equos auriga. rotarum
Iam gemitus latrant. iam motis dura cathenis
Verba sonant. aliquidq̃ mali / stridore loquuntur :
Tum motu armorum perfrigidus assonat aer
Fractus. et accensus modo per tentoria clamor
Nescio quid vel triste notat. cursumq̃ fugamq̃
Credita tunc fuerat moliri turba leonum.
Sed puduit dare terga ducem. cui fama salute
Hic potior visa est. O gloria gloria : quantos
Fluxa duces perdis : falsoq̃ eludis honore?
« Si fugio (secum dixit clarissimus ille
Carolus) hei quo fama meos quesita per enses
Effluet. et nomen terras tam grande per omnes?

Ayant ainsi appris l'arrivée du duc de Lorraine, la ville est à la fois joyeuse et inquiète, le sommeil fuit de tous les yeux, tantôt la joie l'emporte sur la crainte, tantôt elle lui cède; elles combattent et règnent tour à tour dans la cité. Mais un grand bruit vient frapper le camp des Bourguignons, le Lorrain marche au combat, on entend le conducteur exciter les chevaux, on entend le fracas des roues, on entend les essieux gémir, les chaînes crier et rendre un bruit semblable à des paroles menaçantes. L'air glacé est troublé par le cliquetis des armes. Un cri de terreur retentit près de l'étendard du Lion, ce cri engageait sans doute à la fuite, mais elle aurait fait rougir un prince qui préférait l'honneur à la vie. O gloire, gloire, combien tu perds de monarques, combien tu en séduis par un faux éclat!

Si je tourne le dos, a dit en son cœur le noble Charles, que deviendra cette renommée que j'ai conquise en tant de combats, elle périra avec mon nom dont l'éclat remplit aujourd'hui le monde. L'amour de la vie pourrait

Vita fugam mallet. nostri reuerencia patris
Nō tamen hoc patitur. patitur nec filia : probro
Denigranda meo : si cruribus vtor equorum.
Nunc paror ad risum iam victe gentis. adumbrent
Me prius hic fixum : laudande spicula mortis :
Q; grauis ante leuem videar fugisse Renatum.
« Hec animo secum miserabilis / atq; relictus
Tristibus heu fati curis : voluebat. et ignes
Eiectans oculis : sanum se mente negabat.
Et solus nunc carpit iter. nunc querit apud quem
Archanum deponat onus formidinis : intra
Pectora reptantis. secumq; hoc litigat ore.
O iterum superare mihi si fata Renatum
Annuerent : reliquum iocunda per ocia tempus
Q; felix agerem? nostro etq; letus in agro?
Hic nego felices : quos purpura vestit : et aurum
Irradians flammis. aratro (non ense) potentes :
Iam reges appello. ducesq; : nec arma parabunt
Seua bonis regnum. mens sed contenta pusillo
Rure. Ideo nostra hic locupletum predia causor.

me décider à la retraite; mais la mémoire de mon père et la gloire de ma fille me défendent d'y songer. Je serais digne du mépris de ceux que j'ai vaincus, si j'avais recours à la vitesse de mon coursier; non, j'aime mieux mourir honorablement que de fuir devant ce René que j'ai mis en fuite tant de fois.

Malheureux et livré aux soucis que fait naître son triste destin, ses yeux lancent des flammes, sa raison s'égare, tantôt il erre dans la solitude, tantôt il cherche un cœur dans lequel il puisse déposer le fardeau de ses terreurs secrètes : oh! dit-il, si le ciel me permettait de vaincre encore une fois René, je consacrerais le reste de mes jours aux douceurs du repos; que je vivrais heureux, avec quel plaisir je resterais dans ma chère patrie! Non, le bonheur n'est point pour ceux que décorent la pourpre et l'or étincelant. Les laboureurs sont plus heureux que les conquérants, ces hommes vertueux ne vont pas, armés d'un glaive inhumain, chercher de vastes empires, mais leur âme se contente d'un modeste domaine. Hélas! mes conquêtes

Rursus at impatiens hec cum dixisset : ad hostis
Aduentum / mentem reuocans : hec fatur. vbi tot
Delituit menses : qui nunc ad bella reuerti
Vltima presumit : non castigatus abunde?
Indomitus validos contempsit Neruius enses
Cesaris / impune ac semper. Lothoringia numq̄
Me vincet : non victa prius. non subdita ferro :

« Tam varijs mentem dictis turbabat. Et impos
Carolus ipse sui : regere et tractare pericla
Cuncta / impendentis belli. Sic nescius artis
Viuendi : crudas penetrat vir / mortis ad artes.

NANCEIDOS LIBER QUINTUS FINIT.

n'ont pas fait mon bonheur. Après avoir ainsi parlé, pensant à l'arrivée de l'ennemi, il s'écrie : Où s'est donc caché pendant tant de mois celui qui ose venir livrer un combat décisif, n'a-t-il pas été assez châtié ? Le Nervien indompté brava impunément et toujours les armes redoutables de César ; mais la Lorraine ne me vaincra jamais, et n'a-t-elle pas été d'abord elle-même par moi vaincue et conquise ?

C'est ainsi que des sentiments bien opposés se succédaient dans le cœur agité de Charles. N'étant plus maître de lui-même, il se préparait à braver et à vaincre les périls de la bataille qui allait se livrer. Ainsi le guerrier farouche ignorant l'art de vivre se livrait à l'art cruel de détruire.

FIN DU CINQUIÈME LIVRE DE LA NANCÉIDE.

ARGUMENT DU SIXIÈME LIVRE DE LA NANCÉIDE.

L'armée de René arrive devant Saint-Nicolas. — Le duc de Lorraine divise ses troupes en trois corps. — Discours d'Herther, général des Suisses. — Prise du Pont de Saint-Nicolas. — Le camp de Charles est incendié par les assiégés. — Énumération des troupes du duc de Lorraine. — Avant-garde, corps de bataille, arrière-garde. — Bataille de Nancy. — Exploits du duc de Bourgogne. — Victoire des Lorrains. — Description du champ de bataille. — Le Virileth, mort de Charles. — René fait inhumer les cadavres des ennemis. — Funérailles du sire de Rubempré. — Une femme trouve le corps de Charles. — Honneurs que René rend à la mémoire de son rival.

NANCEIDOS

LIBER SEXTUS.

SOLIS at interea curru vergente sub amnes
Occiduos : et ab ijs mox emergente : dedisti
Quintum Iane diem : qui fati / quiqꝫ cruoris
Plenus : eat metas : tanta inter prelia missum.
Hec clemens et seua dies / meliora quis horum
Arma ducum gestat : victricibus exprimet armis.
Atqꝫ duum litem capitum / et discrimina cause
Mortifere / veterisqꝫ / bifrons extinguere Ianus
Exultat. Nec aquas nunc fundat Aquarius. vdo
Sanguine sed terras Lothoringus inebriet ensis.

LA NANCÉIDE,

LIVRE SIXIÈME.

Le soleil, après s'être plongé quatre fois dans les eaux de l'Atlantique, revenait éclairer le cinquième jour de janvier, ce jour inscrit dans les décrets de la providence, ce jour de carnage qui doit mettre un terme à tant de combats, ce jour à la fois heureux et fatal qui va décider par les armes le sort de deux princes. Janus au double front est fier de terminer le différend des deux ducs, et d'apaiser les combats excités par leur haine mortelle. Que le Verseau ne répande pas alors sa coupe sur la terre, c'est au glaive lorrain de bientôt l'enivrer de

« Nox igitur quinte cum Iani quarta diei
Cederet : ecce moras belli culpare Renatus
Cepit. et ad primos galli consurgere cantus
Ipse suos cogit : si cogi forte volentes
Dicimus. Inqꝫ pedes / cuncti patuere : vocati.
Atqꝫ leuem excutiunt vigili de pectore somnum :
Terribiles digitis oculos frontemqꝫ fricantes.
Et se ad iussa parant omnes optata. diemqꝫ
Introeunt : vite qui sit plerisqꝫ futurus
Vltimus. ast tumidos hec spectant fata leones.
« Est prope Nanceiam (passus ad mille bis) vrbem
Eoo accedens pagus. qui nomine dictus
Olim Portus : habet nunc diui nomina patris :
Victorem populi / quem greco dicimus ore.
Non habet is murum. Solo defenditur huius
Pontificis digito. quem si violauerit hostis
Sacrilegus quisquā : longos non riserit annos.
Ire frequens huc turba solet de partibus orbis
Omnibus. et ceras voto latura vel aurum
Presulis ad templum non spe festinat inani.

sang. La nuit qui précéda le cinquième jour de janvier, René, trouvant que le combat avait trop tardé, se lève au premier chant du coq et rassemble ses guerriers qui s'empressent d'obéir. Ils accourent renonçant avec plaisir aux douceurs d'un léger sommeil, passant leurs mains sur leurs yeux et sur leurs fronts redoutables; ils se préparent à exécuter l'ordre qu'ils brûlaient de recevoir; ils voient se lever ce jour qui doit pour bien des braves, être, hélas! le dernier. La mort attend les lions orgueilleux. A deux lieues de Nancy, du côté de l'Orient, s'élève un bourg autrefois nommé le Port, mais portant aujourd'hui le nom du saint qu'à l'exemple des Grecs nous appelons vainqueur du peuple (Saint-Nicolas). Ce bourg n'est pas fortifié, il est défendu par le doigt du bienheureux évêque; si quelque sacrilége osait violer les lieux protégés par cette sainte relique, il ne braverait plus longtemps la colère du ciel. Une foule innombrable accourt à Saint-Nicolas de toutes les parties du monde, elle vient offrir au saint les riches offrandes ou les cierges qu'elle a promis, jamais l'espoir des fidèles n'est trompé, et le

Inde fit : vt felix et victu / et mercibus vber
Floreat ille locus : quem tam sacer impluit hospes.
Is Pathere ciuis / Mirrhee presul et vrbis :
Nunc terre est huius custos : nunc hostibus hostis
Accepto insignem reddens pro vulnere mulctā.
Protegimur (dicunt vrbes atq; oppida) densis
Menibus et fossa. pagum sed spectat ad istum
Dicere : solius defendor perpete celi
Presidio. et celi ciuem Nicolaon adoro.
« Cernis vt e cunctis multas regionibus vndas
In freta demitti : sic longa et tota Renati
Venerat huc acies . varijs de matribus orta.
Tunc cunctis bellum sitiētibus : armaq; vasto
Ore / iterum atq; iterum clamantibus : annuo dixit
Vocibus his princeps. hodie molimina finem
Nostra habeant. quod corde diu quesistis : habete.
Non vos causa minus q̃ me mea reddit agitq;
Solicitos. quare dignas vobisq; bonisq;
Celitibus / valeo grates exoluere numquam.
Dixit. et officio functus ducis : agmen et omnem

bourg est enrichi par les marchandises nombreuses et les produits de l'agriculture dus aux bénédictions de ce bienheureux qui, né à Pathera, illustra le siége épiscopal de Myrrhe. Ce grand saint est le protecteur de ce lieu, il punit sévèrement tous ceux qui s'y présenteraient en ennemis; les cités et les places fortes ont besoin d'une épaisse ceinture de fossés et de murailles, mais ce bourg ne cherche point d'autre défense que la protection du ciel et le culte de saint Nicolas. Comme on voit les fleuves porter à la mer qu'ils forment le tribut de leurs eaux, de nombreuses nations avaient réuni dans ce lieu les troupes qui composent l'armée du duc de Lorraine; toutes brûlent de la soif des combats, toutes crient avec enthousiasme : bataille! bataille! Je cède à vos vœux, dit René, voici l'heure qui finira nos travaux, voici l'heure tant désirée, profitez-en, vous avez pour soutenir mes droits autant d'ardeur que moi-même, jamais je ne pourrai témoigner assez dignement la reconnaissance que je dois au ciel et à mes fidèles défenseurs. Il dit, et remplissant les devoirs d'un général, il partage

Belligere gentis numerum / tris diuidit ipse
In partes. statuitq; duces ad quamq; minores :
Maximus ante omnes. et dirigit ordine cuncta.
Hoc egressuris pago : et querentibus ipsam
Nanceium : patet in plano pulcherrima campi
Planicies. gentisq; capax hec area multe est.
Nec procul a castris locus is. distantius ire
Posset equus sola (gressu non fessus) in hora.
Hic vt totus adest exercitus : in breue cuncti
Consilium coeunt. et sacramenta / fidemq;
Ante datam / rursus firmant. dextramq; leuātes
In celum : voluere deos hic sumere testes.
Vnde Renatus agens dijs / ac mortalibus imo
Atq; pio affectu grates : excrescere leto
Est animo visus. tum membris visus et ipsis.
Factus et horrori cunctis quos oderat : et spem
Et vires dedit ipse suis. et tollere quicquid
Castrorum ex spolijs optant : si vicerit hostem :
Hinc illi exultant omnes. multiq; sacrate
Munere milicie donantur. et ensibus icta

son armée en trois corps et confie chacun d'eux à un capitaine recevant les ordres du prince qui a pris le commandement en chef.

Entre Saint-Nicolas et Nancy, s'étend une belle et vaste plaine capable de contenir de nombreux bataillons, la distance qui la sépare alors du camp de Charles est celle qu'un cheval peut sans peine parcourir en une heure. Quand toutes les troupes de René furent parvenues en cette plaine, on tint conseil pendant peu de temps, chacun renouvela ses serments, et levant sa main droite vers le ciel, en prit les habitants pour témoins. René remercie du fond de son cœur les saints et les hommes, on dirait que sa courageuse allégresse vient d'agrandir son âme et son corps; devenu plus terrible à ses ennemis, il augmente la valeur et la force de ses guerriers; il leur abandonne, s'il est vainqueur, toutes les richesses qu'ils pourront trouver dans le camp des Bourguignons. Cette promesse les comble de joie. Plus d'un brave est appelé à recevoir les honneurs

Colla / velut mos est : referunt sine vulnere nomen
Militis : ac fasces quos ordo expromit equester.
« Neue putes equitū hunc ritū sine pōdere sancte
Relligionis : habent iurati vota. suisq́
Suscipiunt dextris sanctorum templa deorum
Defendenda : omni semper virtute. viaq́.
Pupillis et idem debent. et matribus horum
Flentibus heu vidui (nullo solante gementes)
Damna thori. debent et cunctis semet iniquo
Oppressis gladio. non oppressoribus vnquam.
Hec sunt arma : quibus generosi vimq́ decusq́
Militis agnoscas. sine quis hoc iudico nomen
Quale est fur. raptor. quale ē homicida. Sonatq́
Sacrilegus. flāme et populanda ad tecta minister.
Sola facit claros virtus. nec leuia curat
Arma. nec ad cristas / nec ad ornamenta retorquet
Hec oculos. proprio atq́ suo est contenta nitore.
Ceperat effulgens hortari aurora Renatum
Castra sequi gladijs : cum sponte vir Heluetꝰ ampli
Nominis Hertherus miles / tali incipit agmen

de la chevalerie, on lui donne l'accolade, on le revêt des marques de sa nouvelle dignité. Ce titre de chevalier impose, n'en doutez pas, des devoirs sacrés, celui qui l'obtient fait serment de défendre partout, toujours et avec courage l'église de Jésus, les orphelins et leurs mères, les veuves, désolées que la perte de leurs époux ont laissées sans consolation et sans défense. Il doit se dévouer à la défense de l'opprimé, jamais il ne doit embrasser la cause de l'oppresseur. Voilà les nobles armoiries du véritable chevalier, on doit le reconnaître à sa générosité, à sa valeur, à son amour pour la vertu. Sans ces qualités brillantes, le nom de chevalier n'est pas plus honorable que celui de brigand, de larron, d'homicide, il désigne un homme que l'on emploie à des forfaits sacriléges, au meurtre, à l'incendie. La vertu seule donne la noblesse, la vertu ne demande pas les riches armures, les cimiers éclatants, les brillantes décorations, elle se contente de son propre éclat.

L'aurore naissante venait éclairer les bataillons du duc de Lorraine, quand le noble et vaillant Herther adressa ce discours aux Helvétiens, ses compatriotes, dont il voulait

Voce suum affari. validamq; accēdere gentem.
« Magnanimis verbosa viris oratio si quid
Adderet (o socij) quod fortia spectat ad arma
Eloquerer. vestras sed nosco / ascriboq; dextras
Egregie laudi. tamen hic vos pauca monebo.
Nos huc Heluetios que mens / que causa / quis ardor
Impulerit : nullum certe latet. assumus auri
Non sane illecti / victi ve cupidine. ductrix
Iusticia / ac pietas nos nostro ab limite vellunt.
Nos trahit Heluetios virtus. non anchora lucri
Pinguis. an hic lucrum forsan respondeat vllum
Quod dulces equet vitas si Marte peribunt?
Hic quiddam est auro maius. quo nostra Renatum
Protegere arma volunt. et ab hostibus esse cruētis
Inmunem. assumus hic / pro magna et multa merēte
De nobis. extemplo vices non reddere : furtum est.
Dicite si facti vos huius penitet. hostes
Cernitis hic coram. Quorum si turpiter ora
Horretis : montes patriamq; resumite. vobis
Annuit hoc princeps. timidos nec cogit ad arma.

animer encore le courage. O braves compagnons, si une longue harangue pouvait ajouter à votre valeur, je vous parlerais aujourd'hui longuement de ce que réclame un jour de bataille; mais je connais la force de vos bras, je sais qu'elle peut dignement conquérir la gloire, je me bornerai donc à vous adresser quelques conseils. Personne n'ignore quel sentiment, quelle cause, quelle généreuse ardeur ont amené les Helvétiens en ces lieux. La soif de l'or, celle du plaisir ne guident point nos pas, la piété et la justice nous arrachent à nos foyers. L'honneur conduit les fils de l'Helvétie, ils ne cèdent pas à l'amour des richesses. Quels trésors pourraient payer la vie de ceux qui périront en cette guerre! Mais protéger René, le délivrer de ses cruels ennemis : voilà un honneur qui vaut mieux que tous les trésors. Nous venons porter secours à un ami qui nous a rendu de grands et de nombreux services; ne pas rendre bienfait pour bienfait ce serait un vol. Vous repentez-vous de votre conduite? en présence de l'ennemi, ressentez-vous quelque crainte? retournez dans votre patrie, dans vos montagnes. Le duc de Lorraine ne veut pas mener de

Sin vero idem animus vobis / qui in flumine Rheno
Affuit / est : dextris / et teste ostendite ferro.
Germine vos quali / et quarum vos lacte parentum
(Progeniti) venistis ad hos (quos cernimus) artus :
Hic nunc hic monstrate genus. occasio vestrum
Nunc iusta extollat. palmam et vos querite tantā.
Eruite et patula bis victi a fauce Leonis
Hunc Aquile pullum. reuoletq; Renatus ademptū
Fortibus ad nidum pennis. adiectus honori
Sit labor is vestro. nostrumq; extendite nomen.

Nostra Renatus in hoc (hodie) certamine corda
Venisse huc noscat non corpora sola. Sibiq;
A non debilibus seruiri cernat amicis.
Discat et a nobis densas diffindere turmas.
Flammis castra dare. et stillantes sanguine vitas
Abstrahere a calidis (vt lis fert bellica) membris.
Atq; hostes mandare orco. atq; tyrannidis omnē
Rumpere vim. toruasq; ducum prosternere frōtes :

force au combat de timides soldats. Si vous avez le même courage qui brilla sur les bords du Rhin, que vos bras et vos armes nous en donnent aujourd'hui la preuve. Pensez à vos pères, pensez aux mères qui vous ont donné cette taille imposante. Montrez que vous êtes dignes de vos aïeux. Voici une occasion légitime de couvrir votre race d'une gloire nouvelle, marchez à une noble victoire! Allez, arrachez de la gueule cruelle du lion deux fois vaincu, le rejeton de l'aigle impérial; que l'aiglon étende ses fortes ailes pour rentrer dans son aire. Ajoutez cet exploit à vos fameux travaux et répandez au loin la gloire de notre nom. Que René puisse voir aujourd'hui que non-seulement nos bras, mais encore nos cœurs et nos âmes combattent pour lui; qu'il puisse voir qu'il n'a pas en nous de faibles amis; qu'il apprenne de nous à disperser les bataillons épais, à livrer les camps aux flammes, à ravir la vie aux ennemis, selon le droit de la guerre, à précipiter les Bourguignons dans les enfers, à rompre tous les efforts de la tyrannie, à terrasser les princes orgueilleux, à fouler dans la fange leurs fronts

Et calcare. luto passim super ora natante.
Eiecto : hanc terram. nobisqꝫ acquirere celum
Possumus his fortes gestis. quid querimus autem
Ni fractos totiens hostes? vmbramqꝫ timentes
Heluetice tantum gentis. ne corpora dicam.
Vultis in hos ferro concurrere? vultis et horum
Nunc delere ducem : tellus quem cuncta tyrannum
Sentit : et altisono clamantum gutture promit?
Sola eius cohibenda fuga est. circundate fortes
Infirmum ac fragilem bello. circundate nudi
Armatos nimium. et ferri sub pondere fessos :
Et iam captiuos. gestare nec arma potentes.
Omnia promittit lux hec audacibus. et fors.
Et deus. ast ingens moueat vos gloria primum.
Tum spolijs gaudete ducis (post prelia) victi :
Non rapto vigiles. Sed si victoria dulces
Pre se vestra ferat predas : has credite vestri
Premia sudoris : seu iusti commoda belli.
« Audacis vocem Hertheri fortissima totam
Vix legio audierat : cum se modo prelia velle

superbes. Par ces exploits, nous rendrons une patrie à l'exilé et nous mériterons le ciel. N'avons-nous pas à combattre ces mêmes ennemis que nous avons tant de fois vaincus? des ennemis qui redoutent l'ombre même des Helvétiens! Vous voulez combattre les Bourguignons? vous voulez immoler leur maître, ce tyran de tant de provinces où retentissent contre lui les plaintes des opprimés? C'est le tyran seul qu'il faut arrêter en sa fuite; courageux guerriers, entourez ce faible adversaire; allez sans armure environner des ennemis trop armés, accablés et déjà captifs sous le fer qui les couvre et dont ils peuvent à peine supporter le poids. La providence, la volonté divine permettent aujourd'hui au brave de tout espérer. Cherchez avant tout la gloire, puis partagez-vous sans avidité les dépouilles du prince vaincu. Si la victoire vous offre un riche butin, considérez-le comme le prix de vos travaux, et la récompense d'une guerre commandée par la justice. Dès que les braves Helvétiens eurent entendu le discours de leur vaillant général, ils s'écrièrent qu'ils voulaient marcher au combat et les nues

Respondere omnes. et respondere refracto
Aere tunc nubes itidem. Sic prelia linguas /
Prelia sic nubem / sic implent prelia celum.
Nec pacem affectant vllam cum principe / pacis
Hoste. Sed a terris illum diuellere sudant :
Cui terras turbare omnis / simul equora : cordi est.
Hīc dimissa domi iurant charissima sese
Pignora visuros nūq̃ꝫ : fera donec ad arma
Ius veniat titubans. patriamqꝫ resumere siccis
Ensibus : esse nefas credunt. ducuntqꝫ pudori.

« Dulcius Heluetijs nil strage aut sanguine : iusti
Quem belli rabies prelarge effundit honesta.
In prima versari acie : atqꝫ pericula frontis
Tunc his / ferre datum est ergo. et vim rūpere primā
Carolie (si fors hoc vult concedere) gentis.

« Paucula gestarum seriem ducentia rerum
Hoc mihi sint memoranda loco. que pene relicta
Fallere lectorem possent. nam vera volenti
Stringere rimatu : vigili sunt singula cure.

répétèrent cette réponse. La voix des hommes, la voix des nuages, la voix du ciel, tout demande, tout annonce le combat, tout se déclare contre un prince qui méprise la paix; tout s'unit pour chasser de ce monde le tyran dont les fureurs troublent la terre et les mers. Les Helvétiens jurent de ne revoir les parents et les enfants chéris qu'ils ont laissés dans leurs montagnes, qu'après avoir assuré la victoire chancelante aux droits méconnus de René, ils se croiraient coupables, ils se croiraient déshonorés, s'ils revoyaient leur patrie sans avoir rougi leurs armes du sang des Bourguignons. Rien n'est plus agréable aux Helvétiens que le carnage, le sang que fait couler largement un combat cruel et loyal. Aussi René leur accorda de marcher à l'avant-garde et de renverser les premiers ennemis, si la providence le permettait.

Je dois ici rassembler tous mes souvenirs pour donner en ordre tous les détails de ce grand événement, pour ne rien laisser échapper au lecteur, car je mets tous mes soins à ne rien oublier : mes vers doivent offrir un récit fidèle.

Saxea prominet arx : quā gurgitis vnda Vesuuij
Casura in Murtham : tenui preterfluit alueo.
Hanc habitatores Haddonuillare vocari
Instituere prius. Quo / dum paulo ante Renatus
Venisset : gentem ipse suam partiuerat omnem
Illas in partes quas iam tris diximus esse.
Ordinibus / spacijsqꝫ iubet procedere certis
Quamqꝫ trium. pagumqꝫ peti : quem nomine portū
Vulgus ait. iubet et Murthe mox vincere pontem :
Hostibus incautis. qui nec defendere : sed nec
Armata munire manu loca capta parabant.
Ecce ubi magnanimo gens ceperat Helueta gressu
Quo fuerant iussi procedere : territus omnis
Vir fugit aduersans. Aquila velut ire columbis
Moș procul est visa : tutum querentibus antrum.
Et patrie socij / mestisqꝫ in rebus amici
Tamq̄ꝫ nulla tremant mortis contagia : tamq̄ꝫ
Fata regant dextris : pontem tenuere petitum.
Inuentosqꝫ necant hostes. et mortibus horum
Implent tecta. vias. flumen. quid compita grandi

Près des lieux où coulent dans leur lit étroit les eaux de la Vesouze qui vont se confondre à celles de la Meurthe, s'élève un château fort nommé Hadonvillers. René, comme nous l'avons dit, y avait partagé son armée en trois corps, les avait séparés par un même intervalle, puis il avait ordonné que toute l'armée se mît en marche en se dirigeant vers le bourg du Port, et qu'on s'emparât du pont que les ennemis sans défiance ne pensaient ni à barricader ni à défendre l'épée à la main.

Les Helvétiens marchèrent pleins d'ardeur vers le lieu désigné, et les Bourguignons surpris s'enfuirent à leur aspect. Ainsi les colombes timides fuient dès qu'elles aperçoivent l'aigle, et se réfugient dans leur demeure. Mais nos alliés, nos défenseurs, comme s'ils n'avaient aucun danger à redouter, comme s'ils gouvernaient le sort par leur valeur, s'emparent du pont, égorgent tous les ennemis qu'ils rencontrent, remplissent les maisons, les rues, la Meurthe de cadavres. Que dirais-je

Inuia strage loquar? quid multa cadauera crebris
Vulneribus dissecta? canum et passura molares!?
« Hac Leo vi se dux pontem / pagumqꝫ / suosqꝫ
Amisisse dolet : miserum se fassus. At anni
Tercia lux veneranda noui : veneriqꝫ dicata
Tunc erat. hinc Venerem verbis dux tangit acerbis.
Suspecteqꝫ diem fabre negat inde colendum
Esse sibi. Venus hoc spretu est offensa. suumqꝫ
Mauortem irritat / blasphemum aduersus. et infit.
« Nulla superbe dies Veneris (mihi crede) colenda :
Nulla tibi superest. Veneris tibi dico supremam
Hanc lucere diem. nec enim celebranda redibit
Lux pro me : prius ac mortis teneare tenebris.
Ante diem Phebes fugiendum : et morte cadēdum
Est tibi. me si Mars amat : oderit ipse / quod odi.
Hec Venus. At vite diffidens Carolus : ore
Detonat in proceres rigido : rixatus. et audit
Et videt inuitus : que nolit. et improbat armis
Plusq̃ꝫ consilijs sese prudentibus vsum.
Castigare tamen quicquid peccauerit / astu

des places encombrées de morts, des corps sanglants et mutilés qui deviendront la proie des chiens avides? Le Lion de Bourgogne apprend avec douleur qu'il a perdu le pont, le bourg et ses soldats; il déplore ce revers. C'était le premier vendredi de l'année nouvelle, c'était le jour consacré autrefois à Vénus, le duc la maudit et jure de ne jamais révérer le jour de l'épouse du forgeron; Vénus, irritée de ce mépris, excite Mars son amant contre l'audacieux. Prince orgueilleux, crois-moi, dit-elle, tu n'auras plus à voir un autre vendredi, celui-ci est pour toi le dernier, le jour qui m'est consacré ne brillera plus avant que tu n'aies été plongé dans les ténèbres de la mort, avant que la lune ne voie luire le sien, tu dois fuir et tomber, si Mars m'aime, s'il déteste mes ennemis. Tel fut le discours de Vénus. Charles, craignant pour ses jours, éclate en reproches contre ses capitaines, il entend, il voit avec peine ce qui l'afflige, il se repent d'avoir confié son sort aux hasards des combats, de ne pas avoir suivi les sages conseils qu'on lui donnait. Il cherche à réparer ses fautes par son habileté, il cherche à arrêter promptement la marche de l'ennemi,

Tentat. et hostiles vt q̃ꝫmox vndiqꝫ gressus
Impediat : satagit. verum prouisus ineptit
Sepe vir : extremis vbi sit de rebus agendum.
Et se consilia elidunt subtilia. Forsqꝫ
Quiddam semper habet : non vestigabile cautis.
« Deinde diem Iano quartum tardissima surgens
Cum daret aurora : ingentem Burgundio turmam
Furtim exploratum mittit : quid tota Renati
Vis queat / atqꝫ acies. et qua se fronte gerebat.
Atqꝫ vbi que vellent explorauere : reuerti
Instituere viri fortes. Qui principe narrant
Omnia turbato. vicina et bella tremente.
Nocte diem interea summouit Vesperus : vmbra
Horrendum tingente polum. lucisqꝫ colores
Extincti. fugiunt oculos. et turpior atro
Nox fuit hec Orcho. nec sydere predita quouis.
Humanisqꝫ malum portendens visibus / atqꝫ
Mentibus : haud modicum se fecerat ista timēdam.
Hic vlulasse lupos tenebris : vlulasse profanas
Hic et aues memorant. Q, si fas credere sensu

mais souvent l'homme le plus habile se trouve en défaut quand il est réduit aux dernières extrémités, les desseins sagement conçus s'évanouissent. Il y a des hasards, des circonstances que la pénétration humaine ne peut prévoir.

L'aurore, lente à paraître, annonçait le quatrième jour de janvier, le Bourguignon envoie de nombreux éclaireurs reconnaître les forces et l'ordre de bataille de René. Les vaillants guerriers reviennent vers leur prince après avoir accompli leur mission; il en rendent compte au duc, qui est troublé et effrayé en voyant qu'il faudra bientôt combattre. L'étoile du soir vint obliger le jour à faire place à la nuit, d'épaisses ténèbres couvrirent le ciel menaçant, la lumière et ses vives couleurs s'éteignent, échappent aux yeux des mortels. Cette nuit est semblable à celle de l'enfer, elle ne laisse pas briller la moindre étoile, elle annonce aux yeux et aux âmes des hommes quelque grande catastrophe et répand une horreur profonde. On entendit les loups hurler dans l'ombre, on entendit les cris sinistres des oiseaux funèbres, et si l'on peut ajouter foi à des hommes troublés par la peur, on vit dans l'ombre des

Turbatis : multa hic rerum simulachra malarum
Visa sub obscure dices caligine noctis.
Nec pernox cecinit tunc gallus temporis horas.
Sed pituitosam dedit huic raucissima linguam
Officio / merens tunc muti femina galli.
« Nocte sed hac anceps castrantia Carole trāsfers
Agmina. diffidens vrbi murisq; propinquis.
Accedisq; hosti : strepitu et clamore represso.
Et furtim obrepis. mutans campumq; locumq;
Noctu. atq; insidijs iter obstruis ipse Renato :
Qua fuit ad fortem venienti rectius vrbem.
« Cāpestri locus est fundo cōstructus : ab austro
Nanceias spectans portas non e procul. huncq;
Rustica Iaruillam dicit vicinia fundum.
Iniucunda situ est hic salebra / curribus : atq;
Aspera iumentis. et quam pluuiosa lutoso
Claudit hyems omni succincto : ac arma sequenti.
Dux sese huc transfert Andreius. atq; Cyclopas
Omnes ipse suos / et fulmina mille / foramen
Collocat ante illud. fauces / aditumq; Lothringis

images d'un désastre prochain. Le coq ne chanta point de toute la nuit pour annoncer les heures, la poule affligée de son silence, s'acquitta de cet emploi en faisant entendre des gloussements rauques et plaintifs. Et toi, Charles, accablé d'inquiétude et redoutant le voisinage de la ville, tu fais sortir tes troupes du camp, tu leur ordonnes de marcher en silence et d'avancer secrètement à la rencontre de l'ennemi; ayant quitté ton camp et pris position à la faveur des ténèbres, tu te proposes de faire tomber René dans une embuscade, dressée sur le chemin par lequel ce jeune prince marchera droit à la ville.

Il y a au midi de Nancy une ferme peu éloignée des remparts, on la nomme Jarville; sa position en rend l'accès difficile aux chars et aux chevaux, les frimas de l'hiver semblaient en fermer les passages à des hommes armés et prêts au combat. C'est là que le duc de Bourgogne transporte son armée, il place devant ce défilé tous ses artilleurs et mille bouches à feu, c'est ainsi qu'il veut arrêter les

Tollere vult. subitasq; illis opponere mortes.
Et multo hic rerum sese munimine cingit
Opportunarum : nocturnos fallat vt hostes
Improuisus. et expectat quid fata minentur.
« Interea / ad muros vrbis post terga relicte
Ipse oculos casu inflectens / cum torrida flammis
Castra sua / et quicquid rerum (iam pauper) haberet
Contemplatur : ait merens. tibi Carole / finis
Imminet. exustas is Chermas vindicet ignis.
Sic secum. ardebant magni felicia dudum
Principis / et nota extremis tentoria terris.
Hec omni trepidata solo : nunc ignibus vri
Se Nanceianis doluerunt. seq; tridentem
Ferre Iouis mallent. et vi maiore cremari.
Optio sed miseris quenam datur? Ite superba
Pectora. pacificis discors o / cedere dextris
Nouerit Alletho. furor est non paruus : in omnes
Velle potentatus / leuibus confligere causis.
Solicito est nullus ciui sopor. vt videt hostem
Vrbs noctu mouisse locum : pars castra latenti

Lorrains et les attaquer à l'improviste. Là il se fortifie de tous les avantages de la position, afin de tromper les ennemis à la faveur des ombres de la nuit; alors tournant par hasard les yeux vers les murs de la ville qu'il laissait derrière lui, il voit la flamme dévorer son camp et tout ce qui lui restait de ses richesses. Hélas, dit-il, ô Charles, ton heure est venue! déjà cet incendie venge celui de Charmes. Ainsi parlait en lui-même le prince en voyant le feu détruire son camp naguère redoutable au monde entier, redoutable surtout à Nancy, et qui semblait être consumé à regret par les flammes qu'avaient allumées les assiégés; sans doute il eût été plus glorieux pour ces pavillons de s'embraser sous les coups de la foudre et de céder à une puissance plus grande : les malheureux n'ont pas le choix de leurs maux! Allez, superbes Bourguignons, la discorde cruelle se verra enchaîner par des mains amies de la paix, c'est une grande folie de vouloir en tout lieu combattre pour de frivoles prétextes. Le sommeil n'avait fermé les yeux d'aucun Nancéen, l'inquiétude s'y opposait. Quand on vit du haut des remparts que l'ennemi avait, pendant la

Postico inuadit. Que / dum fumantia tytan
Exoriens docuit : sua tunc mouet arma Renatus.
Ergo epulis / vinoq; animos armante / repasta
Omnis iens legio cum principe : tendit in hostem.
« Ne tamen Hertherum fugiant felicia belli
Principia : huic heros Osvualdus noīe / qui se
Iure Thyerstanum Comitem / dominūq; probabat :
Adiunctus fuerat : frontem ducturus eandem.
Prefecto peditum Herthero / septena virorum
Milia suppeditant. Osvualdum mille bis armant
Ac stipant equites / tot equos conscendere docti :
Et frenare : leuesq; ijsdem preuertere ventos.
Parte Nothus Vademontis in hac / et fida Renati
Prefecto iuncta hic proprio tutela : feroces
Applicat huc animos. Tum Dōnoiulius ijsdem
Affuit : accipitrum oblitus. quos ipse domando
Principibus percharus erat. nec īutilis armis.
Hic et erant proceres de Stagno / deq; Cytano.
Nec mala tunc Vrtica deest. Sed nuper ab armis.
Francorum adueniens ductor : se hic obtulit vltro.

nuit, quitté son camp, on fit une sortie par une poterne. Dès que le soleil éclaira de ses premiers rayons la fumée des tentes incendiées, René ordonna qu'on se mît en marche; après que le vin et le premier repas ont ranimé la force des guerriers, toute l'armée, sur les pas de son chef, s'avance à la rencontre de l'ennemi.

Afin que le brave Herther fût sûr de l'honneur des premiers succès, on lui avait adjoint le vaillant Oswald, comte légitime de Thyerstein, qui partageait avec lui le commandement de l'avant-garde. Herther conduit sept mille hommes de pied, Oswald deux mille cavaliers habiles à dompter les chevaux et à devancer les vents dans leur course rapide; sous ses ordres, le bâtard de Vaudémont, fidèle défenseur de René, vient signaler son ardent courage. Près d'eux, le seigneur de Dom Julien, si cher aux princes par sa valeur et par l'art de dresser les faucons, oubliait alors ses oiseaux favoris. A ses côtés, sont les nobles de l'Étang et de Cytan. Malhortie, venu de France pour offrir

Ductor et Aureolus socium se iunxerat. enses
Qui metuens nullos : vilem post bella securim
Lictoris subijt. Q; felix ergo fuisses
Aureole : ad manes hoc in certamine lapsus.
Transeo crudeli quantas sub principe mortes
Afferat in medium preceps sentencia. cuius
Pagina non aliud (q̃ꝫ sic volo) continet. at si
Audeat iratus regi / et clementior illo
Sepius : hic dicat. quod rex vis : nolo satelles.
O / quotiens inquit princeps : hunc piscibus offer.
Huic caput. huic aures ferro rescinde. iubenti :
Non percussori scelus hoc tu / iusticiamve
A scribas. subita est regum si sanctio : reges
Ad gladiatorum titulos accedere tristor.

Multo autem plures q̃ꝫ supra diximus : ad se
Vexillum primi contraxerat agminis. in quo
Pictus / et armatus / pendensqꝫ ex nube lacertus
Ense minax nudo : palmam spondebat ab astris.

le secours de son bras, il était accompagné de son cher Aureole, que le glaive des guerriers n'avait pu frapper et qui devait périr sous la hache d'un vil bourreau. Aureole que tu aurais été heureux de périr en cette bataille! Je ne parlerai pas des morts terribles et sans nombre que peut imposer une sentence dont toute la sanction est : Tel est notre bon plaisir. S'il avait osé, le bourreau indigné aurait pu souvent répondre au roi (Louis), qui le surpassait en cruauté : Telle est la volonté du prince, mais telle n'est point celle du bourreau. Combien de fois le monarque dit : Jette cet homme à l'eau, coupe les oreilles, abats la tête à cet autre! Acte de cruauté ou de justice, toute exécution doit être rapportée au maître qui ordonne et non à l'instrument qui frappe. Si la condamnation n'est pas précédée d'un jugement, il m'est triste de l'avouer, le roi n'est alors qu'un vil assassin. Nombre d'autres guerriers que nous n'avons pas nommés étaient rangés autour de l'étendard de l'avant-garde, sur lequel était peint un bras armé, sortant d'une nuée et tenant une épée nue, il semblait promettre la victoire au nom du ciel. La devise

Inscriptūqꝫ aliquid verbis hic talibus / OMNES
VNAM PROPTER erat. qd' ꝟbū gēte domoqꝫ
In Vademontana multis celebratur ab annis.
Linquo quis istorum est verborum sensus. at ip̄am
(Que media est) tenuere aciem / et fecere tremendam
Tot Senonum turmis : aut octo / aut circiter octo
Milia tunc peditum. que delectissima possint
Dicere : nec barbas hominum / nec tela timemus.
Horum autem lateri astabat tutela sinistro
Quingentis munitus equis hoc tempore Domnus
De Reubalpetra. dominusqꝫ in gente seuerus
Subiecta. tutorqꝫ sui rigidissimus agri.
Hic generis radios audentibus ardua votis
Attollens : partem ex acie petit ille secunda
Instruere. atqꝫ suo leuam tunc nomine duci.
Querit et hanc armis suspectam abstergere noctē :
Qua ferus irrupit motis Burgundio castris
Cesaris ad pontem : cui nunc est Monsio nomen.
Hic ergo haud excors germanica rexit equorum
Frena vir Alsaticus / diues. penitusqꝫ sategit

était : UNE POUR TOUTES, paroles que la maison de Vaudémont avait rendues célèbres depuis bien des années. Je ne chercherai pas à expliquer ici le sens de cette devise, et je vais m'occuper du corps de bataille.

Ce corps qui se rendit si redoutable aux Bourguignons, se composait d'environ huit mille guerriers d'élite, qui pouvaient dire : nous ne craignons ni la barbe ni les bras d'aucun ennemi. A la gauche, se trouvait à la tête de cinq cents cavaliers le seigneur de Ribaupierre, maître sévère pour ses vassaux, gardien redoutable de son domaine, brûlant d'illustrer sa race par de brillants exploits, il est fier de donner ses ordres et son nom à l'aile gauche, il cherche par ses hauts faits à effacer les soupçons qui l'entourent depuis cette nuit où le fier duc de Bourgogne s'empara du pont de César, que l'on nomme aujourd'hui Pont-à-Mousson. Ce riche et vaillant alsacien, guidant les

Auri equare sui cumulis ingentibus / ingens
Fame stema. tamen fur est : homicidaqȝ semper
Liuor. et accinctus sica : fluit ipse venenis.
Et probus / et nequam / sunt illi preda. Sed audi.
In re quisqȝ sua iudex se viderit intus.
Nunc ad rem redeo nostram. Ducis ecce Renati
Cura / regit cunctos. Legioni namqȝ pedestri
Bis quadringentos equites adiunxerat ipse.
Arduus hos inter / tamq̄ȝ rem digerat omnem
Dux oneri incumbens patrie / et spes vnica : dextro
Sederat in cornu : tergo deuectus amati
Quadrupedis : dominā dici quē scripsimus : et quē
Morathense probis bellum laudauerat armis.
Hūc phalerat / diues auro prediuite textus
Coccinus : ornatu elatum : cui fulgida celsum
Pluma caput cristans : auratis fulgurat astris.
Et cultum se nouit equus. sessore superbus
Magnanimo subter. certus quem deuehat armo.
Et tremulo ridens hinnitu : naribus auras
Afflat. et altisono celum transuerberat ore.

destriers d'Allemagne, veut conquérir autant de gloire qu'il a amassé de trésors, l'envieux n'est cependant qu'un brigand, qu'un meurtrier, toujours armé d'un poignard caché, toujours prêt à verser le poison; le criminel et l'homme vertueux sont également sa proie; mais apprends que chacun porte au fond de son âme le juge de sa propre conduite.

Je reviens à mon récit. René a tout prévu; il a fortifié son infanterie de huit cents cavaliers qu'il guide lui-même. Il brille au milieu d'eux comme il convient à un général en chef, à un prince qui tient en ses mains le sort et l'espoir de la patrie, il s'était placé à l'aile droite, monté sur Domina, ce cheval de bataille dont nous avons parlé et qui avait signalé sa vigueur et son agilité à la bataille de Morat; Domina est revêtu d'une housse d'or et de pourpre, des plumes flottent sur sa tête en panache éclatant, il est orné d'étoiles d'or, il est fier de sa parure, plus fier encore de porter son noble maître, sachant bien quel est son précieux fardeau, il semble sourire en hennissant doucement, le souffle de ses naseaux élève un léger

Tum freno iratus : vellet (quo non datur) ire
Feruidus. et glaciem dispergit calce. niuesq;.
Nec sibi dat requiem. Sed qui requiesceret : ardens
Quicquid erat cordi domino quem gestat? In vnū
Spes vehemens requiesq; negant se posse coire.
Irrequietus equi tunc spiritus ardua sperans
Hinnitu et gestu palme presagit honorem.

« Sed dominum qui frena regit pecudisq; sueq;
Gentis : equo similem credas. Nam letus et acer
Bella sitit : galee crista ramosus. et auri
Bracteolis. ipsum hunc clamantibus hectora multis.
Arma super cuius preciosa effulserat ostro
Auriuomo vestis. vestiq; (vt audio) dexter
Supparus herebat / tricolor consutus. vt inde
Gente ducem a tota / color / is secerneret ipsum.
Nix ibi / flamma / cinisq; suos posuere colores :
E quibus / in longum se supparus ille trahebat
Materia intextus hac : qua nos Seres honestant.
Sed domini phaleras / et equi geminata tegebant

nuage. Il remplit l'air de sons éclatants, luttant contre le frein, il voudrait se précipiter en avant, ses pieds impatients frappent et font voler la glace et la neige. Comment Domina aurait-il pu rester en repos, il a le même désir que son maître, et le désir ne s'accorde pas avec le repos. L'impatience du destrier, son ardeur, ses hennissements joyeux, semblèrent un présage de victoire. Mais on voit facilement que le prince qui guide à la fois ses sujets et son coursier, partage l'impatience de Domina; ardent et joyeux, il brûle de combattre; des voix nombreuses le proclament un nouvel Hector; il a le front ombragé d'un panache flottant et couvert de lames dorées. Une tunique de pourpre et d'or est placée sur sa riche armure, à la manche droite brillent trois couleurs qui désignent le duc de Lorraine à toute son armée, ces trois couleurs sont empruntées à la neige, à la flamme, à la cendre, la manche longue et flottante était tissue de ce fil précieux que l'Inde nous envoie. La tunique du prince et la housse de Domina étaient semées de croix de Jérusalem, annonçant que René descendait des rois de Solyme. Toute la noblesse du

Signa Hiebusee passim crucis. atq; Renatum
Late ostendebant Solyme de regibus ortum.
Huic reliqui patrie primores / clarus et aule
Sanguis / et officijs fulgens maioribus astat.
Astat honos. dominūq; sequi : aut p̄cedere gaudet.
Et que Theutonico fatur Lothoringa boatu /
Venerat huc certe vasti gens inclyta regni.
E Lothoringigenis / necnon Barrensibus / assunt
Arma potestatum. vis et pretoria. fertq;
Arma magistratus (nullis tardantibus) omnis.
Proq; suo fidi domino fortesq; piasq;
Adnauant operas. et magni magna facessunt.
Nobilitas igitur tota hic sincera (retractis
Perpaucis) aderat. quibus et malefida reliquit
Proditio patrie / desumptum a crimine nomen.
Vnde futurorum tabescat fama nepotum.
Martius iste probos decuit locus. Ergo coronant
Circundantq; ducem fortes. et corpore charum
Plus proprio / tutantur. Ouantq; assistere tanto
Induperatori. Et querunt gesta ardua de se

duché, tous les grands officiers de la cour se disputaient l'honneur de suivre ou de précéder leur maître. Les illustres enfants de la Lorraine allemande, les nobles de Lorraine et de Bar, tous ceux qui remplissent des charges civiles et militaires, ont pris fidèlement les armes pour leur prince, ils le servent avec courage et loyauté, ils savent se distinguer par des exploits dignes de leur naissance.

Là se trouvait donc toute la noblesse du pays, si l'on en excepte un petit nombre de malheureux coupables de haute trahison, crime dont l'infamie retombera sur leur postérité. Ce champ de bataille ne reçoit que des guerriers fidèles. Les braves entourent leur prince, ils l'environnent, ils font un rempart de leurs corps à celui qu'ils aiment plus que la vie. Fiers de combattre aux côtés d'un tel chef, ils cherchent à se signaler par des

Numqꝫ delendis scribenda relinquere chartis.
His instructa viris acies postprima : potentes
Obtinuit neruos. vexillo ornata beato.
Hoc nam picta aderat virguncula : nuncius ad quam
Aliger inquit aue. dia legatus ab aula.
Hec virgo est ob quam (cunctas) dilexerat vnam
Ip̄e Comes Vademōtis. Ab hoc hūc crede (lothrīgā
Qui rem Marte regit nūc) descendisse Renatum.
Porro (salutate qui virginis aurea ferret
Signa) viro forti fuit hic opus. atqꝫ valenti
Temnere fata. velut mortis dilector honeste est.
Strenuus ille fuit quisquis volitantia vento
Tante vela ratis secura rexerit arte.
Miles / et aurata iuratus torque : vetusta
Nobilitate fuit. Tum / ne prudentia desit :
Neustrius is. bello et feruens. sed pace remissus.
Et cuius si nomen aues offerre legenti :
In Ioue que prior est tibi sillaba : surgat. Eiqꝫ
Hannibalis primam / mox primam Nestoris adde.
Hunc cognomento de Baudra / fecerat apta

exploits dont l'histoire conserve éternellement le glorieux souvenir.

Le corps de bataille formé par ces héros était d'une force irrésistible; sur son étendard était peinte une Vierge qui reçoit la salutation du messager divin. C'est par amour pour cette Vierge sainte que le comte de Vaudémont honorait toutes les vierges. René descendait de ce prince. Mais qui portait l'image dorée de la Salutation angélique? il fallait, pour mériter cet honneur, être brave, mépriser les dangers, être avide d'une mort glorieuse. Aussi était-ce un brave qui tenait le saint étendard flottant au vent comme la voile qui devait conduire au port la barque de Lorraine; c'était un chevalier décoré du collier d'or, un seigneur d'une noblesse antique. A la bravoure il unissait la prudence, car il avait vu le jour aux champs de la Neustrie; pour connaître son nom, prenez la première syllabe de Jovis, la première d'Annibal, ajoutez-y la première de Nestor, et vous aurez le prénom (Joannes) du seigneur de Baudre.

Signiferum virtus media hac in parte. sub ipso
Signa alia hic domino turmatim adiuncta Renato :
Per gelidas crepitant ventoso flamine nubes.
Hic illustre tui signum ducis Austria : necnon
Argentinorum geminum. geminumqꝫ refulsit
Basilee gentis. gladiusqꝫ huc venit vterqꝫ.
Huc Slestatenses / huc et misisse Friburgos
Hucqꝫ Columbares / sua pro duce signa tenemus.
Rauracosqꝫ nouo nunc dictos nomine Bernos
Par fecisse : liquet. Solturna / et Glaris / et Vra
Zeucham et Suricam secum huc traxere. lacusqꝫ
(Vnde Lacocernam dicas) : hanc misit ad arma.
Huc multe misere vrbes : quas vinxit in vnam
Dulce ligam fedus. quarū et germanica Francū
Nomina me fugiunt. non hic deserta maligne.
Inuidia caream fas est : ac crimine. si non
Omnia tot manuum refero bene gesta. beabunt
Nūqꝫ scripta bonos. satis est fecisse quod altum est :
Et quesisse illum (qui prospicit omnia) testem.
Nullus honoris eget : qui cum victore rediuit

Autour de cet étendard se pressent une foule d'autres que le vent du nord agite et fait retentir dans les airs.

Là brillent les armes du duc d'Autriche, celles des évêques de Strasbourg et de Bâle, celles de Slestadt, de Fribourg, de Colmar, de Berne, l'antique Rauracie, de Soleure, de Glaris, d'Uri, de Zug, de Zurich et de Lucerne, car toutes ces villes ont envoyé des secours à notre prince, ainsi que bien d'autres cités alliées dont un Lorrain oublie facilement les noms germaniques. Que cet oubli ne soit pas attribué à une injuste haine. Je ne suis pas coupable en ne pas rapportant ici tous les noms de tant de troupes qui se distinguèrent en cette bataille : jamais de faibles vers ne pourront être seuls une digne récompense de la valeur; la conscience d'une grande action suffit pour nous rendre heureux, elle ne demande pas d'autre témoin que celui qui voit tout. Le guerrier qui revient vainqueur avec son général, et qui partage le triomphe de son chef après avoir

Principe. confecti post stragem et vulnera belli.
« Sed ne nulla ducem facerent protegmina tutum
Vndiq; : non procul hūc sequit̄ pede turma Cyclopū
Octingentorum. qui sulphure fulmen / et igne
Expediant. murumq; aptent post terga / Renato.
Et totidem colubrina regunt tormenta. sub horum
Qui tonitru leti : rident quid scorpio possit
Vulneris. Erea nec baliste brachia curant.
« His tribus vt membris / exercitus / ordinibusq;
Dispositus postq̄ est : Dux o Lothoringe : cohortes
Ire tuas cogis (feruens) in prelia. nec rem
Carolus hanc nescit. verum vafer ipse (benigna
Forte carens) aspirat eo : quo tendere cassum est.
Premittitq; equites detectum occulta. Renato
Hec eadē faciēte. habet hec tūc sarcina cautos.
Vtq; ducum primis a precursoribus actum est
Egregium et gentile aliquid / cursuq; manuq; :
Belli excreuerunt exordia. frausq; viarum
Heluetijs patuit primum ducentibus agmen.
Lucis at autorem iam viderat hora diei

eu sa part de combats et de blessures, n'a plus à désirer aucun honneur.

Mais pour fortifier de tous côtés son corps de bataille, René fait marcher sur ses pas huit cents coulevriniers à pied, qui doivent faire voler au loin la foudre et défendent les derrières de l'armée. Joyeux d'être protégés par leurs armes redoutables et d'entendre gronder leur tonnerre, ils se rient des coups inutiles de l'arc et méprisent les bras d'airain de l'arbalète.

Ayant ainsi divisé ton armée en trois corps, ô vaillant duc de Lorraine, tu cours droit à l'ennemi. Charles ne l'ignore pas, mais son habileté, que la fortune ne seconde plus, ne peut lui faire atteindre le but auquel il aspire en vain. Il envoie à la découverte des cavaliers rusés et pleins d'expérience, René en fait autant de son côté. Dès que ces troupes légères eurent échangé quelques coups, la bataille s'engagea, les Suisses, qui marchaient au premier rang de l'avant-garde, aperçurent qu'on leur avait tendu une embuscade. Le soleil éclairait déjà la troisième heure du

Tercia : quando acies penetrauit prima Renati
Proxima Iaruille campestria : clamq; citoq;
Hertherus tutam hanc hostili a fulmine reddit.
A tonitru Martis se posse absoluere : prima
Necnon precipua est procinctis cautio. qualem
Vitabundus habet nudis Hertherus in agris.
Huic obiter seruiuit hyems tunc mitis. et atra
Candentes e nube niues cecidere : per imum
Aera. qui (spissus floccis) vicina videri
Corpora non patitur. sed clam quo tenditur iri.
Hoc niuis auxilio / trans arua patentia celis
Tunc vt itum fuerat : pars gentis prima Lothringe
Hostibus accedens : ad iter se flexit opertum.
« Est vetus et ramis semper latebrosus / opacam
Angusta qui fronte viam dat limes ituris
Iaruille ad costas : austrorum humore madentes.
Namq; casas ruris fragiles / et tecta relinquens
Hec via : furtiuis se prebet gressibus aptam.
Irruere hac primas Hertherus parte cohortes :
Imperat in Burgos. A quorum fulmine tuti

jour, lorsque l'avant-garde de René s'approcha de Jarville, Herther l'avait conduite jusques là en silence et sans être vu. La prudence que montra ce général en guidant ainsi ses troupes dans une plaine entièrement découverte, est nécessaire au corps qui marche le premier et qui doit surtout chercher à éviter le feu de l'artillerie. L'hiver moins rigoureux favorisa les projets d'Herther en laissant tomber du ciel sur la terre une neige tellement abondante qu'on ne voyait pas autour de soi et qu'on pouvait atteindre en secret le but proposé. Protégée, cachée par cette neige au milieu de la plaine, l'avant-garde de l'armée lorraine aborde l'ennemi par un chemin creux, par un ancien et étroit sentier couvert d'arbres, et qui conduit au midi de Jarville.

Ce sentier, s'éloignant des cabanes du hameau, est favorable à une surprise; c'est par là qu'Herther ordonne à ses soldats d'attaquer les Bourguignons. Les Suisses,

Heluetij : frontem declinauere. Latusq;
Accepere loci : quem mulciber occupat omnis
Irritus. ars et quem Vulcania / Marsq; coartant.
Ast hominum / aut saltem burgis auditus equorum
Ab latere est fragor. O quis equos ad prelia natos /
Aut hīnire vetat que lex : dum Martia surgunt
Bella? animum prodit fortem / qui dixerit assum.
Tunc hilares rident. Et presagire virili
Instinctu creduntur atrox et nobile quiddam.
Auditis at equis / peditum cum murmure / massas
Fulmine sufflatas / Senones per nubila iactant /
Sed temere et passim. nec quemq̃; glandibus hostē
Tunc feriunt. Omnis tonat ictu machina vano :
Missa per ethereas (aut arua per algida) nubes.
« At legio postq̃ germana ac prima / volante
A tonitru / īmunem se iam videt esse Leonis /
Et Senonum : contra hos consertis horrida dextris
Prelia / vi miscent forti. et contraria terrent
Agmina. nec grandi / nec paruo parcitur vlli.
Securos nec opes faciunt : nec humillima Burgos

évitant le front de bataille, prennent à revers cette position que garnit en vain une nombreuse et forte artillerie. Mais les Bourguignons entendirent le bruit des pas des ennemis qui venaient les attaquer en flanc et le bruit de leurs chevaux. Quel pouvoir empêcherait ces belliqueux animaux de hennir à l'approche des combats, le soldat qui dirait aussi gaîment me voilà! ne manquerait certes point de courage. Le hennissement ressemble alors à de joyeux éclats de rire, les coursiers semblent pressentir en leur noble cœur un instant terrible et glorieux. A ce bruit, aux mouvements des chevaux, les Bourguignons font voler au loin la foudre, mais ils la lancent au hasard et ne frappent pas même un seul helvétien, l'airain tonne en vain, ses coups inutiles se perdent dans les airs ou dans la plaine glacée. Dès que l'avant-garde voit qu'elle n'a aucun mal des foudres du Lion et de ses guerriers, elle se précipite contre eux, le fer en main; le choc est impétueux, le combat est terrible, les Bourguignons s'effraient, les Suisses n'épargnent personne, ni grand, ni petit, les richesses, les prières les plus humbles ne peuvent

Verba. cadunt similes ouium : quas crassa macelli
Ara deo ventri mactat. iugulatq̧. cruentatq̧.

« Heluetice mos est intranti prelia genti :
Non tortis resonare tubis. nec membra metalli
Concaua stridentis / presso insufflare labello.
Antiquum patrie est cornu non grande. nec vllis
Est faleris comptum. sed vti de fronte reuulsum
Est bouis : assueuit loro pendere binodi.
Arte cauum ē. quod dum bello tonat : hostibꝰ egrū
Horrorem arrecto solet inspirare capillo.
Illud et Vranis (nec enim preciosius illo
Huic quicq̄ genti ē) seruandum ciuibus euo est
Perpetuo. et pingui seruantes ditat honore.
Addit et indicium fidei. Letatur et Vra
Se primam in bellis. et prelia clangere tali
Tamq̧ graui / et noto per celum et tartara cornu.
Mugijt hoc igitur dum cornicen : atq̧ boatu
Triplice concussit campum : fragor ecce remugit
Horridus. accedunt omnes qui signa Renati

sauver les vaincus, ils tombent comme des brebis sous le couteau sanglant du boucher. Pour donner le signal des combats, les Helvétiens ne font pas retentir la trompette, ils ne soufflent pas dans le cor recourbé, ils ont coutume, comme leurs aïeux, de se servir d'une corne de moyenne grandeur, sans ornement, telle qu'on l'a arrachée du front du taureau, et suspendue à une courroie que retient un double nœud; cette corne a été creusée, et lorsqu'elle gronde comme le tonnerre à l'instant du combat, les cheveux des ennemis se hérissent de terreur. Les citoyens d'Uri ont le privilége perpétuel de se servir de cet instrument; ce n'est pas leur moindre honneur, car c'est un hommage rendu à leur loyauté, c'est à lui qu'ils doivent le bonheur de marcher les premiers au combat, et d'en donner le glorieux signal en faisant tonner cette corne terrible, dont les sons imposants pénètrent jusqu'aux hauteurs du ciel, jusqu'aux profondeurs de l'abîme. Cette trompe a fait trois fois trembler la plaine, un grand bruit répond à ses mugissements. Tous les braves qui portent les étendards de René, tous ceux qui

Cetera gestabant. et qui gestata sequuntur.
Et burgas Lothoringa fugat vis inclyta vires.
Aut nudo obtruncat ferro. Sed prima Leonis
Hic acies patuit ferro generosa. Ducisꝗ
Armipotens fulsit virtus. animusꝗ : manusꝗ.
Hunc posses dixisse ducem. regemꝗ. vel ipsum
Gradiuum. nempe is solus (nisi fata vetarent)
Mille viros poterat bello terrere potentes.
Sed fortem interdum timor occupat. E super hoc ē
Interdum. et frenos superi mortalibus addunt.
Nil possunt homines bello : nisi quatenus illis
Permissum est. At sepe deos (quos cuncta regentes
Credimus) infestos nobis fabricamus. et hostes.

Carolus hic pugnat : nunc dux. nunc miles. equumꝗ
Traijcit huc illuc. et confertissima gaudet
Arma sequi. atꝗ suos (vt se) defendere gestit :
Ante obitum delens / quod mollius antea gestū est.
Fecit is in fortes quicquid fortissimus / armis
Debuit. O bone dux : bone dux O Carole : solus

suivent ces étendards accourent sur le champ de bataille. Les Bourguignons fuient ou tombent devant les forces de la Lorraine. Mais l'avant-garde de Charles, et ce Lion lui-même, signalèrent leur valeur, là brillèrent la bravoure, le courage et l'adresse de ce prince guerrier, il mérita bien alors les titres de duc, de roi, de dieu des batailles. Seul, s'il n'avait été condamné par la providence, il aurait pu arrêter mille chevaliers; mais la crainte peut parfois glacer le plus fier courage. Dieu le permet, c'est ainsi qu'il met un frein à l'ambitieuse ardeur des mortels : les hommes ne peuvent rien dans les combats sans la permission divine. Souvent nous méritons la colère du ciel qui règle nos destins. Charles, tantôt général habile, tantôt vaillant soldat, ne cesse de combattre, il est partout, il aime à se plonger dans l'épaisse mêlée, à défendre à la fois ses jours et ceux de ses guerriers; au moment de sa mort, il efface le souvenir des jours où il n'a pas montré assez d'ardeur. Il fait tout ce qu'un héros peut faire contre des braves. Hélas! vaillant prince, noble Charles, c'est en vain que tu combats! ta noblesse t'aban-

Carole quid pugnas? proceres / cum plebe relicto
Te : fugiunt. sed quem querunt sine principe finem?
Inqꝫ fugacis equi fidunt pleriqꝫ sinedra
Infami. et gladios vitant : vt flumina (mersi)
Dura gelu subeant. stigis et mox flumen aduste.

« Virginibus templum est sacris insigne : vetusqꝫ :
Infra quod vel Murtha fluit. Lothorīgus et illud
Boxerias ait. Ast pons amni est saxeus : In quo
Clausa fuga est Burgis. hos te vir clare : Comesqꝫ
De Campobasso / gelidas vrgente sub vndas.
Terruit hos notum bis cornu. O parce timori
Non vano. est tibi nūc etiam dux magne / timēdum.
Non (ibi fida) tui custodia corporis / aut te
Aut sese eripiet morti. validissima q̃uis
Sustinet insultus : a tergo et fronte cruentos.
Sed rigidos superans hostes Lothoringia : vincit
Fulmen. equos. homines. et duri obstacula fati.

« Res gladijs postq̃ felicibus acta / Renatum
Magnanimum iuste victorem ostendit : hiantes

donne, toi et tes soldats; où va-t-elle mourir loin de son maître? à quoi bon se confier en foule à l'agilité des chevaux, à l'infamie de la fuite? les lâches évitent le glaive pour être engloutis sous la glace et descendre des eaux de la Meurthe en celles du fleuve infernal.

Aux lieux où la Meurthe passe au pied du couvent de Bouxières, se trouve un pont de pierre sur lequel le comte de Campobasso s'est placé pour couper la retraite aux Bourguignons. Les sons de la trompe helvétique, de la trompe de Granson et de Morat retentirent alors de nouveau. Pardonne à une terreur légitime, ô Lion de Bourgogne, tu peux toi-même connaître alors la crainte! Tes gardes fidèles ne pourront sauver ni tes jours ni les leurs, malgré le courage avec lequel ils reçoivent le choc impétueux des ennemis sanglants qui les environnent. Le Lorrain triomphe de ses audacieux rivaux, fait tomber devant lui les batteries, les coursiers, les combattants et les obstacles d'une fortune longtemps ennemie. Après que le glaive eut décidé heureusement la victoire en faveur de la bonne cause et

Nunc primum reserat portas : ceu carcere liber
Ciuis. et auxilium fortes nunc fortibus addunt.
Quod superest hostile / metunt. et guttura cultris
Attentant inimica. aut certe in viscera grandi
Vulnere demergunt. et se probat ira ferocem.
Castra alij. vepres alij / siluasq / locosq
Obstrusos / oculis lustrant ardentibus. Heu me
Heu / Lothoringus ait quisquam : q cesa tot istic
Corpora sunt sine me. tenuit me murus in vrbe.
Clausa etiam tenuit : tenuit me porta. Satisne
Hic ergo excusor? nequaq̃. militat egre
Viribus orba suis ratio tam paucula. nec se
Sustinet. at nutans : vicij me damnat inertem.
Debueramne foras per propugnacula saltu
Irruere ingenti? vir eram. sed femina visus
Sum mihi nunc. scelus est : hosti se pandere mitem.
Quid frustra hic calco sine succo mēbra tot? essem
Oh desiderij nimirum compos. et essem
(Si possem hostili fedari sanguine) felix.
Sed meus hunc titulum / siccus mihi denegat ensis :

assuré le succès de René, les Nancéens ouvrent pour la première fois leurs portes, les citoyens sortent des murs qui les ont tenus captifs, et viennent joindre leur valeur à celle de leurs frères. Ils immolent ce qui reste d'ennemis, le glaive se plonge dans la gorge ou perce les entrailles d'une profonde blessure ; la colère se montre cruelle. Les uns parcourent le camp, d'autres fouillent les buissons, les forêts, les lieux obscurs qui pourraient servir de retraite, tous cherchent leur proie d'un ardent regard. Hélas! hélas! dit plus d'un Nancéen, combien on a tué ici de Bourguignons! et je n'y étais pas! le mur et les portes m'ont, il est vrai, retenu dans la ville; mais serait-ce donc une excuse, non, c'est un faible prétexte qui ne peut justifier mon inaction. J'aurais dû m'élancer du haut des remparts. Je me faisais gloire d'être un homme, mais il me semble aujourd'hui que je ne suis qu'une femme; c'est un crime d'être humain envers ses ennemis. A quoi bon fouler aux pieds ces cadavres qui n'ont plus de sang? Oh! que je serais heureux, si je pouvais être couvert du sang bourguignon! mais mon épée altérée me refuse ce bonheur, elle n'est pas

Quem nulla exornat calidi / gelidive / cruoris
Purpura. q̃ꝫ sitiens noster redit ensis ab hoste?
Q, tam tersus adest : nostra ē iniuria. fulgens :
Imbellis fore se domini testatur. et isto
Indicio noscar qui vir sim. quantus et armis.
Communis q̃ꝫq̃ꝫ ē nobis victoria totis
Ciuibus : et iunctis nr̄o cum principe : multo
Maius erat dextram victis imponere Burgis :
Et si palma placet : queror o de principe / multum
Et nimium victore. nihil nihil ipse reliquit
Ensibus hei nr̄is. pedibus sed corpora tantum
Calcanda. et nr̄is summisit calcibus ora.
O non sponte humiles / sed victi iure Leones :
Matribus et nati nunc infelicibus : et nunc
Fata tot ante focum deflentibus. Ecce quid intra
Hos annos / lucri (quesita morte) refertis.
Quesitam hanc etiam terram retinetis. Eamqꝫ
Eripiet vobis nemo inuidus. Ora luporum /
Ora cauete canum. et volucrum nunc rostra cauete.
Non alios vobis hostes hec dulcia tandem

ornée de la moindre tache de sang, frais ou caillé, elle n'a pu assouvir sa soif, son éclat fait ma honte, elle montre par là combien son maître est faible, on saura quelle est ma valeur. Nous partageons avec notre prince la gloire de cette bataille; mais il aurait été plus beau de contribuer à la défaite des Bourguignons. Malgré la joie que j'éprouve du succès des armes lorraines, je dois me plaindre d'un prince trop complétement vainqueur et qui ne nous laisse plus rien à faire, il a rendu nos glaives inutiles, il nous donne seulement ici des cadavres à fouler aux pieds, des têtes à broyer sous nos talons. Lions humiliés et justement vaincus, nés pour le malheur des mères qui vont pleurer votre perte près du foyer paternel que vous ne verrez plus, voilà donc en votre pouvoir le prix de tant d'années de travaux; la mort vous l'accorde. Possédez cette terre que vous avez tant aimée, nul envieux ne viendra vous l'enlever. Redoutez seulement la gueule des loups et des chiens, redoutez le bec des corbeaux et des vautours. Cette heureuse guerre ne vous laisse point d'autres adversaires, notre haine ne fera plus lever

Bella reliquerunt. odium vos tangere nostrum
Desinit hic hodie. terramq̃ tenemus eandem.
« Talia nonnulli victores verba vomebāt
Castra per et campum victi ducis. atq̃ cruentis
Pressa cadaueribus miscent vestigia lassi.
Accurruntq̃ omnes a menibus. et noua querunt
Gaudia : per grandes occise gentis aceruos.
Hic gladiatoris spectacula plurima Martis
Aspiceres genera : et mortes tibi sorte patentes
Dissimili. Et quales / noctis per somnia fingit
Eger homo : quarta (recubans) qui febre laborat.
Et modo dimidijs lati ingens area campi
Squalet ymaginibus. currusq̃ / ensesq̃ / virosq̃ /
Inuersos : miscebat humi Fortuna. Caputq̃
Insidet humano (quod equi fuit antea) collo.
At contra / acephalo visa est humana caballo
Adiungi ceruix cum pectore. Sicq̃ biformem
Centauri effigiem casus formauit : et error.
Et casu se aptant variorum scissa ruentum
Membra : velut glacie inter se compacta / lutoq̃.

nos bras contre vous : possesseurs d'un même sol, nous sommes devenus compatriotes.

Ainsi parlaient les vainqueurs en fouillant le camp du duc de Bourgogne, et se fatiguant à marcher sur les cadavres. Tous les habitants sortent alors de la ville et cherchent une joie nouvelle dans le spectacle qu'offrent les monceaux de morts. C'est là que paraissent les coups étranges du hasard de la guerre, et toutes les formes de la mort. Le champ de bataille est couvert au loin de monstres semblables à ceux qui viennent tourmenter le malade dans le délire de la fièvre. Chars, glaives, soldats sont amoncelés au hasard, la tête d'un cheval est placée sur les épaules d'un homme, la tête et la poitrine d'un homme se trouvant sur les épaules d'un cheval, offrent l'aspect monstrueux du centaure; tels sont les jeux du sort, et tous ces membres épars sont unis par la boue qu'a durcie la gelée, on dirait autant de

Hec simulachra gelu tandem durata : putares
In silices conuersa. et Gorgonis illa Meduse
Tunc cum viua forent : crines vidisse colubros.
Tot noua tu mortis posses horrescere monstra :
Cum videas istos nullis / scissisve iacere
Cruribus. his dextras / aut nullos esse lacertos.
Auribus / aut naso / multos fors exuit. atq3
Corporibus vel mille / caput vix affuit vnum.
Et quia (cum caderent) hec corpora frigus adussit :
Quos tenuere : tenent gestus. hic brachia celo
(Si qua habet) iniectat. torua alter fronte minatur.
Iste Yrim curuat : vel saltem hanc velle videtur
Curuare. at desunt huic arcus. chorda. sagitte.
Tum veluti clamans : ingente fatiscit hiatu
Pars horum exhalans animam. pars turpia torto
Ora mouet cinno. et mortem sibi vita subarrat.
Nam multis anima est languens : mortalia postq̄3
Vulnera suscepit. latebrasq3 (exire repugnans)
Scrutata : exercet quosdam sine robore motus.
Et gestum variant / laxis post funera neruis :

monstres pétrifiés à l'aspect de Méduse. Qui pourrait voir sans horreur tant de spectres, de cadavres hideux, l'un n'a plus de jambes, l'autre a perdu la main droite ou les bras, grand nombre des victimes ont perdu le nez ou les oreilles, sur mille corps on en trouve à peine un qui ait conservé sa tête.

Glacés par le froid de l'hiver, les membres ont conservé l'attitude qu'ils avaient au moment de la mort, les uns qui ont encore des bras les élèvent vers le ciel, d'autres lancent encore un regard menaçant, d'autres semblent vouloir bander un arc, quoiqu'ils n'aient en leurs mains ni arc, ni flèche. Ceux-ci tiennent la bouche ouverte comme pour en exhaler le dernier soupir, on croirait qu'ils vont jeter un grand cri; quelques visages sont contractés par les horribles convulsions de l'agonie; en plusieurs corps, le principe de la vie semble garder quelque puissance après que son enveloppe a été mortellement frappée; l'âme cherche un refuge en ses dernières retraites et détermine des mouvements faibles, incertains. L'action des nerfs agite encore les dépouilles

He mortis statuę. nudoq̃ hęc inguine / celum
Infestat. phebo fedum altera publicat omne.
« His ego portentis quid longius īmoror? illis
Debemus lachrymas : qui vite exempla ruentis
Quottidie : ante oculos coguntur ponere nostros.
« Horrida preberet dum sic spectacula mundo
Victi turba ducis : predas et ciuis opimas
Quisq̃ sibi raperet : prohibet dux victor. et inquit.
Hic socijs quicquid prede est : donamus. et ijsdem
Federe coniunctis : castrorum linquimus omnes
Exuuias. pars hec Rhenenses ditet amicos.
Deq̃ pio lapsa huc hodie victoria celo
Pars mea. subiectis pacem / post bella relinquo :
Si deus hanc affert / intacte virginis infans :
Cuius erat belli palmam quo (flectere) vellet.
« Protenus / vt dense cumulos heu stragis / ab imo
Versauere viri celeres : nec deniq̃ Burgum
Comperiunt post bella ducem : dolor occupat ip̄os
Victores. iusteq̃ timent : ꝙ fugerit hostis.
Et sunt quis animo ē / nemora / et loca tecta petentē :

que la mort a glacées, et plus d'un cadavre garde une attitude honteuse.

Mais pourquoi m'arrêter à contempler ces monstres hideux, pleurons plutôt sur le sort des infortunés qui sont réduits à nous rappeler quelle est la fragilité de la vie. Tandis que l'armée vaincue offrait au monde ce lugubre spectacle, et que chaque Nancéen emportait de riches dépouilles, René fit défendre le pillage du camp : il faut, dit-il, l'abandonner à nos amis, à nos alliés, laissons-leur tout ce butin; que cette récompense les enrichisse; la mienne consiste dans la victoire que le ciel donne à mes armes, dans la paix que j'ai le bonheur de procurer à mon peuple après une si longue guerre, si toutefois l'enfant divin de la vierge Marie m'accorde la paix comme il m'a accordé la palme du combat. Ensuite on s'empresse de retourner tous ces monceaux de morts pour y chercher le duc de Bourgogne. On ne le trouve pas, et la crainte saisit les vainqueurs, ils redoutent l'adversaire qui a pu leur échapper, et de nombreux guerriers vont fouiller au loin les bois et les retraites où pour-

Marte sequi valido. nec spem dare bella volenti
Suffugere. at falso hūc credunt post fata fugacem.
« Immotus (quem credis equo tentare salutem :
Et bellum fugitare) manet dux Carolus. illum
Morte ducem sumpta / nostro si more vocamus.
Aduersum hic cunctos stabilis nūc pmanet hostes.
Nec centum metuit solus. nec milia solus.
Vlla nec hunc vmq̄ꝫ terrebit lancea. nullus
Mucro. nec ad strepitum fugiet tremefactus equorū.
Hunc quisq̄ꝫne sequi pergit? sic ire : perire est.
Et cecas errare vias. nunq̄ꝫqꝫ reuerti.
Certa petis magni vestigia principis? Ito
Quo placet. hunc nūq̄ꝫ totum / nec habebis eūdem.
Pars petit astra leuis sed prepurganda. reatus
Nempe Leoninos vindex prius eluet ignis.
Altera cum pondus sit pars terrestre : sepulchro
Dormiat : expectetqꝫ tube mandata superne.

« Est in Nanceijs aratro locus vtilis aruis :
Nec procul a muro / plusq̄ꝫ solet ire sagitta

rait se cacher le prince fugitif. Leur ardeur ne veut plus laisser d'asile à cet éternel ennemi de la paix. Mais ils se trompent, il ne cherche pas son salut dans la fuite; après sa défaite, il est resté immobile, il l'est encore. Bien loin d'exciter la course de son cheval rapide et d'éviter les combats, le duc de Bourgogne, si la mort lui a laissé ce titre, tient ferme maintenant contre ses ennemis; seul, il n'en redoute ni des centaines, ni des milliers. Aucune lance, aucun glaive, le bruit d'aucune charge de cavalerie ne pourrait aujourd'hui l'émouvoir. Quelqu'un veut-il le suivre? qu'il meure, qu'il parcoure les sentiers du sombre séjour, et qu'il ne revienne jamais. Tu veux atteindre Charles, cours où tu voudras, jamais tu ne pourras le saisir tout entier, car son âme s'est élevée légère vers le ciel qu'elle possèdera dès que les feux vengeurs en auront effacé les traces du Lion, les souillures de sa colère, et son corps, masse terrestre, va dormir dans le sépulcre en attendant que la trompette du jugement dernier lui ordonne d'en sortir.

Il y a sous les murs de Nancy, à trois jets d'arc de la

Missa ter. et iuxta est Rhodijs locus edibus ille.
Hunc autem antiquo viriletum nomine dicit
Vulgus. at an fato / seu casu / emerserit ip̄m
Nomen. habet nemo compertum. nemoq̧ notum.
Accliuem dat terra locum. gremioq̧ lacunas
Format. et herbosam nutrit bibulosa paludem.
Stillantesq̧ receptat aquas. operitq̧ receptas :
Agri humore frequens / vtroq̧ in tempore carex.
Forte recollectum turbatas Carolus alas
Disiectasq̧ acie hostili dum vaderet : atro
Latus equo : aut aliquam vt peteret fugiendo salutē :
Incidit huc. cursumq̧ palus sopiuit aquosa.
Cernua quadrupedis tunc heu tunc colla secutus
(Cum vectore ruens tumido) contra impia questus
Fata : potēs olim princeps : modo perditus : atq̧
Infelix : pauca hec moribundo interrogat ore.
CaroLVs hIC IanI qVInta / sIC VInCo renatVM ?
Hec stomachatus ait : moriens. cenoq̧ / niuiq̧
Tunc verba immiscens testamentaria : tristi
Ore / locum mortis / mensemq̧ / annumq̧ / diemq̧ /

ville, un champ fertile, près de la commanderie de Saint-Jean, on le nomme depuis longtemps Virilet, c'est-à-dire champ de la mort, et personne au monde ne peut dire si le ciel ou le hasard fait ainsi nommer ce lieu fatal. Les accidents du sol ont formé là un vallon, où se trouve un marais qui reçoit l'eau des collines et la cache sous l'herbe et les joncs que l'humidité fait croître en grand nombre.

Pendant que Charles courait rallier ses deux ailes dispersées par l'ennemi, ou pendant qu'il cherchait peut-être à fuir, emporté par son noir destrier, il passa dans ce lieu fatal, et le marais termina la course du prince. S'inclinant malgré lui sur le cou de son cheval qui l'entraîne en sa chute, le duc naguère si puissant, et maintenant si malheureux, maudit les destins contraires : CharLes, ICI tu Vas trouVer ta Mort! ô CInq janVIer! où est notre VICtoIre? Ces paroles dernières s'échappent avec effort de ses lèvres mourantes que couvrent la fange et la neige, et ces mots désignent le lieu, le mois, l'année et le jour

(Vi periens multa) versu complectitur vno.
Atqȝ oculos celo intendens (nam tendere palmas
Non valet hic) animam sperato mandat olimpo.
« At generosus eque postq̄ȝ se filius vda
Sentit humo captum : contra conatus in astra
Surgere : vi pugnat. nec durus mollia vincit.
Sed latus obuersans nunc hoc : nunc illud : in armos
Inqȝ caput recidit. franguntur epyphia. criste
Franguntur fragiles. et nuper fulgida / nigro
Arma luto pallent. rerum decor et fugit omnis.
Sic in viscata passerculus arbore / visus
Est mihi (cum redimi tentat) contendere : captus.
Quo magis hic pugnat plumas absoluere. crasso
Hoc magis intricat se visco. et rostra / pedesqȝ
Implicat. elususqȝ opera cruciatur inani.
Hic miserum risura ducem Fortuna : cruentis
Applausit manibus. tunc et crudelis / ad illud
Corpus equo pressum / frontis / mentisqȝ / lucernas
Terribiles figens : re se solatur atroci.
Huncqȝ ferox samnat : quem milite cernit ab omni

de son trépas, il va périr sous les coups d'une puissance supérieure, dans une terrible agonie; et levant vers le ciel un regard suppliant, car il ne pouvait lever les mains, il recommande son âme à Dieu, objet de son espérance.

Mais le généreux coursier se sentant retenu par le limon, s'efforce d'en sortir, et malgré sa force ne peut vaincre le sol humide et mouvant, se penchant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, il tombe sur son poitrail ou sur sa tête; sa housse, son fragile panache, son armure naguère étincelante d'or, souillés par le noir marais perdent toute leur beauté. Ainsi l'oiseau se débattant sur les gluaux pour débarrasser ses ailes, ne fait que s'embarrasser davantage, engage ses pattes et son bec et se tourmente par d'inutiles efforts. La cruelle fortune de Charles applaudit de ses mains sanglantes à l'horrible position du prince, fixant ses yeux terribles sur le prince, accablé sous le poids de son coursier, elle se plaît à railler le duc éloigné de ses

Semotum. et totis desertum ridet amicis.
« Namq; suo longe secretus ab agmine / duram
Dum ruit in glaciem : mox pondere fracta ruine
Hec in aquas resoluta : lutum formauit : et antrum
Molle. thorum strauitq; inimico terra cadenti.
Hic lectum extrema sortitus nocte (pauorem
Nescius humanum) nunc nunc pauet omnia : vite
Traditus exilio. et terre iam plenus amate.
Sic iacet ille ducum dux / bello maximus : vnda
Naufragus in parua. verum superatus ab hoste
Ingenti. nec enim multo sine sanguine / mortem
Tunc obijt. multo cecidit dux vulnere fractus.
Fortis erat princeps. necnon animosus. et vltra
Cōmunes. quem nec valuit mors vna ruentem
Vincere. concurrunt multe hec ad funera mortes.
Fata quidem primū nimis inclementia. deinceps
Dura loci glacies : et acuti vulnera ferri
Maior equi moles / armorum et pondus / in vnum
Coniurasse ducem : studio perhibentur eodem.
Multus et horrorum cumulus precordia lapsi

soldats, elle rit de le voir abandonné de tous ses amis.

Tandis que, séparé des siens, Charles tombait sur la glace, elle s'était brisée; devenue eau, puis fange, elle avait formé un gouffre mouvant où le duc était englouti. C'est sur cette couche que passe sa dernière nuit un héros inaccessible à la crainte des hommes et qui doit maintenant redouter tous les éléments, c'est là qu'il repose, livré à la mort et couvert de cette terre qu'il a tant aimée. C'est là que gît, englouti par un faible ruisseau, ce chef des princes, ce conquérant fameux, mais auparavant il a été vaincu par un grand ennemi; il a répandu beaucoup de sang, et reçu de nombreuses et honorables blessures. Ce prince robuste et courageux, supérieur à la foule des potentats, ne pouvait succomber à un seul genre de mort, il fallut pour l'abattre, les coups du sort, la glace, le fer, le poids de son cheval et de son armure. Tout cela sembla s'unir pour assurer la perte du malheureux duc de Bourgogne. Les angoisses d'une agonie ter-

Principis excursat. tumidusq; in pectore sensus
Iura necis differt. Et membris membra remittunt
Effugientem animam : sed vi. nec abire volentem.

« Viderat e supero Iunonius ethere Mauors /
Hunc ducis occasum : fatus sic tristia. nostre
Milicie flos o marcens : Quo victima fato
Nostra iaces : nimis ad mortis festinus abyssum?
Redde quot humani torrentes sanguinis altos
Sperabam duce te : venturis (credulus) annis.
Ante diem properas ad auos. nec bella senecte
Vlla tue / dux o nobis dilecte relinquis.
Sic nudum versas gladium? Sic spicula vibras?
Sicne probas quantum ferro longissima possit
Lancea? Sic an equi cursu te mittis in hostem?
Arma nec implesti gladijs incepta. faces quot
Bellorum extinctas hic tecum cerno? Dyone
Te mea nunc ridet. que me tibi somniat hostem.

rible pressent le cœur du prince englouti, la vie pleine encore d'énergie refuse longtemps de céder aux droits de la mort, elle recule combattant de membre en membre; l'âme s'envole enfin, mais elle n'a cédé qu'à la violence. Le démon des combats, Mars fils de Junon, vit du haut des airs la chute du duc de Bourgogne et laissa échapper ces plaintes : O fleur de nos héros, fleur hélas flétrie! comment es-tu donc devenue ma victime; comment es-tu tombée si prématurément dans les abimes de la mort? Rends-moi tous ces fleuves de sang humain que j'espérais, trop crédule, te voir répandre encore dans le reste de tes jours. O mon bien-aimé, tu vas avant le temps dormir près de tes aïeux, tu ne nous laissès aucune des guerres que tu devais continuer jusqu'en ta vieillesse. Est-ce ainsi que tu brandis l'épée étincelante, que tu fais voler les traits, que tu montres ce que peut une lance, est-ce ainsi que tu précipites ton bon cheval au milieu des bataillons ennemis? tu n'as pas même terminé les entreprises commencées. Combien de torches de la guerre je vois ici s'éteindre avec toi! La reine des amours se réjouit de ton sort déplorable,

Triste tibi / ac modicum est : solam tinxisse cruoris
Imbribus Europam : tua nil nunc arma timentem :
Sed pia sperantem sopite tempora pacis.
Scissa resarciri se pax letabitur : orbes
Post aliquot solis. sic sistunt fata sororum
Parcarum. quibus est eui sors nota futuri.
Et tua tunc poterit cum posteritate Renati
Nubere posteritas : Pirrhe tamen edita iactu
Si qua tibi posthac. Sin mascula : ducere castos
In thalamos sibi : quos hymeneus consecret. vnas
Componens gentes : quas trux armarat Herinis.
Ergo due sibi res cedunt. paruissima quarum
Nomina sunt / pax / lis. breuior sed lite profecto est
Pax / peregrina quidem terris : atq hospita : tēpus
Ad modicum. verum ambitio spe credula / supra
Q; decet : humanis litem mortalibus ipsam
Conciuem ascripsit. nec terris exulat vnq̄
A totis. redituram aliquis litem excipit ater
Angulus. inuidie cura / nisuq / fouendam.
Sed neq te latet / alma ducem pax fulmine nostro

elle s'imagine que je ne t'ai point chéri. C'est bien peu pour toi, d'avoir seulement ensanglanté l'Europe, qui ne craint plus rien de ta puissance et espère jouir bientôt des douceurs de la paix. La paix se rétablira, après quelques années, ainsi les destins le permettent; si, dans ta postérité, tu as une fille, elle pourra s'unir avec un descendant de René; ou bien un de tes fils conduira à l'autel une épouse issue des ducs de Lorraine, et unira ainsi les deux nations que la discorde a armées l'une contre l'autre. Deux puissances, dont les noms les plus courts sont paix et guerre, se remplacent sans cesse; mais la paix, comme exilée et errante dans le monde, dure moins longtemps que son ennemie, car l'ambition, se livrant en insensée à ses rêves, a depuis longtemps accordé à la guerre le pouvoir d'habiter dans les cœurs des mortels; jamais la discorde n'est exilée de toute la terre, quelque sombre retraite reçoit toujours cette terrible divinité; là, elle se nourrit de haine pour bientôt revenir aux lieux qu'elle a quittés. Tu sais bien, ô prince, que nos foudres ont longtemps banni la paix quand tu combattais

Interrupta diu quondam. cum lilia bello
Impeteres inamata tibi. patriq; tuo. post
Funus aui crudele tui. quod flumen Yona
Pontibus admisit letis pro tempore gaudens
Amnis : et vlcisci hic risit (se teste) nefanda /
Iustaue (nam rumor anceps) homicidia porte
Barbete. trepidans que nocte Lutecia flerat.
Quid trahor ad prisci crudelia temporis arma :
Post sedata tamen? maiorum more tuorum
Prelia debueras nostratibus annua sacris :
Eterno tamen heu / non crassatura furore.
Finem cunctus habet belli rigor. et mihi sepe
Cedendum paci est / inuito. pacis et autor :
Pacis fio pater nolens. re vitricus illi.
Nil aliud mars est / q̃ bellum aut prelia. bello
Constat enim pacem gigni persepe. per illam
Heu Lothoringigenas posthac / gentemq; Leonis
Fedus amiciciasq; simul / nauare : tremisco.
Quid tandem? quod fata volent : ego tuq; feramus.
Multa mihi debes : que iam despero. nec vnquam

la France, l'empire des lys, que tu devais détester comme l'avait détesté ton père, après le meurtre cruel de ton aïeul, égorgé sur le pont de l'Yonne, et le peuple qui habite les bords de cette rivière se réjouit, injustement ou justement peut-être, de cette vengeance, car on ne sait que penser du meurtre nocturne de la rue Barbette, de ce forfait qui consterna tout Paris.

Mais à quoi bon rappeler ces sanglantes querelles, quand elles sont terminées? tu devais comme tes ancêtres honorer tous les ans mon pouvoir par des combats : hélas mes autels ne seront pas éternellement engraissés du sang des hommes! Les plus cruelles discordes ont une fin, je suis forcé de céder à la paix, j'en suis malgré moi l'auteur et le père! Mars n'est que la guerre, et celle-ci engendre souvent le repos. Je tremble de voir un jour des liens d'étroite amitié unir les Lorrains aux Bourguignons. Qu'y faire, nous sommes forcés tous deux de nous soumettre aux volontés du destin. Tu devais encore me rendre bien des

Sim tamen ingratus. meritis mihi charus : amori
Implicitus firmo es. qui dulci ac vbere nostram /
Ardentemq; sitim satiasti sanguine viuus.
Mortuus hic referes ex hoc non vilia certe
Premia. nec cuiq; de te quandoq; licebit
Dicere : te totum vici dux Carole : cui non
Obijcere hunc possis surgentem in fronte ruborem.
Vicisti hunc ne ducē / qui te modo? victor vterq; ē :
Inq; vicem victus. tu vite finibus exul :
Fama immortali viuax : celebrabere semper.
Nec quia nunc vicit dux te Lothorīgus : ob illud
Fortior est. verum longe felicior. isq;
Iustior in causa : iure est dijs fretus amicis.
At tibi dux fuerat moriendum si semel : isto
Principe sub iusto / sub defensore / suaq;
Eiecto tellure : necem / et victricia debes
Gratius arma pati. si qua est in funere virtus.
Multa tuam releuant mortem solatia princeps :
Frangere quem nemo (nisi qui fortissimus esset
Cunctorum) valuit. Laus solius ista Renati est.

services, je dois y renoncer; cependant je ne veux jamais être ingrat envers toi, tes travaux ont mérité mon amour; oui, je t'aime, parce que pendant ta vie tu as versé en abondance un sang délicieux à ma soif ardente; après ta mort, tu recevras une récompense qui n'est pas à dédaigner. Personne ne pourra dire, ô Charles, je t'ai vaincu complétement, sans que tu puisses aussi le faire rougir en lui disant à ton tour : as-tu vaincu un prince qui n'avait pas encore triomphé de toi, l'un et l'autre furent tour à tour victorieux et vaincus. Duc de Bourgogne, tu es mort mais ta gloire sera immortelle, et par son éclat tu vivras éternellement. Le duc de Lorraine a l'avantage aujourd'hui, mais il n'est pas pour cela plus brave que toi, il n'est que plus heureux; sa cause est plus juste, les saints l'ont protégé. Puisque tu devais mourir, il était honorable de tomber sous les coups d'un prince protégé par le droit, et qui défendait sa patrie dont tu l'avais exilé; si les mourants ne sont pas insensibles à de telles pensées, ta défaite et ta mort te seront moins cruelles; tu peux trouver de nombreuses consolations; tu n'as été vaincu que par le plus

Hunc iuuere boni (voluit dum tempus) amici :
Promeritum obsequij quicquam. quicq̃ve fauoris.
Regum nemo / ducum nemoq; / nec vlla potentis
Imperij fuit aula : manum prestare Renato
Ausa. duces timuere omnes. Te / solus obiuit
Princeps : huicq; datum est preclarũ audere patẽter
Armorum hoc facinus : tristi quod lumine cerno.
Ausus et est nostro is princeps inscribere campo
Herculis arma noui. qui te virtute Leonem
Strauerit ingenti. me vix credente quod actum
His oculis cerno. Tanta est mors ista : per annos
Vt nequeat multos mundo verissima credi.
Quare magnifici priuatus honore sepulchri :
Ipse diu fies. dicetq; proteruia gentis
Longa tue : viuit. vel amor post funera longus.
Q, tamen hic dormis : obnoxius es mihi : q; te
Nec senium / nec te morbus consumpserit. Euge.
Ferre domi mortem : molliq; incumbere strato :
Spectat ad ignauos. animam sed reddere Marti
Sub diuo : Regum est. celumq; accersere testem

courageux de tes ennemis. René seul en a la gloire. Il a trouvé de bons amis lorsqu'il avait besoin de leurs secours qu'il avait d'ailleurs mérités. Aucun prince, aucun roi, aucun empereur n'osait lui accorder leur protection, tous redoutaient ta colère. Seul, il osa te combattre et le ciel lui a permis de tenter ouvertement ce haut fait dont je vois les tristes conséquences. Nouvel Alcide, il a signalé son nom en terrassant le Lion courageux, j'en crois à peine mes regards. La mort a frappé un si grand prince, que pendant bien des années encore, le monde se refusera à croire cette triste vérité. C'est pourquoi tu seras longtemps privé du sépulcre magnifique de tes pères. Tes sujets obstinés, aveuglés par leur amour pour toi, affirmeront longtemps encore que leur illustre prince est vivant.

Tu es tombé sur le champ de bataille, comme un de mes favoris, tu n'as pas été lentement épuisé par les langueurs de la vieillesse, par les douleurs d'une longue maladie. C'est aux lâches qu'il est réservé de mourir dans leur maison, mollement étendus sur un lit; c'est aux rois qu'il

Deposite in campis anime. celoqꝫ volantis.
Cetera sunt terre. et terrestria membra. Renato
Cura erit / hec mandare solo. solemnia clemens
Ac pius : extremo componet funera dono.
Inde suo referet victor pro munere laudem hanc
A tot principibus (quos tellus sustinet ingens)
Dicturis : Cur non quod fecit : fecimus omnes?
Armipotenti igitur venit hac de morte Renato
Gloria. sed soli. crescetqꝫ Renatus ab illa.
Et nomen cognoscet Arabs tam grande. nigerqꝫ
Indus. idem solis cunas. tangetqꝫ sepulchrum
Equoreum. Tandem tanti splendore triumphi
Dux victor / celebri monstrabitur indice semper.
Hanc ferus ad vocem Mars frena ĩuertit. et aufert
Sese hinc : ferripedis cursu. gaudentia tristes
Tunc it in Attrebates armatum Lilia velox.
« Victor at interea princeps . ob munera palme
Desuper accepte : dulces fautoribus hymnos
Dijs canit. atqꝫ omnis celum ferit ore sacerdos.
Templaqꝫ thure replet suauem redolentia fumum.

convient de rendre l'âme au champ d'honneur, à la face du ciel qui voit leur trépas et reçoit leur esprit. Le corps est fait de terre, il doit y retourner; clément et pieux, ton rival aura soin d'honorer tes restes mortels par de pompeuses funérailles. Et cette piété dans la victoire lui attirera l'admiration de tous les princes que porte la vaste surface du globe, pourquoi, se diront-ils, n'imitons-nous pas sa conduite? Ta mort seule fera donc la gloire du vaillant René, sa renommée se répandra au loin; l'Arabe, le noir Indien, le berceau du soleil et les mers où cet astre descend, connaîtront le nom d'un prince aussi célèbre; oui, l'honneur de ta défaite suffira pour assurer au duc de Lorraine l'immortalité de la gloire. Le démon de la guerre se tait; emporté par son char rapide, il vole armer Louis, joyeux de la mort de Charles, contre les Flamands désolés.

Cependant le prince vainqueur, remerciant le ciel des lauriers qui viennent de lui être accordés, fait chanter en l'honneur des saints les hymnes d'actions de grâces, tout le clergé élève sa voix vers les cieux et remplit les temples de l'odorante fumée de l'encens; saint Epvre,

Et sua diuus aper / gentis patronus et vrbis :
Ornari / et crebris fulgere altaria ceris /
Fronte videt leta. nec Apro superasse Leonem
Exiguo est decori. tantum et gessisse duellum.
Res equidem est nobis exploratissima : celum
Reiecisse preces nunꝙ̃ : quas fuderit insons
Clamor. At iste / astris est exauditus. et Apro.

« Inde triumphales iaculantur compita flammas :
Igne polum feriente. timensꝙ incendia celum :
Obiecit gelide nubem niuis : atꝙ pruinas.
Brachiaꝙ in longam nectens vrbs tota choream
Reddit ouans grates. felicis et acta Renati
Digerit in numeros. et leta et tristia miscet
Carminis in legem : lachrymas / risumꝙ mouētis.
Atꝙ diem / posthac nunꝙ̃ oblitura iuuentus :
Albis perpetuo chartis atramine pingit.
Aut carbone. legiꝙ volunt in fronte viarum.
Vox ibi psallentum letissima. multus et oris
Risus. At ante omnes / vox est replicatior vna :

patron de la Lorraine et de Nancy, se plaît à voir son autel orné de flambeaux allumés. Ce n'est pas au Sanglier une petite gloire que celle d'avoir pu vaincre le Lion et terminer heureusement une si longue guerre. C'est une vérité incontestable que le ciel n'a jamais rejeté les prières de l'innocent qui l'implore du fond de son âme. Les prières des Lorrains furent entendues du céleste séjour par le bienheureux saint Epvre. Ensuite des feux de joie, des feux d'artifice s'élèvent du sein des places de Nancy et semblent vouloir embraser les cieux. Tous les citoyens forment des chœurs joyeux et rendent des actions de grâces à la valeur de leur prince, ils composent des chansons sur les exploits de René; leurs vers, racontant à la fois les revers et les triomphes de la Lorraine, provoquent tour à tour les larmes et les éclats de la joie. La jeunesse enregistre la date de ce jour à jamais mémorable, elle l'inscrit à l'aide du charbon à l'angle de toutes les rues. On entend les chants joyeux des musiciens et les éclats de rire de la foule; mais un cri est plus souvent répété que tous les

Atq; ducem fugisse : ducem fugisse : ducemq;
Fugisse aduersum : repetit creberrimus ode
Circulus. O meliora deus q̃ credimus : affert
Sepe. Fugā nec habet : quod mortis cōpede victū ē.
Sed quid ego verbis / rerumq; sub ordine conor
Hunc replicare diem quo se Lothoringia scribi
Felices inter mundi circunspicit oras?
Afferre in medium si pergo singula : nostram
Deficiet tempus linguam : narrare volentem.
Ante / oculis fumus / vel casto mecha marito
Vxor / onus lasso / vel paci rixa placebit :
Q; valeat linguis hec Iani quinta referri /
Nanceio tam festa dies populoq; / duciq;.
« Adde q in toto nocturne tempore cene :
Nulla fuit sine rege domus. sed tecta quot vrbi
Regine aut reges tot sunt : quos cena coronat
Frondibus et sertis. aut puro (si queat) auro :
Regia tunc potu maiestas noscitur. ipsa
Nam crathere sitim quotiens perfuderit : aut rex /
Aut regina bibit / totis clamatur in aulis.

autres : le duc de Bourgogne s'est enfui, le duc de Bourgogne s'est enfui, il a fui devant René. Tel est le refrain de presque tous les rondeaux. Mais la bonté du ciel surpasse bien souvent ce que nous lui attribuons, Charles n'est pas en fuite, il est accablé sous les liens de la mort. Mais pourquoi tenter de décrire ce jour où la Lorraine se trouva heureuse entre tous les empires? Si je veux tout dire, le temps manquera à mes paroles. Les yeux ne souffriront plus de la fumée, l'épouse adultère sera agréable au mari fidèle, la discorde fera les délices des amis de la paix, le fardeau plaira au malheureux qu'il accable, avant qu'une langue humaine puisse exprimer la joie qu'éprouvèrent le peuple et le duc de Lorraine en cette grande journée du cinq janvier. Ajoutons qu'au repas du soir, à la veillée de l'épiphanie, chaque maison eut son roi. Autant de familles, autant de rois ou de reines que les convives couronnent de feuillages ou d'or, si toutefois ils le peuvent. La nouvelle majesté est reconnue quand elle boit; et chaque fois qu'elle vide la coupe du festin tous les courtisans font retentir de bruyantes acclamations.

Munere Bacche tuo decorās hec sceptra quotānis
Hunc resonare diem lingua (ceu credo) bifurca
Et titubante : iocis et lasciuire : dedisti.
Transierat leuium cum regno / gloria regum :
Fluxa velut rapidi via fluminis. et modo reges
Nomina deponunt regalia. regius autem
Ciuibus est animus : thesauros pacis adeptis.

« At primum vt Tytan a Thetyos amne resurgit :
Egressi portis ciues : hostilia rursus
Castra petunt. iuuat excidium spectare. pioq;
Iam metiri oculo : quot tante funera stragis.
Diruta castrorum / fumansq; supbia / luxu
Deposito : monstrat tumidos nil posse : tonantis
Ante dei dextram / pacem portantis : et arma.
Hic potuit quisq; quo cum pugnauerit hoste
Nosse. et in occisi deprendere corpore / fractum
Dimidiumq; ensem. quo rite accinctus (vt audens)

O Bacchus, tu répands tes dons sur cette royauté passagère, tu viens, tous les ans, faire balbutier les langues qui célèbrent ce jour, tu viens animer la gaîté et les jeux de cette riante solennité. Déjà la gloire des rois d'un soir s'est évanouie, elle a passé comme un torrent, les majestés déchues déposent le pouvoir suprême; mais ce qui conserve au cœur de tout Lorrain un bonheur plus grand que celui des monarques, c'est l'idée des trésors inestimables de la paix qu'on vient de conquérir. Dès que l'astre du jour sort de nouveau du sein des ondes, les citoyens franchissent les portes et vont parcourir une seconde fois le camp des Bourguignons; ils contemplent le désastre et comptent avec émotion le nombre des victimes. Dans les monceaux de cadavres et les ruines fumantes du camp dépouillé de son luxe guerrier, ils voient une preuve de l'impuissance de l'orgueil humain, quand il ose résister à l'arbitre suprême de la paix et de la guerre. Chacun peut reconnaître contre quel adversaire il a combattu, il peut retrouver dans le sein d'un Bourguignon la moitié de l'épée qu'il y a brisée, de l'épée qu'il portait avec honneur, la veille, à son côté,

Hesterno affuerat bello : non fortibus impar.
Ille vel ille suam miratur in hoste sagittam :
Aut iaculum. cesi quod postq̄ꝫ a vulnere traxit :
Insculptum hic noscit fabri de nomine ferrum.
Perdita cum magno sua gaudens spicula fructu.
Et damno applaudit. quoniā sic perdere : lucrum est.
A bene defensis postq̄ꝫ germanica terris
Arma reuertissent cis aut trans flumina Rheni :
Ingentes secum gazas / et premia sumpti
Asportant belli : pulchris onerata tropheis.
« Tum pius (vt decuit) miseranda cadauera victor
Dux iubet imponi tumulis : gelidissima primum
Dum patietur humus se ferri cuspide scindi.
Et datur hic tellus inhumatis (dicere nolim)
Hostibus. hos patrie heredes victoria fecit.
Atqꝫ sepulchrandis patet hic locus : ore sacratus
Pontificisqꝫ manu. et structum non grande sacellū
Virginis : alma deo que prebuit vbera nato.
Cognomenqꝫ dedit tante victoria matri :
Incorrupta hominē peperit quę virgo : deumqꝫ :

lorsqu'il égala les exploits des plus braves. Un autre reconnait sa flèche ou son javelot dans le corps d'un ennemi, après qu'il a retiré son arme de la blessure, il lit sur le fer le nom de l'ouvrier, il se félicite d'avoir ainsi perdu ses traits, car c'est un profit qu'une telle perte.

Après que les alliés, chargés de riches dépouilles et de trésors considérables, eurent quitté pour l'Helvétie ou les rivages du Rhin le pays qu'ils avaient si bien défendu, et eurent emporté les présents de René et les trophées de leur victoire; le duc de Lorraine ému de compassion ordonne qu'on rende les honneurs funèbres aux corps mutilés des vaincus, dès que le sol glacé se laissera enfin ouvrir par le fer. La terre couvre alors les cadavres de ceux que je n'ose plus nommer ennemis, puisque notre victoire assure à leurs dépouilles l'hospitalité de la tombe. On désigne pour leur sépulture ce lieu bénit par les prières et la main d'un pontife, ce lieu où s'élève une petite chapelle consacrée à la Vierge, qui nourrit de son lait le divin enfant et donna à ce temple modeste le nom glorieux de Sainte-Marie-de-la-Victoire, nom mérité par la mère de l'Homme-Dieu dont

Qui falsos nihilasse deos mihi creditur. Et quo
Euicisse modo te credo Renate tot hostes.
Hi ne forte feris fierent alimenta per agros :
Solicitis fuerat tunc pollinctoribus arta
Cura. sed ante omnes / gentis disquirere fracte
Illustre et fulgens caput antea. spemq; ducemq;.
Queritur : inuentus nulli. tunc creditus ille est
Qui pateat nusquam (pegaso celer atq; timore)
Traiecisse procul. seq; exemisse periclo.
Atq; aliquis falsam cupiens extendere famam :
Audiriq; volens (mentitus scilicet) infit.
Vos o turba / ducem / quid heri loco deuia nactum
Queritis hic hodie? fluet hec quesitio : vobis
Vana. fugit. vidi. laqueos euasit et istos
Mortis. ego domini / et cursoris signa notaui.
Finxerat hec mendax. sed qui mendacia firment
Talia : non desunt. implere recentibus aures
Vocibus : ē homini ars vano. atq; has pascere vētis
Sic multi dixere ducem hunc vidisse : reflexo
Qui fugisset equo. nec ad horrendissima tanti

la puissance anéantit les fausses divinités et accorda au duc de Lorraine un glorieux triomphe sur ses nombreux ennemis. Les fossoyeurs mirent tous leurs soins à empêcher les cadavres de servir de pâture aux animaux de proie, mais surtout à chercher s'ils ne reconnaîtraient pas parmi les morts les traits naguère si menaçants, le visage superbe du noble duc de Bourgogne. Inutiles recherches; on pense que son coursier rapide l'a emporté bien loin du danger. Quelque Lorrain, désirant propager cette erreur et attirer sur lui l'attention fût-ce au prix d'un mensonge, vint dire alors : A quoi bon chercher aujourd'hui un prince qui, depuis hier, a trouvé un sûr asile, vos peines seront perdues, il a pu s'échapper, il a évité les piéges de la mort, je l'ai vu fuir, j'ai reconnu ses insignes sur son armure et sur la hoûsse de son destrier. Ainsi parla quelque menteur, et comme toujours, il ne manqua pas de l'appui de ces hommes légers, habiles à recueillir les nouvelles et à repaître les esprits de vaines paroles. Un grand nombre de Lorrains assuraient avoir vu le duc de Bourgogne détourner son cheval et fuir au lieu d'oser tenir

Fulmina conflictus frontem obiectasset honeste.
Addunt hunc alij Leucham / vel tendere Metim :
Quo bellum renouet mox fortior. atq; repulsam
Vindicet insignem hanc : armis et fulmine torrens.
Sic diuersa volant de principe verba : reperto
Non vsq;. et referunt varie contraria lingue.
Et nouus inde dolor victores angit. et orbum
Vita / turpe timent : quem non timuere valentem
Tot nuper terrere viros. animaq; fruentem.
Tantus erat bello princeps : vt mortuus / hosti
Ingerat horrorem. sed dictis acta sequamur.
Dux patet hic nullus. verum generosa virorum
Corpora multorum ferro confossa : minori
Et populo congesta : necem cumulantur in vnam.
« Hic vero in primis animo generosus / et alti
Sanguinis / extinctos inter / calcata iacebat
Hostia vir morti : nec bello digna iacere.
Namq; rubens pratū proprio vir sanguine tingens :
Cognomen dabat ipse suum / gentemq; domumq;
Agnosci. partiq; ducum percharus vtriq; :

glorieusement contre l'horrible tempête qui venait fondre sur lui. Les uns ajoutent qu'il est à Metz, d'autres qu'il a gagné Toul; et que bientôt, plus puissant que jamais, il va revenir, armé du glaive et de la foudre, venger cette éclatante défaite. Ce sont les discours que l'on tient au sujet du prince dont le cadavre n'est trouvé nulle part. De là mille bruits contradictoires, de nouvelles inquiétudes pour les vainqueurs qui n'ont pas honte de redouter après sa mort celui qu'ils n'ont pas craint lorsqu'il était vivant, et redoutable à tant de héros. Charles était un si grand guerrier que même après son trépas il fait trembler ses adversaires; mais continuons notre récit.

On ne peut trouver le duc, mais on trouve les corps d'une foule de nobles et braves chevaliers, que le fer a moissonnés et confondus avec la foule des morts obscurs. Parmi les nombreuses victimes que l'on foulait aux pieds, se trouva le plus généreux et le plus noble de tous les gentilshommes Bourguignons. De Rubempré, étendu sur le pré rougi de son sang, semblait déclarer par là son nom et sa famille. De Rubempré, également honoré par les deux

Vulnera pandebat lachrymis ploranda videntum.
Hoc et in hoste patrem gens Nanceiana / piumqꝫ
Protectorem habuit : donec prefectus in vrbe
Pro duce iura suo rexit. fidusqꝫ Leoni
Rexerat : heu mitis genti : clemensqꝫ subacte.
Siue hunc in bellis hostem : aut post prelia ciuem
Noueris : egregias de te Lothoringia laudes :
Et dulces meruit grates alternus habere.
Iusticie gladium / dum plusq̃ꝫ Martis amaret
Vagina educi : et solidam componere pacem
Dum nequit : occisus / curis requięuit ab altis.
Pro duce qui pugnans mortem dum querit amatam
Inter tela quidem / sed confertissima / miles
Strenuus : et nitidę querit dum nomina famę :
Nunc ferit hos audax. nunc se defendit ab istis.
Seqꝫ virum ostendens plusq̃ꝫ vetus exigit etas :
Dum ruit in fortes fortis : transfossus ab orta
Grandine telorum : gelidis cadit obrutus aruis.
Atqꝫ oculis (sed iam morientibus) ad ducis egras
Intuitus partes : signo hunc dimouit ab ausis.

peuples et les deux princes, était couvert de larges blessures dont l'aspect arrachait des larmes à tous les yeux. Les Nancéens le regardaient comme un père, comme un protecteur zélé : tant qu'il fut gouverneur de Nancy, sans manquer à la fidélité qu'il devait au Lion, il se montra doux, affable et clément envers le peuple conquis. Ennemi loyal dans les combats, citoyen généreux dans la paix, il mérita l'estime et la reconnaissance des Lorrains. Il préférait le glaive de la justice à celui de la guerre; après de vains efforts pour amener une paix durable, il périt sur le champ de bataille, aux soucis des grandeurs succéda pour lui l'éternel repos. Combattant pour défendre son prince, pour trouver la mort, il s'était élancé au milieu des plus épaisses cohortes. Brave chevalier, avide de gloire, attaquant et se défendant à la fois il avait montré une vigueur bien au-dessus des forces de son âge. Lorsqu'il se précipitait avec courage contre de courageux ennemis, il était tombé sur la plaine glacée percé d'une grêle de traits. Tournant ses derniers regards vers Charles, il lui avait persuadé par

Persuasitq; fugam nolenti : et forte volenti
Cogere adhuc acies (et si hoc non posset) abactas.
Ast paulo ante viri lapsum / mortemq; ruentis :
Hunc tradunt pleriq; duci dixisse. Renatus
Vincit. abi princeps. tete aufer Carole morti.
Hic sat erit cecidisse tuos : qui pondera belli
Nunc gerimus. fuge dum tempus largitur id. Eheu
Sors hucusq; tibi seruiuit candida. nigrum
Donatura diem hunc : quem nocti ĩscribo supremę.
Cuncta Renatus habet pro se nunc numina. nobis
Dormit et Andreas spes olim nostra. bonusq;
Tutor. at infensus nostris nunc abstinet armis :
Et nostris insons culpis pia summouet ora.
Rex diuum / et libripens sic vult Astrea. nec equis
Hanc patriam bellis intrauimus. Otius exi
(Si potes) hinc. lacerata ferens insignia tecum.
At quia plura loqui re non permittor in ista :
Exequias tibi Dux nostras commendet honesta
Mors mea : si superas post me. Sin occidis vna :
Tam pia de victis hosti sit cura Renato.

un signe de cesser son audacieuse attaque et de fuir, lorsque le prince voulait sans doute, ce qui n'était plus possible, rallier ses troupes dispersées. Comme la plupart des Bourguignons le disent, de Rubempré, un instant avant sa mort, adressa ces paroles à leur duc : René triomphe, ô Charles, retire-toi, c'est assez que nous mourions ici en soutenant le choc de la bataille. Fuis, tandis qu'il en est temps encore. La fortune qui t'a jusqu'aujourd'hui comblé de ses faveurs, te réservait cette journée fatale, sombre comme la mort, René a tous les Saints pour lui, le bienheureux André, autrefois notre espoir, ne songe plus à nous ; irrité sans doute contre la Bourgogne, il cesse de protéger nos armes et détourne la tête pour ne pas voir nos fautes, ainsi le veut le Roi du ciel, ainsi le veut la justice divine, car en cette guerre le bon droit n'est pas de notre côté. Va, fuis, si tu le peux encore, emporte tes insignes que le fer ennemi a mutilés. Les circonstances ne me permettent pas d'en dire davantage, une mort glorieuse me donne droit à d'honorables funérailles, si tu peux me survivre; si tu meurs avec moi, ce pieux devoir regardera

Et modo Marte potens : pietate potentior esse
Incipiat. si quid potui meruisse. Valeto.
« Hactenus egregiam cum respiramine vitam
Clauserat heu miles : titulum cui belua fecit
Dicta Beuer. Castor ritu dicenda latino.
Vt Lothoringa virum gens hunc agnouit : opertum
Vulneribus sane indignis : tristi ymbre pluentes
Humectant oculos. et longo pectora planctu
Concutiunt. seueqȝ vacat maledicere morti.
Tum plagis fletum infundunt. miscentqȝ cruori
Implentes oculos lachrymas. et tristia longe
Flumina tristicie Burgo Lothoringia soluit.
Corpus humi stratum postq̃ȝ erexere : Renato
Rem mandante piam : portatum / sistitur vrbi.
Atqȝ cruentatis confestim exutus is armis :
Fletur item : nullis obliuiscendus in euum
Ciuibus vrbis. erunt huic / vrbis corda sepulchrum.
Tum feretro impositus : funebri deniqȝ pompa :
Ducitur ad tumuli solemnia iura : iubente
Principe. quem proceres / et vulgi turba sequuntur.

René, sa générosité surpassera sans doute encore sa valeur, il n'oubliera pas qu'il me doit peut-être quelque reconnaissance. Adieu! Le chevalier de Bièvre de Rubempré rendit à ces mots le dernier soupir, et termina sa noble carrière.

Dès que les Lorrains voient ce corps couvert de blessures qu'il n'aurait pas dû recevoir, tous les yeux répandent des pleurs, toutes les poitrines retentissent sous les coups qui les frappent, on maudit la mort cruelle, les larmes arrosent les plaies du héros et se mêlent à son sang. La mort d'un Bourguignon met toute la Lorraine en deuil. Dès qu'on a relevé le corps, René, qui préside à ce pieux office, ordonne qu'on porte le chevalier dans la ville. On dépouille le cadavre de ses armes, on pleure de nouveau celui dont Nancy ne perdra jamais la mémoire, celui qui doit trouver un noble tombeau dans le cœur de tous les citoyens. De Rubempré, placé dans le cercueil par l'ordre du prince, est porté solennellement au sépulcre; la noblesse et le peuple suivent le convoi.

« Hei mei ꝙ lachrymis redimi nequit obruta fato /
Aut precio vita : aut precibus. Te vīcere que mors
Posset eques miserende : tuis semperꝗ gemende
Hostibꝰ? Ab lachrymis sed mors crudelis abhorret.
A precio. precibusꝗ. vomit nil illa vorago.
At licet incassum vir fleberis inclyte : Donec
Nanceiana suum retinebunt mȩnia nomen :
Dum colet vrsa polum : dum nubes Yris aquosas :
Defensor semper diceris. honestus et hostis.

« Vrbs ergo hic victrix / sortem flet militis. hācꝗ
Esse ducis mallet ꝗ̄ serui militis : atꝗ
Prefecti. Sors vna tamen concussit vtrumꝗ.

« Nempe locum / quem nos Viriletum noīe : supra
Diximus : attigerat forsan muliercula scortum :
Lixave : tunc victum fortuna paupere querens.
Que non virgineos ibi dum versaret ocellos :
Concretum glacie corpus (perterrita) vidit :

Hélas! hélas! malheureux chevalier, toi que tes ennemis pleureront éternellement, quelle mort aurait pu jamais t'enlever à notre amour, si les larmes, les prières et l'or pouvaient fléchir la cruelle! mais elle rejette les vœux, les pleurs, les rançons : son noir abîme ne rend jamais sa proie. Mais quoique notre douleur ne puisse plus te sauver, ô noble Rubempré, nous te pleurerons, tant que ces murs conserveront le nom de Nancy, tant que l'ourse restera fixée au pôle, tant que l'arc céleste pourra briller dans les nues : tu seras proclamé notre défenseur, tu seras estimé comme le plus loyal, le plus généreux des ennemis. Ainsi toute la ville pleure au sein de la victoire le sort de l'illustre chevalier, elle aurait sans doute désiré que le duc de Bourgogne pérît au lieu de son fidèle sujet, de l'ancien gouverneur. Cependant les deux guerriers avaient éprouvé le même sort.

Une pauvre blanchisseuse venait, en cherchant à gagner sa vie, de parvenir au champ du Virilet dont nous avons parlé; jetant çà et là ses hardis regards, elle aperçut avec effroi un cadavre roidi par la gelée : d'abord elle ne crut pas

Non hominis credens primum. Sed restitit anceps.
Tum videt esse hominis / trunco membrisq; decori :
Si pateretur hyems. si crasse vligo lacune.
Si vulnus tandem / fracti crudeliter oris.
Sed patuit prodisse domo de diuite : fulgens
Corporis hec gleba. et pre se argumenta ferebat
Excelsi non pauca viri. sed plurima passi.
Inde aliquid sperans / nudum palpare. nec algor
Hanc prohibere. vide pauper ieiuna quid ausit.
Hec prede intendens : detractos antea : sero
Queritat in digitis munitos iaspide ciclos :
Scilicet ex auro. quos dum non inuenit : acri
Lumine : proceros digitorum respicit vngues.
Nec manuum satis indicijs confisa : requirit
Signa pedum. simili sed dum vestigia cornu
Prospicit armari : dominum cognouit. Et hic est :
Hic (ait) est princeps. non ausa hec dicere : noster.
Sed quod voce timet : lachrymis hoc dicere largis
Sustinet. abrupto quid sit confessa capillo.
Atq; rei tante fieri prenuncia : gaudet :

que c'était un corps humain, mais s'arrêtant malgré son trouble, elle voit que c'est bien la dépouille mortelle d'un homme robuste et beau, autant qu'elle peut en juger malgré la neige, l'herbe des marais, et la cruelle blessure qui divise le visage du mort. Bientôt elle est certaine que ce corps était celui d'un homme de haute naissance, qu'il appartenait à un noble chef qui avait succombé à d'affreuses blessures, des signes nombreux empêchent d'en douter; elle conçoit alors l'espoir de recueillir quelque dépouille, voyez ce que fait oser la misère! les mains de la pauvre femme parcourent les membres nus et glacés; la rigueur du froid ne l'arrête pas; elle cherche aux doigts du cadavre les anneaux d'or enrichis de pierres précieuses; il est trop tard; il y a déjà longtemps qu'ils sont enlevés, en les cherchant son regard avide rencontre de grands ongles, cet indice la frappe sans la convaincre, mais quand elle a aussi trouvé aux pieds des ongles démesurés, elle reconnaît son maître, le duc de Bourgogne, c'est lui, dit-elle, c'est le prince, car elle n'osa pas dire notre prince. Mais ses gestes de désespoir, les cheveux qu'elle s'arrache, les larmes

Tristaturꝗ simul. Sic quod tacet : omnibus inquit.
Verus vt ancipites rumor (non fabula) ciues
Perculit. Ecce ruunt pueri. iuuenesꝗ. grauesꝗ
Debilitate senes. omnis tum sexus : et etas :
In densos per rura globos. auditaꝗ visunt.
Verum / visa oculis hec / vt verissima credant :
Non facile adduci possunt. post omnia victi
Testibus haud emptis. sed casum flentibus istum.
Tum / duce de ceso / referuntur singula / viuo
Visa duci. proprios quo delegante ministros :
Ab gelida graue corpus humo (nec putre) leuatur.
Nuda nec a glacie / diuelli membra tenaci
Ni feruente queunt (admotis ignibus) vnda.
Est nostra / pietas mulierum maior. et illis
Ad lachrimas molle est (sed dura in fronte) cerebrū.
Omnibus o quotiens mortem optauere sinistram
Hostibus : inferne et penas regionis? At ipsum
Vt plereꝗ ducem (flentes) videre : capillos
Exuere auratos niueo visuntur amictu.
Bissinaꝗ opponunt membris velamina : castos

qu'elle répand en disent plus que des paroles. Elle est tour à tour triste et joyeuse de faire connaître une si grande nouvelle. C'est ainsi qu'elle révèle à tous le secret que sa bouche ne divulgue point. Dès que la renommée en parvient aux oreilles des Nancéens, jeunes gens, enfants, vieillards affaiblis, gens de tout sexe et de tout âge, courent en foule hors des portes, ils voient ce qu'on leur avait annoncé, mais ils ne peuvent d'abord en croire leurs yeux; enfin convaincus par de tristes témoignages qu'on ne peut soupçonner, ils vont annoncer à René la mort de son rival. Le duc de Lorraine envoie les officiers de sa maison relever le corps étendu sur la terre glacée et que le froid a empêché de se décomposer, on est obligé de faire fondre avec de l'eau bouillante la glace qui le retient. Les femmes sont plus facilement émues de pitié que les hommes; oh! combien de fois n'avaient-elles pas maudit les ennemis, en leur souhaitant une mort cruelle et les tourments de l'enfer! et néanmoins à l'aspect du cadavre de Charles presque toutes répandent des larmes, elles quittent les coiffes blanches qui couvrent leurs blonds cheveux, elles les étendent

Que ledunt oculos. et male plaga sinistre
Fletur ab ijs. Lachrymas debet victoria cesis.

« Extat in vrbe domus ciui priuata : Georgi
Marce tua : vt memorant. Ad quam delatus : amicis
Carolus / et spolijs / et vita nudus : acernum
Sistitur in pluteum extentus. visuq; tremendus.

« At procerum turbis has stipatissimus ędes
Victor adit princeps. Qui dum te Carole victum
Respicit illachrymans : vtinam tibi viuere pace
Composita / licuisset ait. tellure tuorum
Contentus : poteras dici prediues / auorum.
Non ego te / verum tu me nulla arma volentem :
Marte lacessisti : Marte hic oppressus. ad ista
(Sint mihi dij testes) processi bella coactus.
Et cerno inuitus / tam crudelissima de te
Afferri huc nobis spectacula. mitior esset
O vtinam mors hec : que sic deflenda fit hosti.

« Talia deflentem / mutilata angebat ymago

comme un linceul sur le corps dont la nudité blesse les chastes regards, et versent des pleurs sur la blessure qui partage la joue gauche du prince. La victoire doit des larmes à ses victimes. Charles est placé sur un lit d'érable dans la maison de Marc Georges ; là, privé de ses amis, de ses armes et de la vie, il inspire encore l'effroi. Le prince vainqueur, entouré du cortége de sa nombreuse noblesse, se dirige vers cette demeure. Il contemple en pleurant le cadavre de son ennemi vaincu : Hélas, dit-il, plaise au ciel que tu sois encore vivant après avoir fait la paix avec la Lorraine! content de tes états, tu aurais été regardé à juste titre comme plus riche et plus puissant que tous tes prédécesseurs; ce n'est pas moi qui t'ai attaqué, tu m'as forcé à recourir aux armes et le sort des armes t'a trahi. J'en atteste le ciel, j'ai fait la guerre parce que j'y étais contraint, et je ne vois qu'avec regret le triste spectacle que tu nous offres dans ce jour. Pourquoi n'as-tu pas trouvé une mort moins terrible que celle qui arrache des pleurs aux yeux de tes ennemis!

Principis ista ducem : cum mortua mēbra iubentur
Perfundi tepide lauachro / atq; aspergine limphe.
Diffugit et frictu sanies. versuq; cruentus
Squalor. at exanimi liuens a corpore tabes
Omnis abit. patuitq; ducis mox vna perempti
Plaga sub inguinibus. dextra iacet vna sub aure.
Fauce sed in leua (quod adhuc crudele relatu est)
Vulnus hians late : mento incumbebat. et ori
Antea formoso. q̃uis ad bella feroci.
Ast ope cernentis turbe / cum vulnus hiatum
Clauderet : et sulcum carnis deponeret : alba
Pallebat facies : muto pro principe testis.
Et vultus dicebat : adest quem queritis hostes
O lothoringigene. Sed sic sine voce loquentem
Vix efflasse animam credunt a pectore ciues
Attoniti. et mors hec ne sit non vera verentur.
« At vero interea plures / quos carcer habebat
Post ducis interitum vinctos (vt fertur) ad ipsum
Iasonis heredem adducti : testantur eundem
Cognoscuntq; ducem. et fletu attestata sigillant.

L'aspect du prince couvert de sang et de blessures troublait l'âme de René, il ordonne que le cadavre soit lavé avec de l'eau tiède; le frottement détache bientôt, et le sang caillé, et la fange sanglante, et tout ce qui peut souiller les membres livides, on voit que Charles a reçu une profonde blessure au-dessous de l'aine, une autre sous l'oreille droite, et ce qui est plus terrible encore, une large plaie s'étendait depuis le côté gauche de la gorge jusqu'au menton, et de là sur le reste de ce visage remarquable naguère par sa beauté malgré son air menaçant dans les combats. Mais lorsque les spectateurs eurent fermé la blessure et rapproché les lèvres de la plaie, on vit apparaître les traits pâles et blancs qui, dans le silence du prince, disaient : O Lorrains, je suis bien l'ennemi que vous cherchez. Les Nancéens comprennent ces muettes paroles, étonnés, ils ne peuvent croire que Charles ait rendu le dernier soupir et craignent que sa mort ne soit qu'apparente. Plusieurs guerriers Bourguignons qui avaient été pris après la mort de leur maître sont conduits près du fils de Jason; aussitôt ils le reconnaissent, leurs larmes et leurs

« Venerat inter eos ad te / tibi Carole charus
Frater. et armorum prudens Anthonius : atq;
Ocij. at innupte veneris sub dulcibus ortus
Legibus. hic leges si iura vocamus amantum.
Hunc licet amplexus / furtiuiq; ardor amoris
Progenuisset : auis similem / atq; per omnia patri
Condierat virtus. nec clari vena Philippi
Degenerem potuit lasciua ex matre patrare.

Ipse igitur visa fratris nece principis : acri
Qui cursore fugam tentauerat (inde retractus
Abs te dimidium Vasco subeunte duellum)
Iudicium dubio certum de principe fixit.
Et fratri iniectans oculos. O prime virorum
Quos fulgēs Mauortis honos dudum extulit : vnde
Casus is? vnde cita hec o frater amate ruina?
Frater amate mihi plusq̄ mea vita : relinquor
Cur tua visurus crudelia fata? Sepulchrum
Abs te expectabat lachrimas et aromata nostrū.
Et prior hic moreris : nec apud te corruis : exin

cris attestent la véracité de leur témoignage. Avec eux était venu le frère chéri de Charles, le sage et vaillant Antoine, aussi habile dans la paix que dans les combats; il ne devait pas sa naissance aux devoirs de l'hymen mais aux douces lois de l'amour, si les droits des amants peuvent se nommer lois; bien qu'il fût le fruit d'une union illégitime, Antoine était l'image de ses nobles aïeux, et surtout de son père, le sang de Philippe ne pouvait donner l'être à un fils dégénéré, même au sein d'une mère coupable. Après avoir vu tomber celui qui était à la fois son frère et son prince, Antoine avait voulu s'enfuir, mais il avait été pris par un gascon qui prouva ce fait par un combat judiciaire. Le témoignage d'Antoine ôta toute incertitude sur l'identité de Charles : O le meilleur, ô le plus illustre des héros, s'écria-t-il en jetant ses regards sur le cadavre de son frère, comment es-tu tombé? ô mon frère bien-aimé qui a donc causé ton trépas? O toi que j'aimais plus que moi-même, pourquoi me faut-il voir ta triste fin. Notre tombe devait s'ouvrir avant la tienne, au milieu des parfums et des larmes, et tu meurs le premier, et tu meurs loin

Iura sepulture mendicaturus. humumqꝫ
Qua captiuus agor. Dixit. sed in oscula fratris
Occisi ipse ruens : fregit singultibus auras.
Et lachrymas pro voce dedit : generosa rigantes
Membra ducis. fleruntqꝫ omnes fraterna gementem
Damna. et iacture soluentem digna recenti.
O qualem (dixere omnes) dux Carole / qualem
Morte reliquisti nunc fratrem? cuius et vti
Et prodesse / tibi licuit virtutibus : atqꝫ
Consilio. verum / raro tibi creditus olim est.
Quem tibi dixisti suspectum sepe : probato
Si quis inest morti sensus. contemnere Cresi
Thesauros poteras : thesauro preditus isto.
Sed fratrem latuit frater. qui verna fidelis
Plus cane : pro domino semper latrare domoqꝫ :
Nouerat. et vigiles hosti pretendere rictus.
Nec potes Anthoni (nisi vi maiore virorum)
Fratris ab hic fleto diuelli corpore : donec
Clausum sarcofago / et cūctorū a fronte remotū ē.
Sed pia nunc feretro lacrimosi flumina vultus

de ta patrie, mendiant les honneurs du sépulcre dans les lieux où je suis chargé de fers. Il dit et couvre de baisers le cadavre de son frère égorgé, il remplit l'air de ses gémissements, ses larmes étouffent sa voix et arrosent le corps de Charles. Tous les assistants partagent le désespoir du frère qui déplore si amèrement la perte cruelle qu'il vient d'éprouver. O Charles, disent-ils, quel frère, quel frère tu laisses, tu pouvais jouir de ses vertus, profiter de ses conseils, et tu n'as pas accordé assez d'importance à ses avis, et tu as dit plus d'une fois qu'il excitait tes soupçons. Si les morts peuvent voir ce qui se passe ici-bas, tu dois comprendre aujourd'hui qu'Antoine était pour toi un trésor plus précieux que toutes les richesses de Crésus. Mais le frère n'a pas connu le mérite de son frère, qui, semblable au dogue vigilant et fidèle défendait par sa voix son maître et sa maison et menaçait sans cesse leurs ennemis. La force aurait pu seule arracher Antoine du corps du frère qu'il pleurait, jusqu'au moment où ce dernier fut enfermé dans le cercueil et caché à tous les regards. Alors Antoine se jette sur le cercueil et le

Fundit item frater. Consanguinitate coactos
Egregia et vera : nullos puto funere solui.

« Nec morimur. Latitant ad tēpus corpora : rursum
Se visura. tubeq̧ exauditura supremum
Clangorem. et viuent que mortua fingimus ossa.

« Post vbi Carolium (dubio nec teste) cadauer
Inuentum / ac notum cunctis patet : egra gementis
Pectora solatur captiui et fratre carentis
Nanceius princeps. et lenit dulcis amarum.
Postea magnificis actutum / et rite paratis
Exequijs / sumptu ingenti atq̧ labore : sacrata
Gens preit ad funus. sequiturq̧ illustre Renatus
Totaq̧ nobilitas corpus. compulsaq̧ vulgi
Turba : trahi retro / potiusq̧̃ pergere visa est.
Nec meliore ducem sectatur amore / necatum :
Q;̃ viuum : aut vrbi miscentem bella frequenter.
Quod fluit a multis odium rancoribus : vna
Pace / quis extinguet ? lōgos cum ringat in annos
Quilibet ex populo : cui fas sit dicere : Ledor.

baigne de ses pleurs; non, la mort ne peut séparer ceux qu'unissent les liens du sang et de l'amitié. La mort n'est qu'apparente; nos corps sont cachés pour quelque temps, mais ils se reverront, ils entendront le signal de la trompette du jugement dernier et la vie renaitra dans ces ossements que nous croyons inanimés.

Après que le cadavre de Charles a été ainsi reconnu par un témoin qu'on ne peut récuser, René s'empresse d'offrir des consolations au cœur affligé du captif qui pleure un frère; par sa douce compassion il cherche à calmer les douleurs d'Antoine; puis commencent de magnifiques et solennelles funérailles, préparées à grands frais par de nombreux travaux. Le clergé marche le premier, le duc de Lorraine et toute sa noblesse suivent le corps. Le peuple les accompagne pour obéir aux ordres de René, mais il préfèrerait ne pas assister à cette cérémonie, sa haine survit à Charles et à ses ravages. Les sentiments que font naître l'offense ne peuvent s'effacer par une seule paix, le peuple garde longtemps sa haine, quand il a le droit de se dire outragé.

« Fortibus est ędes Ducibus fundata Lothringis
Nanceij. sacrata quidem tibi diue Georgi
In templum. non grande situ. verum arte decorū.
Contiguumq; ducis domui. prolixa viarum
Tedia rescindens : muro secernitur vno.
Hic suprema ducum requies. hic lectus. et illis
Esse sepulchra solent. seq; hic dormire cupiscunt :
Infirme quotiens excedunt limina vite.

Hoc hunc ergo ducem reclinauere sacello
Tunc geruli proceres. Quem mox spelunca recepit
Indignata : velut rem tunc amplexa molestam.
Et Burgum Lothoringa ducem mirata : pauores
Heu concepit humus : nisa hoc tūc dicere. Cur non
Dux Diuione iaces? cur non Diuione moraris?
Hospita cur nolens fio tibi? nostra sit aluus
An violanda? tamen ducibus dux debita nostris
Hec loca si rogitas : supplex / non hostis habeto.
Me patior pro te scindi. vulnus ne ligonis
Hoc mihi debebas moriens : qui vulnera viuus

Il y a à Nancy un temple élevé par les vaillants ducs de Lorraine sous l'invocation de saint Georges, ce temple manque d'espace, mais les arts l'ont embelli, touchant au palais ducal, il épargne aux princes l'ennui d'une longue route, un mur seulement sépare les deux édifices. C'est là que les ducs trouvent le dernier repos, le lit funèbre, le sépulcre, c'est là qu'ils veulent dormir, près de leurs aïeux, quand se termine le cours de leur vie mortelle. C'est dans ce temple que fut déposé le corps de Charles, les plus illustres seigneurs avaient porté le cercueil. Le caveau de la chapelle sembla s'indigner de recevoir un tel hôte, la terre de Lorraine s'émut en sentant en son sein un duc de Bourgogne, elle aurait voulu s'écrier : Pourquoi ne reposes-tu pas à Dijon? c'est à Dijon que tu dois être inhumé; pourquoi suis-je forcée de te donner l'hospitalité, la violence doit-elle déchirer mes entrailles? Cependant si tu viens en suppliant et non pas en ennemi me demander un asile dans le lieu consacré à mes maîtres, je veux bien qu'on ouvre mon sein pour te recevoir, me devais-tu en mou-

Nostra excepisti? vindex sic funere fies :
Absq; cruore. nec (vt pridem) diceris hirudo.
« Terra loqui defossa / volens : longo oris hiatu
Vocis egens siluit. Q, si tunc forte locuta est :
Impediere sonum vocis tunc verba precantum
Relligiosa patrum. largumq; ob funera murmur.
« Nempe sacerdotum totas vox mystica nubes
Vi penetrans dulci : celos tunc intrat. et offert
Quicquid opis sancto depostulat ore lupercal.
Introiensq; fores : it confidenter. et almo
Fisa deo : culpas toto imperat orbe remitti :
Districtum in primis emollitura tribunal.
Hac pius ergo fremit psallentum clamor in ede
Plena hominū. surdo sed apum pars more susurrat.
Flentq; faces. cera lachrymas imitante. liquorq;
Defluit in tumulum : querentibus ardua flammis.
Altaq; pyramidum tinnitibus era sonoris :
Verba loqui credas. Et dicere : parce deorum
Rex pie. parce duci miserans. Nam si qua Renato
Carolus inflixit : veniam dat sponte Renatus.

rant cette blessure pour celles que tu as reçues de mes enfants? Eh bien! ta vengeance naîtra de la mort, elle ne sera point sanglante et tu ne mériteras plus le titre de sanguinaire. La terre eût sans doute ainsi voulu parler, mais elle manqua de voix, ou les chants religieux des prêtres et le bruit de la pompe funèbre la réduisirent au silence; car les paroles mystérieuses des ministres du Seigneur traversent les nues, pénètrent jusqu'au séjour céleste, offrent à Dieu les vœux de ses fidèles adorateurs; dictées par l'espérance en Jésus-Christ, ces paroles obtiennent que les fautes des humains soient remises et que la justice de Dieu cède à sa bonté.

Cette pieuse prière, accompagnée d'une douce mélodie, retentit dans le lieu sacré où la foule se presse en faisant entendre un murmure semblable à celui des abeilles. La cire semble pleurer en se fondant, elle descend vers le tombeau, tandis que la flamme s'élève vers le ciel. On dirait que les cloches parlent du haut des tours et s'écrient : Pitié, Seigneur! grâce, ô mon Dieu! miséricorde ! pardonnez à Charles comme René lui pardonne, oubliant ses injures!

« Spōte Renatus enim clemens : ad funera tanti
Principis / adijciam (dixit) nec durus omittam
Solemnem posthac tumulum. nec deerit honesta
Magnifico effigies Heroi. et Martis amica.
Litis erit testis nostre hec eterna. reiqꝫ
Huius / apud nostram volumus monumenta manere
Iugia Nanceium. et seclo miranda futuro.
Nec mea posteritas mirari desinet vnqꝫ :
Qualiter huc / Colcho spreta / cū Phaside / quondam
Aurea Iasonie migrarint vellera prede.
« Verba Renatus ad hec vocem suppressit. et aris
Iam sacer obtulerat cetus pia munera : ritu
Sacrifico. pompe funebris vt ergo resumpsit
Turba domos : rerum decus hic dissoluitur omne.
« Sic ducis hic funus finem capit. Omnia tandem
Inueniunt finem / citius seu tardius. atqꝫ
Perpetuum nihil est : fieri quod tempore cepit.
« Victor at ingratus neu sit tibi / summe deorum /
Criste / tue matris / post partum virginis : hostes
A tellure sua recutitos / summouet omnes.

Car René, toujours généreux, a dit : Ce n'est pas assez de cette pompe funèbre pour un si grand prince ; je n'aurai pas la cruauté de lui refuser un riche mausolée, l'image du fils de Mars, du héros intrépide, s'élèvera sur son sépulcre, elle sera le monument éternel de notre guerre, elle consacrera dans la postérité le souvenir de nos combats et méritera l'admiration des siècles. Mes descendants ne pourront voir sans étonnement comment les dépouilles opimes de la toison d'or ont quitté Colchos et le Phase pour orner une chapelle de Nancy.

René garde le silence, le clergé avait achevé la messe des morts, la cérémonie funèbre est terminée, chacun regagne sa demeure, le temple est dépouillé de son riche et lugubre appareil. Ainsi finirent les funérailles de Charles. Tout finit tôt ou tard; rien de ce qui a commencé d'être fait dans le temps ne dure éternellement.

Mais le vainqueur n'est pas ingrat envers vous, ô Christ, fils de Marie, ô Roi des cieux! il bannit de ses états les Israélites vos ennemis et ceux de votre mère toujours

Nec cuiq̃ istorum iusti corrumpere sanctum
Principis edictum / turpi conceditur auro.
Nec mouere ducem / ventura tributa quotannis /
A gente infida. cui mos vetus : orta voracis
Vsure lucris est crescere fenera velle.
Ast animaduersum est rite ac prudenter / in istos
Exilio tantum : non mansuetudine dignos
Mortis. eant. errent. alijsq; vagentur in oris :
Sit stationis egens : per fesse tedia vite
Fex hominum gens hec : hinc atq; hinc pulsa : negati
Tempora post regis proprij : falsisq; repulsi
Opprobrijs . nostraq; dei sub carne latentis.
Sacrilegam mendax procul hinc Iudea Mathesim
Consulat. et geneses hominum / fatalibus astris
Obstrictas / ut ait. libertatemq; susurret
Arbitrij nullam. fugiens vomat ebria virus
Quo furit. et sibimet diuinas arroget artes.

Eijcit hebreos igitur Lothoringia. nullos
Tunc retinens. nisi qui sacro se fonte Renatos

vierge. Il n'est permis à aucun d'éluder à prix d'or le juste et religieux arrêt. Notre prince n'a pas égard à l'impôt qu'il recevait annuellement de cette nation infidèle, depuis trop longtemps accoutumée à l'usure. Ce fut sagesse et prudence de la condamner seulement à l'exil, elle ne méritait pas de mourir. Qu'elle erre fugitive et dispersée, qu'odieuse au genre humain, accablée d'ennuis et fatiguée de vivre, elle ne trouve nulle part un lieu de repos, puisqu'elle a repoussé et outragé son propre roi, notre Dieu, caché sous les voiles de l'humanité. Laissons-la, loin d'ici, exercer son art trompeur et sacrilége de la divination, se flatter de lire dans les astres l'horoscope des mortels, nier le libre arbitre de l'homme, s'arroger la connaissance des secrets de Dieu et répandre ses dangereuses doctrines.

La Lorraine rejette donc les Hébreux de son sein, elle n'épargne que ceux qui s'empressent de se rendre dignes de vivre sous l'empire de René en renaissant

Confestim efficiunt. ritu sed forte lupino :
Vulpinove. rati sic flammas posse / vel ignes
Helueticos fugere. et vim declinare paratam.
Sic ab Iudaico patriam dux fenore purgat :
Et populo. qm̄ blasfemus viuit / in illam
Que / vexilla ducis bello victricia ducit :
Ore salutata / et mox fecundata / superni
Legati affatu : quiddam celeste gerentis.
Nolo (Renatus ait) Iudeos. nolo Renatus
Damnosum genus hoc gliris / corrodere terrā hanc :
Si quid inabsorptum / post se nunc bella relinquūt.
Exangues igitur vultu : dux reijcit : horrens
Sabbata : mentitosq; Ioseph de germine Ihesum
Verbigenam : regemq; cruci hunc crudeliter ausos
Figere : nec veritos ruffam proferre canino
Latratu : sua per deliramenta / Mariam.
Ad cuius decus / hec numq̃ reuocabilis huius
Est censura fuge. vel retractabilis vnq̃
Vindicis ista ducis sentencia publica. quam mox
Icta furore pio : mandat gens Helueta fini.

dans les eaux du baptême, encore n'est-ce point par ruse qu'ils reçoivent l'onde sacrée? n'est-ce pas pour se dérober à la persécution et aux bûchers de l'Helvétie?

Ainsi notre duc délivre notre patrie de l'usure des Israélites et de ce peuple qui blasphème contre la Vierge qui, sous l'étendard de l'Annonciation, conduit nos guerriers à la victoire. Je ne veux plus, dit René, je ne veux plus que ces hôtes dangereux rongent ma Lorraine et ce que la guerre y a laissé. Ainsi le bon prince repousse ces hommes au pâle visage qui se refusant à reconnaître Jésus, fils de Joseph, comme le Verbe fait chair, ont osé le faire mourir cruellement sur une croix et donner dans leur folle colère le nom de femme rousse à la Vierge Marie. C'est pour l'honneur de cette Vierge qu'a été portée la sentence irrévocable d'exil; et l'Helvétie, poussée par une sainte colère, se prépare à exécuter l'arrêt dans sa dernière rigueur.

» Ergo soluta duci post funera : postq̧ Leonis
Magnanimi exequias celebres. En noster honestum
Dat liber hic finem. finem nec amica negabit
Clyo. Ego nunc nostre nunc indulgebo quieti
Fessus. et in dulci figam vestigia portu.
» Nec plāctū / aut lachrymas / vacui nec iura feretri :
Que domino in patriam Senones soluere / reuersi :
(Si fuga quos iuuit) : nec curas gentis amaras
Hic loquar illius. aut que mensura minarum
Hactenus. haud vltra fari permittimur. ingens
Nam rerum cumulus quo plus turgeret : amati
Finis / ab āplexu / PLVS DETVRBARER āhelus.
PYERIJS tandem musis (Helicona relinquens :
Et fontem : et vatum lauros) hic aio valete.
Tergaq̧ do. vatis nec nomine mulceor. illud
Respuo. nam titulum hunc / dat fontis vena profani.
Viuus atque fons est Cristus deus. hoc ego lotus :
Sacrum Cristicolę nomen mihi glorior addi.
» Persuasit sed enim mihi (me clamante recuso)
Attentare opus hoc / Clyo parnasia. que tunc

Après avoir décrit les pompeuses funérailles du généreux Lion, je termine mon poëme, Clio me le permet; fatigué de ma course, je vais me livrer aux douceurs du repos et attacher ma barque au rivage paisible du port. Et je ne dirai pas la douleur et les larmes, les honneurs que rendirent au maitre dont ils n'avaient pas les restes mortels, ceux des Bourguignons que la fuite ramena dans leur patrie; je ne dirai pas les inquiétudes et les menaces de cette nation; je cesse de parler, je ne veux plus rien ajouter à mon œuvre; plus les faits se multiplieraient, plus je pourrais me PRÉDIRE LABEUR qui m'éloignerait, tout hors d'haleine, de la fin de mon poëme. Je fais mes adieux aux Muses, au mont sacré, à la docte fontaine, au laurier poétique, je les quitte à jamais, je n'ambitionne pas le titre de *vates*, je le dédaigne, il est dû à l'inspiration d'une source profane. Le Christ seul est la source de la vie, heureux d'avoir été purifié en ses ondes salutaires, je m'honore du titre de chrétien. J'avoue cependant que Clio m'a entraîné à entreprendre ce poëme, m'ordonnant ainsi cette œuvre difficile : Va, courbe-toi sur ton

Rem mihi non facilē hāc scriptu (sic orsa) reliquit.
.I. pluteo incumbe. et penna in sublime volanti
Scripturus : celo ducis effer gesta Renati.
Incubui. atꝗ ducis mea fortibus ocia gestis
Equaui. q̃ꝗ̃ leso damnandus ab omni.
«Nullus em̄ hystoricos iudex legit equus : ob arma
Suspectus. Que nos offendunt vera negamus.
Iuratos igitur testes cum iudice musa
Spernito. Nanceidi quos nostrę conijcis hostes.

FINIT FELICITER EGREGIUM AC INSIGNE NANCEIDOS OPUS PETRI DE BLARRORIUO PARHISIANI DE BELLO NANCEIANO. IMPRESSUM IN CELEBRI LOTHORINGIE PAGO DIUI NICOLAI DE PORTU PER PETRŪ IACOBI PBRM̄ / LOCI PAGANŪ. ANNO CRISTIAE INCARNATIŌIS M.D.XVIII. NONAS IANUAR̄. QUO DIE IP̄M QUOQ; BELLŪ NANCEIANŪ PERACTŪ EST / ĀNO EIUSDEM INCARNATIONIS. M.CCCC.LXXVI.

pupitre, écris dans la langue des Dieux les exploits de ton prince; j'ai obéi, me bornant au récit de la guerre de Charles et de René; j'ai fait tous mes efforts pour la célébrer dignement. Je m'attends à la colère de ceux qu'offenseront mes vers, car personne ne peut lire l'histoire sans passion et sans prévention; l'esprit de parti excite la méfiance; on nie les vérités qui blessent; ô ma Muse, méprise les serments des faux témoins et les juges et les critiques que tu croirais jaloux de nuire à ma Nancéide.

FIN DE LA NANCÉIDE, POËME DE PIERRE DE BLARRU, IMPRIMÉ (POUR LA PREMIÈRE FOIS) EN LORRAINE, A SAINT NICOLAS-DE-PORT, CHEZ PIERRE JACOBI, PRÊTRE, L'AN DE L'INCARNATION M.D.XVIII, LE CINQ JANVIER, ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE NANCY, LIVRÉE L'AN DE J.-C. M.CCCC.LXXVI.

POÉSIES DIVERSES DE PIERRE DE BLARRU.

PETRI DE BLARRORIUO AUICULARUM IN CAUEIS CAPTIUARUM ELEGIA. QUARUM DUM VIUERET AMATOR NONNUNQUAM FUIT/ ET LIBENS ALITOR.

Mellifluo volucrum gaudet quicunq; susurro :
    Hic vigili nostrum sorbeat ore melos.
Ramosas Dryadum siluas errauimus olim.
    Et toto nobis ethere cursus erat.
Sed visco / et laqueis ars nos humana fefellit.
    Et modo libertas carcere clausa gravi est.
Tristia captiuo solamur tedia cantu.
    Et vobis nostro est leta canore dies.
Forsitan et gemimus dum nos cantare putatis.
    Nec miseret nostri vos aliquando mali.
Cantantem audiuit mors Orphea. vicit et illam.
    Flebundo infernas mouit et ore deas.
Sed surdas hominum frustra clamamus ad aures.
    Nulla piam redimit musica vocis auem.
Vana diu nobis spes heu promisit hiantem
    Carceris anfractum : qua raperemus iter.
Ferrea sed celeres turris circunuenit alas.
    Rima peroptatæ nec patet ampla fugæ.
Vobiscum nobis moriendum est. Ergo precamur.
    Grana famem vincant. vincat et vnda sitim.

IMITATION DE L'ÉLÉGIE DES OISEAUX CAPTIFS.

Écoutez, écoutez, ô vous dont les oreilles
Aiment la douce voix des fils légers des airs,
Leur murmure aussi pur que le miel des abeilles :
Que votre âme à longs traits, savoure nos concerts.

Dans la forêt profonde où le cœur du grand chêne
Sert d'asile aux Nymphes des bois ;
Petits oiseaux nous étions rois ;
Le ciel, le ciel immense était notre domaine !

Las, un piége maudit par la ruse inventé,
Le filet invisible et les gluaux perfides
Ont pris nos pieds si prompts, nos ailes si rapides ;
Et nous avons perdu la douce liberté !

Cependant notre voix captive,
Les chants mélodieux des natales forêts
Charment encor nos longs regrets,
Et répandent le calme en votre âme attentive.

Au lieu des vifs accents d'amour et de bonheur
Que toujours vous croyez entendre,
Si l'on savait bien nous comprendre,
On entendrait souvent des hymnes de douleur.

Les chants plaintifs d'Orphée et leur sainte harmonie
Ont vaincu de la mort le sinistre génie,
Et des filles d'enfer, touché le cœur d'airain
Mais, hélas ! l'homme est sourd et nous chantons en vain !

L'espérance longtemps offrit à nos pensées
Pour notre vol furtif un passage entr'ouvert,
Mais partout les barreaux de votre tour de fer
Ont arrêté l'effort de nos ailes froissées.

Plus d'espoir ! près de vous nous verrons le trépas
Du moins à vos captifs, ah ! ne refusez pas
Un peu du grain doré de nos vastes prairies
Un peu de l'eau qui brille en nos sources chéries !

Ces deux hymnes sont tirées de la bibliothèque de M. Marchal, Curé d'Heillecourt, dont l'obligeance nous procure le plaisir de donner à nos souscripteurs les œuvres complètes de Pierre de Blarru.

Spiritu frondens alacri vosagus.
Arbuto pictos redolente flores
Nunc Deodatum celebret perenni
Carmine dignum.
Te pium vallis Galileæ Patrem
Ex perillustri genitum corona
Prædicat Francæ proauis et ortum
Regibus aulæ.
Exuens luxus procerum petulcos,
Sacra Niuerne geris arma mitræ :
Vana mox linquens male blandientis
Limina pompæ.
Dum vagus fluxos fugitas honores,
Excipit tecto trabis ob retortæ
Obices trusas dator inde fundi
Divitis Asclas.
Ast cauos ardens heremi recessus,
Tunc Arentellæ resides in Antris,
Emori lassus cupiens at hostis
Incola turbat.
Nescium fixæ stationis vsquam
Te domo nec non animo receptat,
Extruens tuta tibi dote Cellam
Regulus Huno.
Cedis hinc vulgo bonus oblatranti,
Et doces partus cute gutturosos
Digna vindictæ monumenta raucis
Edere verbis.
Post graues cepti cumulos laboris
Redderis nostræ Pater alme Valli :
Obsequens Christo, patris huc amore
Tractus Hydulphi.
Victuum iussi bajulant caballi
Iura, tunc vrsis socius lupisque
Sobriam sancto Turonum patrono

Figis hic ædem.
Indè iuncturas laticum Sacello
Duplici dicans, meritis choruscas :
Et virum musca stimulante vitis
Libera mansit.
Iulias terno decimo Calendas
Bellico sæclum superas tryumpho,
Vectus in celum, prece quò rogantes
Subuehe servos.
Ardui circum loca nostra montis
Maximo laudes reboent tonanti,
Et modos dulces geminet refractis
Nubibus Echo.

Præmissus autem Hymnus quadragenta et octo metris descriptus est, ex quorum capitalibus litteris hæc verba resultant : Sancte præsul Deodate intercede pro tuis fidelibus Amen.

ALIVS HYMNVS EIVSDEM.

Mense Vosagus Iunio,
Viridi splendet habitu
Pro Deodati reditu,
Clamantis, ecce venio
Adulto tellus gramine,
Ridet vt sylua frondium,
Promuntque montes gaudium
Fulgentis partu lumine.
Per vallis vepres singulas
Diem vult festum confici
Grex volucrum multiplici
Confingens rostro fistulas.
In pinu gemit ardua
Rauco palumbus gutture,
Cum tristi plangens turture,
Festa minus assidua.

Nos Deo datos fieri,
Tuumque ferre titulum,
Fac ope Dei, populum
Manè servans ac vesperi.

O. P. D. I.

PRECATIO AD DIVUM DEODATUM.

Sancte Pastor ouium Galileæ vallis
Deodate Pontifex tuis nos sub alis
Tege, serva, refoue, ne nos infernalis
Lupus rapax deuoret : sed nostris à malis
Tua nos expediat cura pastoralis,
Mox ad cœli pascua transfer precum scalis
Oues tibi creditas, vbi nunc paschalis
Agnus (gregis victima) regnat immortalis.

Vers. Erravimus sicut oues quæ perierant.
Resp. Require seruos tuos Domine.

Coll. Propitia nos faciat tua Deus clementia Deodatos, qui quotidie venerandum nostri patris Deodati memoriâ replicamus indefessi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

ÉPITAPHE DE PIERRE DE BLARRU COMPOSÉE PAR LUI-MÊME.

O Messyas Jehsus Christ, Angulaire Pierre,
Pitye prends et mercy de moy, feu pecher Pierre,
Infernale prison m'est due; mais ta Mere
Donne espoir a ma crainte horrible et fort amere,
Pour me racheter prins en Vierge chair humaine;
Mais du Ciel suys forclos, se graice ne m'y meine.
Las! vrai Dieu, donnes-moi le privilege d'etre
Ou qu'est le Lerre eureulx, qui pendit a la dextre.

NOTES

DU

TOME SECOND DE LA NANCÉIDE.

Documents historiques inédits tirés d'un manuscrit de Henriette de Lorraine, princesse de Phalsbourg, de la bibliothèque de M. Noel, notaire honoraire.

Lintention que sén suit solicitera Cristien a toute diligence ce pn̄t porteur pour ce et en nō de nr̄e Tres redoubte Seigneur, monsieur le Duc de Lorraine envers Messe Guill̄e Herter estant a

Et premier luy dira et remonstrera ce que nr̄e tres redoubte seigneur le Duc est au vray par lr̄es que luy sont venües de Nancy, aduerty que six vingtz combatans y sont entrez sur la bonne haulte asseurance, esperance et reconfort que nr̄e dict tres redoubte seigneur leurs a faict et escript de les secourir dedā mercredy prochain venant en huict jours et quils ont necessitez et que les viures leur faillent, doubtant que et pendant ne pouront bonnement attendre le secours.

Et puis qu'ainsy est lintention et prière de nr̄e dict seigneur le Duc est telle qua toute diligence soit trouve moyen, et cherchées voyes que les lytgennossen s'avancent de tirer avant le plus brief que faire se pourra comme de ce faire nr̄e dict tres redoubte seigneur en sa parfaicte asseurance, confiance et espèrance enuers eux qu'ils ne le refuseront point. Et en cas quils seroient refusans luy seroit une tres grande perpetuelle confusion perte et destruction que jamais ne pourra recouurer Et s'en va nr̄e dict tres redoubte sre pn̄tement en bas pour uoir en toute diligence ce quil appartiendra au cas tant d'argent viures provisions comme d'autres choses necessaires.

Et ou cas que l'intention et esperance de nr̄e dict tres redoubte seigneur le Duc ne sortiroit en effect Et que lesdictz lytgennossen ne voulsissent marcher auant, mais mettre la chose en surseance par prolongation, et que nr̄e dict tres redoubte seigneur ne cuyde point que jamais doivent faire,, mais espère quils le serviront diligemment et ne pourra souffrir ne endurer nr̄e dict tres redoubte seigneur retardement ne longue prolongation Ainçois veult que ledict Messe Guillaume Herter face tous deuoirs, pourchas et diligence que nr̄e dict tres redoubte seigneur le Duc soit à sa requeste fourny et seruy

de cinq ou six mil combatans, parmy leurs pays, leurs gaiges pour moy trois florins, ou ce qu'il sera aduisé mieulx pris ou cas touteffois que la première requeste dudict seigneur n'yroit en auant, qu'on les pourra auoir et a plus proffictable qua toute diligence marchent et s'auancent Afin que de la première intention ne sorte son effect que nr̄e dict tres redoubte seigneur le Duc ne soit du tout délaissé Mais en sa bonne asseurance, esperance, foy et loyaulte seruy luy et les siens en telle manière quil soit spécialement aydé.

Et deuera ledict Messe Guillaume Herter a toute diligence pourchasser que nr̄e dict sr le Duc, ne soit en ce retarde ne néglige, car de ce faire luy en a donne pleniére puissance et charge soy confiāt en ses bonnes loyaultez et seruices et que spécialement Il a en luy.

Donné a Basle le Vendredi deuant la sainct Andreu. l'An MCCCCLXXVI

Ainsy signe LUDRE

S'ENSUYT LE PROLOGUE DE JOANNES LUDRE SUR LA DEFFAICTE DE CHARLES DUC DE BOURGONGNE, DEVANT LA VILLE DE NANCY EN L'AN M CCCC LXXVI.

Incontinent qu'il (René) fut arrivé au lieu de Saint-Diey, il trouva un bon homme qu'il prist la charge de pourter ses lettres contenant nouvelles de sa venue devant la ville, lequel aussy y oultre passa avec charge de bois à vendre sur son dos parmy tout le camp jusque sur le fosses et puis saillit dedans criant, Lorraine, incontinent ceulx de la ville l'entendirent et le firent enstrer et entendirent la bonne nouvelle du secours dont comme vous pouvez penser furent moult ejouys et en louèrent Dieu, comme ceulx qui en avoient besoing.

Mon dict seigneur marcha avec ses Suysses qu'il avoit attendu audit Sainct-Diey, tirant le chemin dudict Ogévillers, devers les alliés qui jà estoient arrivés comme est dit. Cet quand toute cette armée furent toutes assemblées, l'on marcha plus avant jusques Sainct-Nicolas en bel ordre pensant qu'on deust trouver résistance, mais il n'y en eust point et furent tuez tous les Bourguignons qui y furent trouvez mestant aux champs dehors la ville devers Nancy bonne garde et puissance pour non être surprins des ennemys.

Le lendemain matin, jour du dimanche qui estoit la veille des Rois de l'an *mil quatre cent soixante et seize*, mondit seigneur se partist dudit Sainct-Nicolas avec toute son armée après avoir ouy la messe et beu un coup, ordonnant tous les estendars et enseignes de chacun dignitaires, compagnies et villes estre pour ensemble en un flot emmy la bataille où estoit l'eten-

dard de mondit seigneur, painct de l'Annunciade, les enseignes du duc Sigismond d'Austriche, de Messieurs de Phalsbourg et de la cité de Basle, la cité de Colmar, Slestat et autres villes et communautés d'Aussay. Aussy villes des Suysses, assavoire, Zurich, Berne, Lutcern, Solotorn, Suisse, Uri, Glauris, Zug, Vnderwaden et autres, et il fait fut pour eviter noise et débat qui eust peu aduenir si les uns eussent voulu preceder les autres, et en cet estat marchoient devers Nancy iusques au delà de la Neufuille, or fut ledict duc de Bourgogne adverti par ses cavaliers qu'il envoya sur les camps, comment mon dit seigneur s'en venoit sur luy, par quoi ne il se partist de son camp bien matin et sans faire quelque bruit afin que ceulx de la ville n'en fussent advertys s'en vint avec ses gens se parquer de la Magdeleine avec ses serpentines qu'il y mena quant et luy pour tirer au gens qui venoit dudit Sainct-Nicolas. Cependant ceulx de la ville qui s'estoient aucunnement appercus dudit départiment, sans scavoir pourquoy saillirent par la poterne de la court parquoy mirent le feu es tentes qui estoient au long des fossez iusque auprès de la porte Sainct-Nicolas, tuant tout ce qu'ils y rencontrèrent et puis s'ils non retournèrent advertys du secours qui leur estoit si prochain. Monsieur le comte de Tierstain avec Guillaume Harter, capitaine ordonné pour les Suysses, s'appercurent comment le train de ladite artillerie estoit dressé sur les chemins, changèrent leur chemin au bout d'un gaye, là où ils ne pouvaient être approchés des ennemys et ils laissèrent aucun de l'auant garde tenant le grand chemin pour abuser les Bourguignons pensant que toute l'armée vint par là, conduisirent toute ladicte armée sans être appercus de ses ennemys iusque alors qu'ils appercurent et voyaient au costé d'eulx parquoy ne fut possible tourner leur artillerie si tost deuers eulx qu'ils eussent bien voulus, car ils auoient approché à eulx, touteffois les voyant prochains firent quelque mine de charger sur nos gens, mais oyant le cornet sonner ainsy qu'ils auoient jà cognus à Morathe, et voyant que nos genz marchoient si surement et gaudyment contre eux, ils tournèrent tantost le doz et se mirent en fuite, tirant deuers Nancy les ungs et autres devers Essey, par dessus la rivière de Meurte, qui estoit gelée, combien que l'on dit qu'il y eut beaucoup de noyez et pareillement par Laixou aux bois se sauvèrent chacun le mieux qu'ils pouuoient, là eussiez bons dire la chasse qui se faisoit nos gens d'armes à chevaulx. Bourguignons abattus, gens morts par terre, chevaulx courant par les champs sans maistre, bahus, armures, lances, javelines, avec des autres choses tumbez par terre, tellement que de ladite plane iusques au pont de Bouxières, la terre en estoit toute converte, il

continua la chasse iusquau Pont-à-Mousson et plus et aulxcuns iusquaux portes de Metz tant que la journée dura ou furent prins et destroussez plusieurs grands seigneurs et gens de bien en la bataille en laquelle mon dict seigneur, de ceulx qui estoient ordonnez avec luy a cheual ensemble lesdites enseignes de gens de bien en grand et puissant nombre tenant touiours leur ordre sans l'abandonner ni ça ni la, en suivant jusqu'au camp lequel gaigne et tout despeché ils trouvèrent mesmes en iceluy ordre suivant la fuitte jusques au pont de Bouxières, et puis s'ils retournerent audict camp ou ils y coucherent toute la nuit, se faisait grands cris et signes de victoire. Joan. Mais ceulx de Nancy comment se conduisirent-ils ce pendant? Lud. Vous auez ouy cy deuant guignant les Bourguignons furent saillis le matin pour aller au deuant de nos gens, comment il mirent le feu en leurs tentes et comment ils se retirèrent en la ville, cela fait quant les Bourguignons s'enfuyoient de la bataille, cuidant qu'ils retournassent sur eulx, mais quand ils virent qu'ils passoient outre tant qu'ils pouvoient prendre ez esperons et qui y avoit tant de gens et aux habillements qu'ils n'etoient accoutumez de uoir qui les chassoient, ils congnurent tantost que cestoit le secours, dont louant DIEU, sonnant les cloches par toutes les églises, pleurs plorant de joie et quils estoient echappez des perils et morts où ils avoient estez, et de la haste que plusieurs eurent de se mettre auec l'armée qui suiuoit les Bourguignons, ils oublièrent d'eulx signer de la croix double qui estoit l'enseigne de mon dict seigneur, par quoy ces aulcuns furent tués par les Suysses cuidant que ce fussent ennemiz, tantôt le lendemain matin que les portes fûrent ouvertes, le monde saillyt de la ville pour aller au camp achepter pain et aultres vivres dont il y en auoit assez que l'on auoit amene après ladite armée et puis coururent après les biens, ustensilles de bagage que lesdits Bourguignons avoient laissez en leurs tentes, portant tout à la ville, faisant grand ioye, ainsy que font gens qui courent à la proye de leurs ennemys. Joan. Or eust mon dict seigneur victoire sur ses ennemis dont Dieu soit loué, car pour cela il les déchassa et recouvra son pays, ce qui estoit bien singulière grace que Dieu leur avait faite entendu que l'empêchait le roy de France et ceulx qui l'auoient reçu en leur alliance et luy promys ayde et secours ainsi que dit deja devant l'avoient tous abandonnez et estoit chose bien estrange a ouyre qu'un pour duc déchassé de son pays tel qu'il estoit lours, eust deffait ce brave et puissant prince comme estoit partout renomme le duc de Bourgongne. Mais quel autre proffit reçut-il d'une grande victorieuse et glorieuse journée? Lud. Certes il n'en eust guères de proffit, car

combien qu'à ladite journée eussent été prins le bastard Anthoine de Bourgongne, le comte de Nanso, les seigneurs de Neufchatel, de Fontenoy. Messire Nicolas de Absbourg? et plusieurs autres grands seigneurs, si n'en eust il proffit quelconque aucuns cy après pourra estre entendu. Joann. Bien, mais pour ce jour là l'on ne savoit encores nouvelles du duc de Bourgongne, s'il estait echappe ou non, et me semble que la joye n'estoit pas sy pleine comme on leust bien désiré, car l'on se doubtoit que si une fois il se tournoit sur pied qu'encore recommenceroit il quelque brouillerie. Lud. Vrayment il est bien parlé. Les uns disoient qu'il sauoit saulué d'autres non, toutefois le lendemain en cherchant comme on faisoit parmy le camp l'on le trouva dans un fossé auprès de Saint-Jean, tout nud, et a peine peust il être congnu pourceque les loups et les chiens lui avoient mange l'une des joues de son visage, touteffois quand il fut porté chez Georges Marquis en la ville, demonstré publiquement à tous ceulx qui le vouloient voire il fut certifié par un sien valet de chambre, par sa lauandière et autres qui l'auoient servi en son vivant dont il en y avoit plusieurs prins aux Nancy que cestoit il vrayment et pour lui bien congnu fut porté par mondit seigneur de Neufchatel et autres seigneurs de Bourgongne prisonniers en terre saincte en leglise-saint-George dudit Nancy La ou il est encores es present Dieu luy soit misericordieux. L. là se pouuoit ou être bien assuré qu'il ne ferait jamais guerre en Lorraine. J. Aussy le Roy Louys ne le doubta plus tant qu'il auoit fait de son vivant, car incontinent qu'il fut certifié de sa mort, il mist en ses mains toute la Picardie et les villes qu'avoit tenues ledict duc de Bourgongne sur la rivière de Somme, puis envoya son armée en Bourgongne et la prist toute en ses mains. J. Le Roy fit donc son proffit de la victoire qu'avoit eu mon dict seigneur. L. Voire sy grandement proffitablement que ce fust merveille, par mon dit seigneur fut deffaict son plus grand mortel ennemi qu'il eust jamais et que plus il craindist. J. Quelle renumeration eut mon dict seigneur qui avait fait ce grand et inestimable bien honneur et proffit au royaulme. Lud. Il y a desja plus de vingt trois ans que ce fut mais jamais n'ay peu appercevoir qu'il en receust gratuite reconnaissance, ne bien quelconque ains très-grand dommage.......

Variantes du manuscrit de la princesse Henriette de Phalsbourg et des citations de Dom Calmet dans les mémoires de Chrestien.

La vraye déclaration du faict et conduicte de la bataille de Nancy, de laquelle fut moyennant l'aide de Dieu victorieux le feu bon roi Rene duc de Lorraine mon souverain seigneur. Composé par les

mémoires et billetz de Xrein et dont desca et de pièca il en bailla par ordonnance dudict seigneur a maistre Pierre de Blarru, chanoine de St.-Dié certains articles sur lesquels est dict ledict maistre Pierre avoir faict une chronicque.

Le miliaire de la journée.

Vierge de qui Dieu fut en terre ne
Tu donnas nom triomphant à Rene
Duc de Lorraine armé soubs to enseigne
Mil quatre cens septante et six lenseigne.

NOTICE SUR LA COMMANDERIE DE SAINT-JEAN, LE VIRILETH ET LE VIEIL AITRE.

Avant le quinzième siècle, une petite chapelle s'éleva, en face de la porte occidentale de Nancy, à trois jets d'arc de cette ville. *Ex voto* de quelque pieux fondateur, ce temple modeste dont l'histoire ne daigna pas inscrire la fondation devait être le théâtre de grands événements. La chapelle se composait d'un étroit sanctuaire construit dans toutes les règles de l'architecture symbolique, il était soutenu par des colonnes gothiques, égales en nombre aux Apôtres du Christ, et réunies en quatre groupes, en sorte que trois colonnes n'en formant qu'une seule supportaient un des quatre arcs égaux qui embrassaient la voûte, à gauche s'élevait une petite tour ronde où se trouvait encore en 1811 la plus ancienne cloche de notre province.

Longtemps cette chapelle ne fut visitée que par un petit nombre de fidèles qui venaient prier pour le repos d'un parent ou d'un ami dont le corps reposait dans l'ancien cimetière, le vieil aître, ou bien encore par quelque pauvre serf dont les bœufs avaient failli périr dans ce gouffre du Virileth dont Pierre de Blarru nous donne un tableau si pittoresque dans son épithoma et sur la fin du 6e livre de la Nancéide.

Mais un jour des guerriers décorés des croix blanches de Solyme, ceux qui furent plus tard les chevaliers de Rhodes et de Malte vinrent prendre possession de la modeste chapelle qui appartint dès lors à une Commanderie fondée en 1349 par la générosité de Marie de Blois; pour recevoir ces nouveaux hôtes, la nef du temple fut agrandie, la porte placée au midi fut surmontée de la croix d'argent brillant en champ de sable, au-dessus de la niche qui renfermait la statue du saint patron de l'ordre des Hospitaliers.

Bientôt un bâtiment plus considérable s'éleva à gauche de la chapelle; les champs de la ferme voisine, conquis sur les eaux de l'étang, furent renommés pour leur fertilité (Segetis ferax).

En 1476, la Commanderie de St.-Jean brilla de tout le luxe guerrier qu'aimait à déployer le plus riche et le plus audacieux des princes du XVe siècle;

Charles-le-Téméraire vint y établir son quartier général; c'est là, que, sous le feu de la redoutable tour de la poterne du vieil aître, où Desmoulins *cantait sa cansonnette*, le duc de Bourgogne dirigea les travaux du siége et signa la capitulation de Nancy. Quand après la bataille de Morat, René soutenu par le généreux secours des Suisses vint reconquérir sa capitale, il plaça son quartier aux lieux où l'avait précédemment établi son rival; enfin quand Charles revint assiéger Nancy une seconde fois, il occupa de nouveau la Commanderie et y donna audience au roi de Portugal, son cousin germain, qui venait implorer le secours de ses armes contre les rois de Castille et d'Aragon; c'est là aussi que résistant aux prières de la noblesse, le prince ordonna le supplice du fidèle Suffron et vit les corps sanglants des Bourguignons pendus aux crochets de fer de la tour de St.-Epvre. C'est encore sous les murs de St.-Jean que triomphèrent les ruses de Thierry, et que le duc de Bourgogne vint trouver une fin cruelle dans l'abîme de Virileth, aux bords duquel son cadavre resta pendant trois jours exposé à la voracité des loups et des corbeaux, avant d'être reconnu et de reposer dans le tombeau magnifique où René le plaça en pleurant.

Soixante-seize ans après la bataille de Nancy, le sieur de Boudillon conduisit dans la Commanderie de St.-Jean les cercueils de René de Rohan, grand-oncle de Henri IV, et de deux cents gentilshommes français tombés avec le duc d'Aumale sous les coups d'Albert de Brandebourg, au combat de la croix du Moutier.

Les nobles dépouilles des braves chevaliers remplirent les caveaux de la chapelle, leurs épitaphes couvrirent les murs de ce lieu célèbre qui unit un souvenir honorable pour la France, au souvenir des gloires de la Lorraine. La guerre et le temps, une domination étrangère, vinrent tout changer autour de la chapelle, Nancy étalant au loin sa nouvelle enceinte et ses riches palais effaça sans regret la trace de ses bastions, la chapelle de la victoire, la croix des Bourguignons, celle qui désignait le lieu où Charles périt; tout changea de forme, de nom et de place; seulement la description de Blarru et les anciens plans de la Commanderie donnent tout lieu de croire que le Virileth occupait le lieu le plus bas du vallon de St.-Jean, entre la fontaine et la route de Villers. Les vastes marais qui environnaient l'étang se changèrent en champs fertiles, l'ancienne Commanderie devint une jolie ferme entourée de tilleuls à l'ombre desquels se tenait, il y a 30 ans, la foire gravée par Collin.

Mais lorsque tout se transformait autour de la chapelle de St.-Jean, elle

seule ne changeait pas. son sanctuaire et sa tour sont encore ce qu'ils étaient il y a plus de quatre siècles; les traces de la croix de Malte subsistent encore et les épitaphes des chevaliers français seront facilement dégagées du mortier qui les couvre. Que sont devenus les autres monuments des guerres de Charles-le-Téméraire? La Suisse n'a pu conserver l'Ossuaire de Morat, les rois de France ont fait démolir ou mutiler les édifices qui pouvaient rappeler la nationalité Lorraine; la révolution a achevé cette œuvre de destruction; mais la Commanderie de St.-Jean est devenue la propriété de M. Balbâtre aîné dont les soins nous conserveront les derniers monuments des grands événements célébrés par la Nancéide.

Page 291, ligne 17.

Les Israélites français, désormais citoyens, ne doivent rien trouver de pénible dans les dernières pages de la Nancéide, les souvenirs des malheurs de leurs pères ne peuvent qu'augmenter leur amour pour notre commune patrie. En réfléchissant sur les persécutions dirigées contre les enfants d'Israël; on verra qu'elles tiennent à deux grandes causes. La première est l'antipathie profonde que les races conquérantes du moyen âge, fondatrices des sociétés nouvelles, durent éprouver pour un peuple faible, dispersé, livré au mépris des nations dégénérées du vieux monde romain. La seconde est l'usure que les juifs furent condamnés pendant des siècles, à avoir pour unique moyen d'existence. Toutes les spoliations violentes exercées par les princes, chaque fois que leur convoitise ou les besoins de l'État exigeaient des trésors; toutes les violences auxquelles se livraient les peuples étaient regardées comme de justes représailles des maux causés par l'usure. Puis, lorsque de grands fléaux frappaient une nation, on se demandait si la race maudite n'avait pas attiré ces malheurs, s'il n'était pas nécessaire de la sacrifier au salut de tous: et souvent il fallut les bulles des papes et l'intervention de l'Église pour sauver les Israélites d'un massacre général, ces malheureux trouvaient aussi de grands moyens de résistance et de puissantes consolations dans le respect religieux pour les lieux de famille, la force de la fraternité et surtout dans l'attente d'un Messie qui pourrait, chaque jour, venir les venger et leur donner l'empire du monde, aussi ne croyait-on jamais à la sincérité de la conversion d'un israélite; on persécutait plutôt en lui la race que la religion; pour tous il était juif après comme avant le baptême qu'il ne pouvait recevoir comme le dit notre poëte, *vulpino et lupino more*, que par ruse et dans de mauvais desseins. Les malédictions de Pierre de Blarru sont au fond dictées par

l'amour de la patrie; il craint que la présence des Israélites n'enlève au pays une partie de ses richesses et ne provoque la colère de la Vierge et des Saints protecteurs de la Lorraine, exposée alors aux entreprises de redoutables ennemis. Voilà les motifs qui engagent le conseiller de René à proscrire les Israélites; remarquons toutefois qu'il est loin de croire aux contes absurdes que nous lisons dans les auteurs du moyen âge; il rejette ces accusations terribles qui même au XIXe siècle, suscitent en Orient d'affreuses persécutions. Espérons qu'après avoir accompli en France la régénération des Israélites, le progrès social finira par briser le joug qui pèse sur ces infortunés, dans le reste du monde.

NOTES PHILOLOGIQUES, ANAGRAMMES, CHRONOGRAMMES, ACROSTICHES. NOTES DE J. BASIN ET POÉSIES DE N. ROMAIN.

Les anagrammes qui font suite à celles dont nous avons déjà parlé sont tirées : du 7me vers de la page 64, en y ajoutant *se dedunt*, du 3me de la page 76, du 3me de la page 162, dans le 1er volume; du 13me vers de la page 62, du 2me de la page 72 du 2me volume; ces anagrammes offrent le même sens que les vers qui les forment, elles expriment comme eux 1° la rapidité de la conquête de Nancy et de la Lorraine, 2° la journée de Morat, 3° le second siége de Nancy, 4° le message de Thierry, 5° l'inquiétude de Charles, enfin le chronogramme du 6me chant nous apprend l'an, le jour et le lieu de la mort du duc de Bourgogne. Voici les anagrammes.

1. Habe, tere, sed eque time leo, cui portas cives pandunt.
2. En e quibus unū das omen post arma lethi *(Morathum)*.
3. Sed ob ea, armato orbe serpentino cinxit *urbem*.
4. Theodricus fert tabellas, arcanaque recudit.
5. Carole edic in animâ sciens quas monuit bellum *quas meruit penas?*

La réponse à la question exprimée par ce dernier vers est le chronogramme : *CaroLVs hIC IanI qVInta sIC VInCo renatVM?* dont les lettres numérales placées convenablement donnent M,CCCC,LVVVV,IIIII, dont l'addition donne MCCCCLXXVI ou 1476. On pourrait encore former avec le vers cité les mots Lotharena, Nanceium, Virilethum, etc. Nous avons conservé le chronogramme dans la traduction et nous avons cherché dans *prédire labeur* celle de l'anagramme du *plus deturbarer*. Mais l'acrostiche de l'hymne de St.-Dié, page 302, est sans contredit le plus remarquable de tous ces jeux d'esprit; il se compose de 48 lettres dont les initiales forment les mots *deodate sancte præsul intercede pro tuis fidelibus. Amen*, dans lequel on peut trouver l'anagramme suivante : *O S^{nt} deodate ecce petrus de blarru*

pius fidelis in te, amen, les lettres O. P. D. I. qui servent de titre à la prière de la page 304 ont le sens qu'elles forment à la simple lecture *ope dei*.

Mais de Blarru ne se contente pas de ces énigmes, il se plaît à des jeux de mots presque intraduisibles : *agmina cogit si cogi forte volentes dicimus — subeunte dimidium duellum — se renatos efficiunt — renate, te ostende renatum — fac deodate nos deodatos fieri, etc. — nec ledi latias dignum servate caponem*. Deux de ces jeux de mots étaient de mauvais goût : *me Murtha bibat fluvius : bibere hunc si nescio totum*; puis la distinction de Bever et de Castor, j'ai cru pouvoir les omettre dans le français pour ne pas nuire à deux des plus remarquables épisodes de la Nanceide; la mort de Suffron et celle de Rubempré. P. 138, v. 7, *suffugit*, évite ou cherche un asile dans, *fugit sub*, on peut entendre que Charles fuit ou qu'il prépare ses armes pour mieux se défendre : ce dernier sens est le plus naturel, puisque les Bourguignons enfermés dans Nancy ignoraient la défaite de Morat, n'avaient nulles nouvelles de leur duc et attendaient les secours qu'il préparait; mais pour conserver le sens double de la phrase latine, j'ai eu recours à une antiphrase, à l'ironie.

J'avais pensé à réunir les notes de Basin en forme de commentaire, mais après avoir examiné ces notes, j'ai trouvé que celles qui indiquaient des synonymes ou donnaient des détails étaient rendues inutiles par la traduction française, et que celles en bien petit nombre qui donnaient des détails historiques étaient rendues inutiles par les notes. Ainsi pour le vers 13 de la p. 136 (t. 1), Basin dit : Canum latratus nil ponderis habent, sed hominum verba veritatis et fidei pondus habere debent. (t. 2, p. 280, vers 11) idem socio vasconem in duellum provocauit q̇ quidē vasco, p̲te nō cōparente, solus in loco duelli cōparuit, etc. Basin avoue lui-même qu'il a laissé des fautes dans le Liber Nanceidos; ces fautes étaient en effet très-nombreuses dans l'ancienne édition; il y avait même des vers de 5 pieds et d'autres de 7, mais ils sont corrigés de manière à ne pas altérer le sens du texte original, et je puis appuyer ces changements de l'autorité du savant curé de la cathédrale de Nancy, de M. Michel que je ne saurais trop remercier de ses précieux conseils et du zèle bienveillant dont il honore cette publication.

Quant aux majuscules qui se trouvent au commencement de quelques noms communs ou adjectifs, elles ne doivent pas être remplacées par des minuscules; elles indiquent que ce nom commun est pris au propre et que l'adjectif est employé substantivement; ainsi Rex signifie Louis XI, Pulchra, Lorraine

la belle, Leo, Charles, Vincens, notre Dame de la victoire, Aper saint Epvre.

Romain, docteur ès-droits, prévôt et gruyer de Pont-à-Mousson, a traduit en vers le 2me chant de la Nancéide et quelques fragments du reste du poëme et il a dédié son œuvre à François, comte de Vaudémont, père du duc Charles IV; j'aurais voulu joindre ces poésies à ma traduction, mais les vers de Romain sont généralement durs et incorrects; voici quelques-uns de ceux qui font exception ou qui ont le mérite de nous conserver des proverbes du quinzième siècle :

En cœur forcé ne loge l'amitié. — Ingrat celuy qui ne rend la pareille. — Ce ne sont pas les roches martelées qui font les murs d'une forte cité ; c'est des subjetz la parfaite unité. — Un mal n'est mal s'il est fait par contrainte. (La foy sortant de la bouche d'un roy doit maintenir sa robe solennelle en la candeur d'une blanche pucelle. — Les grands toujours ont preste leur vengeance. — Il n'est rien auarice urgent qu'on ne face pour de l'argent. — La seure paix en petit lieu demeure. — A l'ennemy la parole tenue

Comme à l'amy doit être maintènue.
Le chien l'abois et l'homme a le parler
Fils de l'esprit qui le fait esgaler
Aux déités de la maison astrée.

Ce qui reste du premier livre a rapport à l'aviceptologie; la maison rustique nous apprend que les pipeurs portaient sur eux ou attachaient sur les arbres et sur la loge de pipée des hiboux et des chouettes; les vieux auteurs de fauconnerie enseignent qu'on se servait du hibou pour attirer les gros oiseaux, et du chat huant *(strix cinerea, noctua, noctuola)* pour appeler les oiselets; mais où trouverons-nous un tableau semblable à celui du combat du faucon et du héron dans la Nancéide (tome 2, page 90, vers 12), où trouverons-nous une description plus gracieuse du bretteum ? ainsi la traduit Romain :

D'autres sont pris de façon délectable
Quand au bâton légèrement fendu
Tient par le pied un oisillon pendu,
Qui engagé au travers d'une fente
Par un cordeau, se serre et se tourmente.

Il était difficile de corriger le texte de Pierre de Blarru, parce qu'il fallait conserver l'orthographe latine du quinzième siècle et ne corriger que ce qui s'en écartait évidemment, malgré tous les efforts qui ont été faits pour donner

au Liber Nanceidos une correction parfaite et pour rendre la pensée de l'auteur, il y aurait sans doute bien des points à discuter, et l'espace manque ici à de longs commentaires ; pour moi, je n'oublierai pas ce que dit Chateaubriand dans la préface de sa traduction du Paradis perdu : Un traducteur n'a droit à aucune gloire, il faut seulement qu'il montre qu'il a été patient et laborieux ; j'avouerai même que malgré mon désir de voir mieux connue la littérature de nos pères ; je n'aurais ni entrepris ni publié cette traduction, si je n'y avais été engagé par M. Tardieu l'aîné, dont les recherches et les soins ont contribué au succès déjà obtenu par la Nancéide.

FIN DES NOTES.

ERRATA.

PREMIER VOLUME.

page	*ligne*	
8	14	popletur — popl'etur *pour* populetur.
10	13	inse — in se.
10	15	speulà — speculà.
15	8	intersecat ab peut se traduire par traverser ou par séparer de, comme y engage le sens géneral de la phrase; autrement il faut : la Moselle la traverse du nord au midi.
18	5	et 124, 9 famen — famem.
30	8	tabellas — tabellas.
59	10	trois jours — trois fois trois jours.
80	6	funere — funebre.
80	16	in genua — ingenua.
111	14	lisez : que le rivage de l'océan, etc., mènent les fleuves.
114	9	perfectus — prefectus.
134	10	num — dum.
136	5	jucudum — jucūdum.
143	5	qui faire — que faire.
148	9	lœtus — lœtans.
156	17	faustus in — faustus : in.
182	17	dureutur — durantur.
184	18	resustilis — res ustilis.
194	6	builco — hiulco.
208	9	litore — lictore.
208	14	litoris — licturis.
212	3	commendati — commendāti.
214	7	popugnacula — propugnacula.
224	14	il faut pour completer ce vers : in hâc vice felix respirat et ipse.
240	1	ei mavortius — et mavortius.

Les conjonctions *que*, *ne* et *ve* doivent toujours être unies au mot qui les précède.

Il faut un point après insigniret 96. 6. relictum. 132. 12., secutum. 138 17., nemo. 170. 6. Renatus. 186. 12., etas. 196. 8.

SECOND VOLUME.

page	*ligne*	
32	2	ta capitale — la capitale.
55	13	car ; car.

Nous terminerons en faisant au lecteur la prière que Basin lui adresse à la fin du Liber Nanceidos.

BASINUS CORRECTOR AD LECTOREM /

Haud bene conspicuis semper seruauit ocellis /
Inachidem : centu lumina- pastor habens.
Qui geminis tantum ; preuitratis que videmus.
Hic nostris veniam lector/ amice dabis.
Non erit hic emptum labor emendare libellum /
Ingens. totus erit et sine labe tibi.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

NANCY.

MM. Arnault, préfet de la Meurthe. 2 Exemp.
Beaupré, juge au tribunal civil.
Gillet, substitut du procureur du Roi.
Braux, avocat.
Tardieu, aîné, avocat, ancien maire de Nancy et ancien député de la Meurthe.
Tardieu, Joseph, avocat, ancien conseiller de préfecture.
Balbâtre, aîné, ancien négociant.
Melle Emma Balbâtre.
MM. Mandel, aîné, avocat.
Blaise, père, ancien notaire, ancien adjoint du maire de Nancy.
Perrot, notaire.
Noël, avocat, notaire honoraire.
Favier-Gervais, négociant.
Meaume, avocat et juge suppléant au tribunal civil.
Millot, notaire.
L'abbé Michel, curé de la cathédrale, ancien supérieur du séminaire de Nancy. 2 Exemp.
S. Lévylier, négociant.
Sommeillier-Renaud, négociant, ancien président du Tribunal de commerce.
Paillot-Virlet, négociant.
Jandin, négociant.
Bonjean, aîné, négociant.
Bernard, négociant.
Élie-Baille, négociant.
Demangeot, fils aîné, négociant.
La Bibliothèque de Nancy.
MM. Louis, avocat.
Charon fils, ancien notaire.
Charon, père, notaire.
Le comte Léon Dourches.
Alnot.
Mathieu, ancien pharmacien.
Melle Julie Morin, négoc.
MM. Eugène Colin St. Michel, ancien négociant.
De Caumont, recteur de l'Académie.
De Biarnois.
Émile Gabriel, avocat.
Bourrion.
Louis Duroselle, président du Tribunal de Commerce.
Hyacinthe d'Hofflize.
de Roguier, conseiller à la Cour Royale.
Melle Henriette George.

Mme Ve Christian Vursteisen.
MM. Bouvier, négociant.
Simonin, docteur-médecin.
Poirel, jeune, avocat.
Le comte de Myon.
Mme Ve Ruffi, négoc.
MM. Jacquemin.
Ludovic de Prautois.
Monseigneur l'évêque de Joppé, coadjuteur de Nancy et de Toul.
Melle Louise Pellerin, négoc.
MM. Schmidt, jeune, négociant.
Gouy, avocat.
Butte, père, ancien négociant.
Thouvenin-Millot, négociant.
Victor Valdenaire, ancien adjoint du maire.
Le général comte Drouot.
Voirin, ancien notaire.
Favier, jeune.
Ch. Mandel, avocat.
Vaultrin, professeur.
Blaise, fils, notaire.
Antoine, avoué.
Volland, avocat.
Thiriot, notaire.
Guérard, caissier à la Caisse d'Épargne.
Gabriel-Mourquin, ancien négociant.
Franck, pharmacien.
Mengin, ancien ingénieur.
Marchal-Butte, avocat.
Lajeunesse.
Chippel, avocat.
Thomas, avoué.
Pene.
Émile Poirel, avocat.
Justin Bonnaire, avocat.
Grimblot et Raybois, imprimeurs-libraires. 15 exemp.
Baillard, Nicolas.
Le Marquis de Villeneuve-Trans, membre de l'Institut.
Gérardin-Hermite, négociant.
C. Conrard, négociant.
Mehl, percepteur.
Guibal, Eugène, avoué.
Pitt, inspecteur de l'Académie.
Melle Gonet, libraire.
MM. Jean-Nicolas Bour, négociant.
Bernard, négociant.
De Sansonnetti, conseiller à la Cour Royale.
Mme Ve Tardieu.
M. Gény, fils.

MM. Kusnick, aîné, professeur de musique.
Sognies, fils, marchand tailleur.
Baille, négociant.
Jeannequin.
Parisot, aîné.
L. C. Wolff, agent de change.
Virlet, aîné, négociant.
Simonin, pharmacien.
Leclerc, docteur-médecin.
Boulangé, ex-chef de bataillon du génie.
Contal, avoué.
Barthélemy, négociant.
Herbin.
Olry, négociant.
Claude, avoué.
Blanc, Ferdinand, négociant.
A. de Cenary.
Barberot, greffier du Tribunal de Commerce.
Jules Duparge, fils.
Schmidt, pasteur de l'église réformée.
Lafflize, avocat.
Goudchaux Picard, négociant.
Martz, avoué.
Mme Ve Prosper d'Alsace.
MM. Marcot, négociant.
Guebhard, jeune, négociant.
Dieudonné, député du département des Vosges.
Mme Ve Lanio.
MM. Vaultrin, avocat.
Chatelain, architecte.
Eury, directeur de la Compagnie du Phénix.
Le Baron du Montet.
Delaforge, étudiant.
Vaultrin, George, ancien négociant.
Frédéric de Lallemant.
Reber professeur.
Simonin, greffier.
Bertin, médecin.
André, agent de change.
Michel, notaire.
Guérin, fils, notaire.
Miston, agent de change.
Mme Bastien.
MM. Mathieu, sous-officier de marine.
Guilbert de Pixerécourt, homme de lettres.
Olry, secrétaire de l'Académie universitaire de Nancy.
Deroche, président du Conseil des prud'hommes.

SOUSCRIPTEURS DANS LE RESTE DE LA FRANCE.

MM. Serolle, receveur des contributions, à Lunéville.
Guérin, jeune, propriétaire, *idem*.
Bernard, contrôleur des contributions, *idem*.
Bibliothèque de Lunéville.
M. Perron, Professeur de philosophie à la faculté de Besançon.
Bibliothèque publique de Besançon.
MM. Florence, maire de Rosières-aux-Salines.
Méclein, à Rosières-aux-Salines
de St.-Florent, à Vandœuvres.
Mény, ancien payeur de l'armée, à Choloy.
Brandon, fils, maire, à Dommartemont.
L'abbé Marchal, curé, à Heillecourt.
Baillot, docteur médecin, à Bar-le-Duc.
le colonel Perrin, à Huberville.
Denis, imprimeur, à Commercy.
Viard, à Pont-à-Mousson.
Guillaume, ancien vérificateur des poids et mesures, *idem*.
Colombey, greffier, *idem*.
Maix, ancien notaire à Colombey.
le vicomte de Nettancourt, à Tillombois.
Dumont, avocat à Saint-Mihiel.
le colonel Cournauld, *idem*.
Cuisset, notaire, maire de Faulx.

PARIS.

MM. Bresson, père, conseiller à la Cour de Cassation.
Paul Bresson, avocat général à Paris.
Beaulieu, homme de lettres à Paris et ancien adjoint du maire de Nancy.
Olry, de Paris.

SOUSCRIPTEURS ÉTRANGERS.

BERLIN.

Le comte Charles Bresson, ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Français, près de S. M. le Roi de Prusse. 2 Exemp.

LONDRES.

Édouard Vidil, négociant.

NEW-YORK.

MM. P. A. H. Renauld, négociant. 2 Exemp.
François, négociant. 2 Exemp.



